



Stage Perfectionnement Spéléologie 2018

du Comité de Spéléologie
du Département du Rhône
et de la Métropole de Lyon

Du 1^{er} mars au 8 avril 2018

Lyon (69)

Vallon Pont d'Arc (07)

Montrond le Château (25)

Saint Christol d'Albion (84)



SOMMAIRE

1. Le mot des responsables de stage.....	3
2. Trombinoscope des stagiaires	4
3. Trombinoscope des cadres.....	5
4. Programme effectué durant le stage	7
5. Les cavités et les équipes	8
6. Le thème du stage	9
7. Les comptes-rendus de sortie	13
a. Week end 1 – En Ardèche, au gîte du Césame, Vallon Pont d'Arc	13
b. Week end 2 – Dans le Doubs, au gîte du Refuge, Montrond le Château.....	30
c. Week end 3 – Dans le Vaucluse, au gîte de l'ASPA, Saint Christol d'Albion.....	60
8. Les exposés.....	82
a. Organisation d'une sortie	82
b. Montage d'un point chaud	84
c. Bases techniques de l'équipement et matériel collectif	85
d. Eléments de karstologie et géologie pour spéléo.....	91
e. Secours spéléo : prévention et intervention	106
9. Photos pêle-mêle	109
10. Un 4° week-end organisé par les filleuls	114
11. Et même un 5° week end !	118
12. Annexe 1 : Script du film oscarisé	120
13. Annexe 2 : Recadrage.....	123

Rédaction et photographies : Les 5 familles rhodaniennes
Synthèse : Principessa Heleia

Organisateur du stage : CDS 69 – 28, Rue Julien - 69003 Lyon - www.csr-rhonealpes.fr/cds69/
Responsables du stage : Hélène Mathias et Romain Roure

Distribution du rapport : Stagiaires ; cadres ; CDS69 ; EFS

1. Le mot des responsables de stage

Ce stage fut une réussite. Comme une mécanique que nous avons reprise, adaptée, modifiée, il lui fallut 3 tours de pistes pour être rodée. Si nous devons tirer un bilan chiffré, c'est donc plus de 60 stagiaires qui ont été formés ces 4 dernières années.

Rien n'a été possible sans vous, les stagiaires, mais aussi et surtout tous ceux qui ont gravité de près ou de loin autour de ces stages.

L'épisode 2018 était annoncé comme notre dernier tour de piste. Nous avons pris plaisir à voir que nos intervenants se sont mobilisés dès novembre pour le tournage du film. Un de ces moments qui resteront gravés à jamais !

Ce stage à lui seul résume le résultat de notre engagement. 4 ans de plaisirs, de doutes, de partages, de discussions, d'enseignements, de galères, de passion, de rires, de casse-têtes, d'échanges, de satisfaction, et surtout d'amitiés.

Nous avons grandi grâce et à travers vous. Merci !

Merci :

- ✓ Les "Baccos" (Raphaël et Laurence B.), pour votre héritage...
- ✓ Max (Philippe P.), pour avoir passé de nombreuses nuits à croquer nos thèmes.
- ✓ Cécile Pa. et Fred A. pour nous avoir épaulé pour ce stage...
- ✓ Fred D. pour ta confiance présidentielle...
- ✓ Chantal A. pour ta disponibilité...
- ✓ Doudou (Guillaume B.), Brigitte A., Audrey T., Virginie H., Christian G. pour vos bons petits plats...
- ✓ Vincent S. pour ton monitoring...
- ✓ Vincent L. pour ta solubilité du calcaire et ses fameux fantômes...
- ✓ Stéphane L. pour tes conseils préventions toujours dans le thème...
- ✓ Laurent M. pour y avoir cru(e)...
- ✓ Josiane L. pour ta présence biologique...
- ✓ Clément B. pour avoir été notre cadreur-scénariste-réalisateur-monteur...
- ✓ Rémy L. pour tes anecdotes...
- ✓ Laurence T. & Gael K. pour qui la fédé n'a pas de secret...
- ✓ Xavier R. pour tes kits...
- ✓ Mowgli (Carlos P.) pour tes points chauds chaud chaud...
- ✓ Vie pour avoir supporté tout cela...

Un grand merci à cette équipe qui a répondu présent à nos exigeantes sollicitations :

François B., Cécile Pe., Vincent S., Cécile Pa., Carx (Stéphane K.), Kévin S., Jérôme L., Fred A., Mowgli (Carlos P.), Caribou (Sébastien B.), Julien S., Raphaël B., Maxime D., Josiane & Pernard L., Bertrand H., Judicaël A., Florence C., Doumdoum (Odile F.), David P., Florence C., Xavier R., Thomas B., Rémy B., Sylvain C.

Grâce à eux nous avons fait des Jedis, des Agents Secrets, des Sorciers, et des Mafieux :)

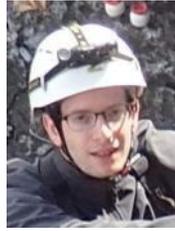
Merci à toi Hélène,
pour ta Présence,
pour ta Confiance,
pour ta Patience.
Romain

Merci à toi Romain,
pour ta Perspicacité,
pour ta Sérénité,
pour ta Sensibilité.
Hélène

2. Trombinoscope des stagiaires



Florence BENARD
SC Villeurbanne



Nicolas BRAULT
SC Villeurbanne



Julie CHEVEAU
GS Vulcains



Grégory CLAUDEY
GS Vulcains



Thibault DE MARCO
CS Troglodytes



Morgane GOURDON
GS Vulcains



Christophe GOUTAILLER
GS Vulcains



Emilien GUICHARD
GS Vulcains



Mathilde LABE
SC Villeurbanne



Guillaume MARTIN
GS Vulcains



Karine PASQUIER
CS Troglodytes



Félix RENAUD
GS Vulcains



Laure SAHMAOUI
GS Vulcains



Audrey THOMAS
SC Villeurbanne

3. Trombinoscope des cadres

Les Responsables de Stage :



Hélène MATHIAS
Initiateur, CS Troglodytes



Romain ROURE
Initiateur, GS Vulcain

Les Encadrants :



Frédéric Astolfi
Initiateur, GS Vulcain



François BOURGEOT
Initiateur, GS Vulcain



Stéphane KANSCHINE (Carx)
Initiateur, GS Vulcain



Jérôme LOIRE
Initiateur, AS Privadoise



Cécile PACAUT
Initiateur, Clan des Tritons &
CDS38



Cécile PERRIN
Initiateur, SC Villeurbanne



Kévin SONCOURT
Initiateur, SC Villeurbanne



Vincent SORDEL
Moniteur, CS Troglodytes

Les logisticiens :



Brigitte ALOTH
Clan des Tritons



Guillaume BARJON (Doudou)
GS Vulcain



Anaïs DEBOURG
En pause maternité



Christian GOUTAILLER
Papa généreux



Virginie HUMBERT
GS Vulcain

Les présentateurs d'exposés (non déjà cités) :



Vincent LIGNIER
Initiateur, GUS



Stéphane LIPS
GS Vulcain

Le metteur en scène et cinéaste:



Clément BAUDY
GS Vulcain



Philippe PERELLO (Max)
GS Vulcain

Le dessinateur :

4. Programme effectué durant le stage

	MATIN	APRES-MIDI	SOIREE
1^{er} mars Lyon	-	-	Rencontre du groupe sur mur d'escalade en gymnase. Evaluation des niveaux et révisions.
13 mars Lyon	-	-	Présentation des stagiaires et des cadres. Présentation du stage. Exposé "Organisation d'une sortie spéléo".
17 mars Ardèche	Exercices en falaises (Progression, Réchappe, Nœuds, Décrochage, Equipement, Déséquipement) Démonstration de montage de point chaud		Exposé "Bases techniques de l'équipement". Enkittage
18 mars Ardèche	Sortie sous terre par groupes de 2 stagiaires pour 1 encadrant. Sortie adaptée au niveau du stagiaire.		-
24 mars Doubs	Sortie sous terre par groupes de 2 stagiaires pour 1 encadrant. Sortie adaptée au niveau du stagiaire.		Enkittage
25 mars Doubs	Sortie sous terre par groupes de 2 stagiaires pour 1 encadrant. Sortie adaptée au niveau du stagiaire.		-
3 avril Lyon	-	-	Exposé "Karstologie"
7 avril Vaucluse	Sortie sous terre par groupes de 2 stagiaires pour 1 encadrant. Sortie adaptée au niveau du stagiaire. Retour au gite avant 4h du matin.		
8 avril Vaucluse	Grasse matinée	Nettoyage matériel	-
10 avril Lyon	-	-	Exposé " Secours spéléo : prévention et intervention". Débriefing du stage.

5. Les cavités et les équipes

Dimanche 18 mars - Ardèche		
Cavités	Cadres	Stagiaires
Deux Avens	Romain	Guillaume + Mathilde
Pascaloune	Cécile Pe	Laure + Thibault
Oublis	Kévin + Fred	Félix + Nicolas
Grotte Nouvelle	Hélène + Carx	Morgane + Christophe
Pèbres	Vincent	Audrey + Karine
Marteau	Cécile Pa	Julie + Emilien
Fées	François	Greg + Florence

Samedi 24 mars - Doubs		
Cavités	Cadres	Stagiaires
Vauvougier	Romain	Julie + Christophe
Pouet Pouet	Vincent	Audrey + Thibault
Ouzène	Cécile Pa	Nicolas + Félix
Biefs Boussets	Kévin	Florence + Guillaume
Jérusalem	Hélène	Greg
Baume des Crêtes	Fred	Emilien
La Légarde	François	Mathilde + Karine
Cavottes	Cécile Pe	Laure + Morgane

Dimanche 25 mars - Doubs		
Cavités	Cadres	Stagiaires
La Chenau II	Kévin	Greg + Thibault
Pouet Pouet	Fred	Julie + Nico
Jérusalem	Hélène	Christophe + Félix
Biefs Boussets	Romain	Mathilde + Laure
Ouzène	François	Audrey + Emilien
Baume des Crêtes	Cécile Pacaut	Morgane + Flo + Karine
Belle Louise	Cécile Perrin	Guillaume

Samedi 7 avril - Vaucluse		
Cavités	Cadres	Stagiaires
Cèdres	Kévin	Florence + Mathilde
Souffleur	Hélène	Félix + Morgane
Jacky	Cécile Pa	Audrey + Greg
Autran	Fred	Emilien + Karine
Bourinet	Cécile Pe	Christophe + Nicolas
Joly	Carx	Julie + Laure
Nid d'aigle	Romain	Thibault + Guillaume

6. Le thème du stage

Pas de longue réflexion cette année, notre Responsable Communication et Marketing arrive avec le thème et toutes les idées, et nous fait une offre que nous ne pouvons refuser. Attention, ça va dépoter! Il s'entoure des talents nécessaires : un dessinateur et acteur principal, un cinéaste plus que pro, des acteurs et figurants, une belle voiture, et plein d'accessoires.

S'ensuit l'écriture du script, puis la convocation des acteurs. Ils sont 13 à venir, et chacun n'a connaissance que du déguisement qui lui est demandé. Les locaux de la Fédé, servent alors de cadre au film qui vaudra un Oscar Spéléo au producteur et au réalisateur :

Le Cinq Famiglie Speleologica



Nous voici donc tous réunis pour envisager la paix. Voici 4 ans que les techniques légères nous divisent, il faut trouver un arrangement.

Jusqu'en 2014, Don Bacconi était contre l'enseignement de ces techniques.

En 2015, Principessa Héléia confiait de la 8 mm à une équipe, contre des garanties sérieuses.

En 2016, Don Romano Bondi poussait au parrainage des tisserands.

En 2017, Don Harripy déclarait la perte de 2 as dans le Doubs.

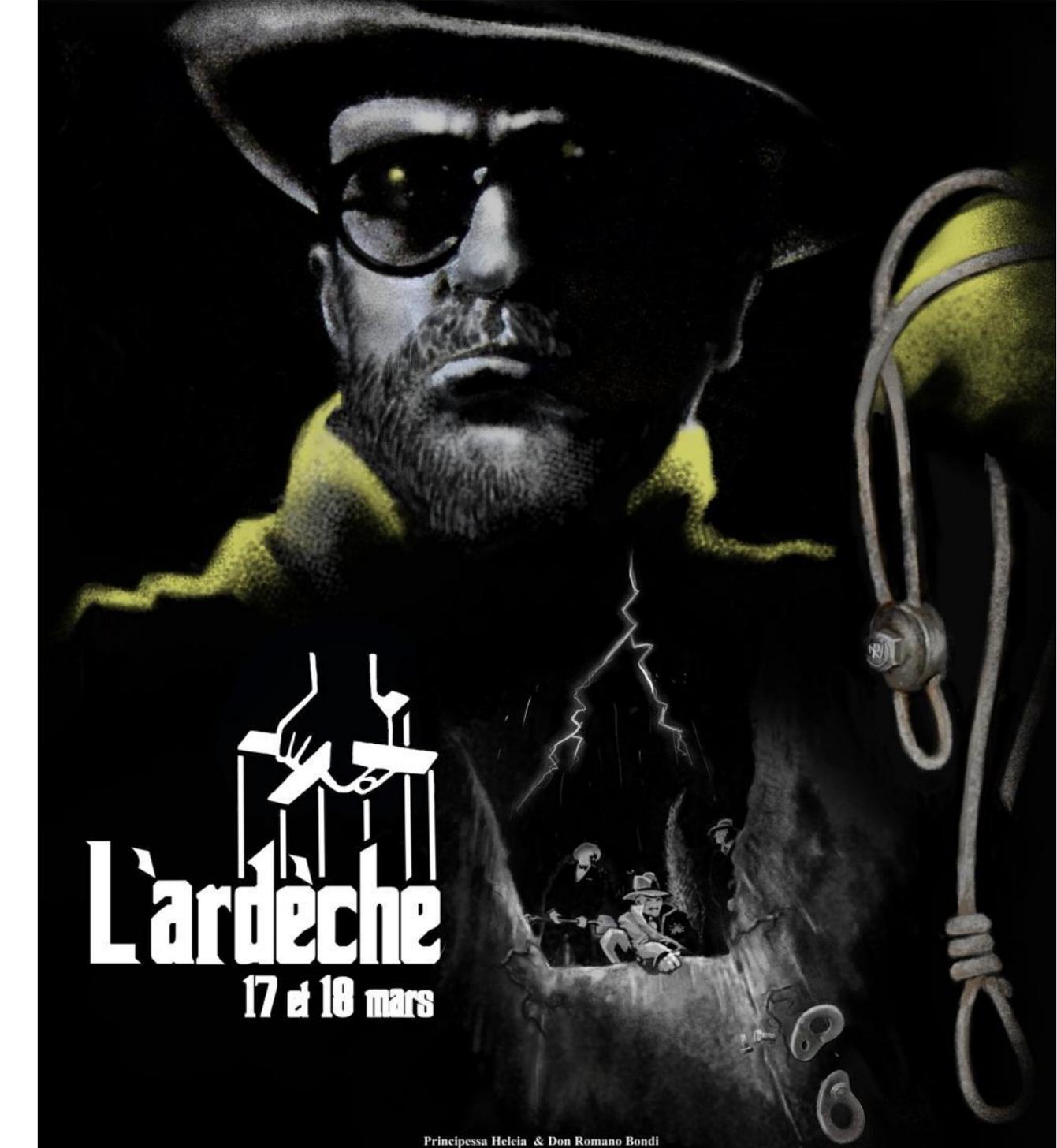
En 2018, Don Cordeone rassemble enfin les 5 familles autour d'un pacte raisonnable.

Trois jours de montage, puis l'information circule dans le milieu mafieux, et rapidement plus de 700 vues. Les méthodes de la famille sont encore couronnées de succès.

Les dossiers d'inscription affluent, je me vois obligée de décliner certaines offres, je suis incorruptible. 14 stagiaires, pas plus. Dommage, ça aurait pu être très lucratif!

Trois mois plus tard, la famille est à nouveau réunie. Certains proches du parrain, probablement par peur des représailles, ne se joignent pas à la fête. Mais ceux qui se lèvent avant tout le monde, en ce samedi matin, commettront cette année encore le crime de réveiller les stagiaires en musique et tenue de circonstances. Tous plongent définitivement dans la criminalité pour les 3 week-ends suivants...





L'ardeche
17 et 18 mars

Principessa Heleia & Don Romano Bondi
proudly present

(LE STAGE PERF 2018)

Faux Marzal **Deux avens** **Grande Combe** **Grotte Nouvelle** **Marteau**
Chazot Rochas Despeysse Grégoire Oublis

**cosa
nostra**
productions

in association with



Principessa Heleia & Don Romano Bondi
proudly present



(LES IRREPROCHABLES II)

STAGPERE

Vauvougier Pouet Pouet Ouzène haut Baume des Crêtes Ouzène bas
La Légarde Chenau II Jerusalem Biefs Boussets Quipett



in association with

**cosa
nostra**
productions



24&25 mars 2018



Principessa Heleia & Don Romano Bondi
proudly present LE STAGE PERF 2018
(LES IRREPROCHABLES III)

Don Gepetto

il n'a jamais laissé tomber personne ...



Pépette Souffleur Jacky Autrans Bourinet Joly Nid d'aigle
Le Chateau Les Cèpes Coco Lardons Doudou Miam Miam

7 & 8 AVRIL 2018
St Christol en Vaucluse

**cosa
nostra**
productions

in association with



7. Les comptes-rendus de sortie

a. Week end 1 – En Ardèche, au gîte du Césame, Vallon Pont d'Arc

TRANSPORT MATERIEL ET EQUIPEMENT FALAISE DE RUOMS, LE VENDREDI 16 MARS 2018

Par Hélène et Vincent

TPEF : 2h

La météo prévoit de la pluie pour le soir, donc nous partons (assez) tôt de Lyon. Passage à la Fédé pour accrocher la remorque, bises à Chantal, et A7 vers le sud. Péage de Vienne, la remorque fait un bruit bizarre. 1er arrêt, RAS. Aire de Pont de l'Isère, rien de visible. Le bruit ne fait que s'amplifier. Péage de Montélimard Nord, redémarrage très bruyant, 3° arrêt. Nous trouvons enfin l'origine du problème : le roulement d'une roue est totalement HS et la roue est à rien de se détacher. Grosse frayeur à posteriori.

Pas question de repartir. Appel à l'assurance de la voiture de Vincent, pas de solution. On appelle ensuite tous les copains déjà dans le coin, à eux tous ils nous trouveront une solution! Romain trouve une boutique de motoculteur (à Montélimard) qui pourra réparer dans l'après midi. Doudou passe prendre Hélène pour aller au Césame. Jérôme lâche sa compta et rejoint Vincent, avec sa remorque juste assez grosse pour charger... la remorque, ils peuvent ainsi rejoindre le dépanneur.

Bref, Vincent a mis 8h pour faire Lyon-Vallon, la remorque est réparée, et la falaise est équipée en fin d'après midi sous la pluie par Hélène et Romain. Tout va bien, les stagiaires peuvent arriver.



ENTRAINEMENT EN FALAISE, RUOMS LE SAMEDI 17 MARS 2018

Par Emilien

Stagiaires : Christophe et Emilien / Encadrants : François et Frédéric

TPEF : 6h

Pour ce premier jour du premier weekend du stage perf 2018, nous nous rendons à la falaise de Ruoms non loin du gîte du Césame. Au programme le matin, révisions des nœuds de base puis nous partons Christophe et moi en compagnie de François pour équiper la voie 9 de la falaise. Après une remontée sur corde, et avoir trouvé la voie en question quelque peu cachée par la

végétation, Christophe commence à équiper. Je prends le relais mais je ne parviens pas à trouver les spits pour faire le fractionnement prévu.

Comme nous avons un peu trainé au départ et qu'il est déjà 12h30, nos collègues démarrent le pique-nique juste en bas. Je tente d'appeler François et Christophe restés au-dessus mais en vain, au bout de 15 minutes à contempler le paysage et à chercher ces maudits spits, je décide de descendre. En faisant attention à bien écarter la corde de la paroi, elle ne frotte quasiment pas. François cherche à son tour les spits et fini par équiper le fractionnement. Nous pouvons enfin profiter du pique-nique au soleil.

L'après-midi, c'est décrochement au programme. Pas très évident de se rappeler toutes les étapes et c'est assez laborieux, à la fois comme victime et comme sauveteur. Après ça, je pars déséquiper la voie 3 puis nous rangeons le matériel avant de rentrer au gîte pour un apéro bien mérité et un excellent repas.



FALAISES RUOMS

CE STAGE PERF COMMENCE COMME L'ANNÉE DERNIÈRE PAR UN SAMEDI EN FALAISES. JE SUIS AVEC GUILLAUME, MORGANE, THIBAUT ET CARX DANS LA VOITURE ET COMME L'ANNÉE DERNIÈRE LÀ AUSSI, IL NOUS FAUDRA NOUS Y PRENDRE À DEUX FOIS POUR TRAVERSER RUOMS ET REJOINDRE LE SITE SUR LES BORDS DE L'ARDÈCHE. LA MÉTÉO SEMBLE BIEN PLUS CLÉMENTE QUE CELLE ANNONCÉE AU DÉPART, AVEC UN PEU DE CHANCE ON AURA QUE DE PETITES AVERSES. LE SITE EST TOUJOURS AUSSI BEAU AVEC SA FORME DE FER À CHEVAL. AU PROGRAMME DE LA JOURNÉE, ANNIPS, MANIPS ET MANIPS ! PARFAIT POUR ME REMETTRE DANS LE BAIN. JE SUIS EN PLEINE FORME APRÈS UNE BONNE NUIT SOUS MA TENTE.

ON SE REVEILLE EN DOUCEUR ET EN MUSIQUE AVEC UNE BELLE LUMIÈRE QUI INONDE LES GORGES BRUMEUSES. ÇA ME DONNE ENVIE DE PAGAYER, L'ARDÈCHE EST BIEN EN EAU, MAIS JE ME RECENTRE SUR L'ACTIVITÉ DE CE JOUR.



JULIE MA VOISINE, JOUE AU MÊME JEU ET SEMBLE BIEN À L'AISE.

JE SERAIS DANS LE MÊME GROUPE QUE JULIE ET THIBAUT, J'EN SUIS FLATTÉ. J'AURAIS POUR M'ENCADRER SUR LA JOURNÉE, JÉRÔME ET VINCENT QUE JE RETROUVE AVEC PLAISIR ET FRED DONT JE VAIS FAIRE LA CONNAISSANCE. LE JEU CONSISTE À ÉQUIPER PUIS DÉSEQUIPER DES VOIES, CE QUI PERMETTRA AUX CADRES DE CONTRÔLER NOS CONNAISSANCES ACTUELLES À LA PROGRESSION ET À L'ÉQUIPEMENT. POUR MA PART L'OBJECTIF PERSONNEL SERA DE BIEN LIRE LES VOIES.

LA JOURNÉE NE SE PASSERA PAS SANS SON LOT DE DÉCROCHEMENTS, AVEC THIBAUT D'ABORD PUIS AVEC JULIE. CES MOMENTS FORT SYMPATHIQUES ET DE GRANDE PROXIMITÉ ENTRE STAGIAIRES RESTENT UNE VALEUR SUR DU STAGE PERF..

MAIS IL AURAIT UN GOUT D'INACHEVÉ SANS QUELQUES CONVERSIONS.



À FORCE DE DESCENDRE PUIS TOUT REMONTER (KITS COMPRIS), IL S'IMPOSE DE SE RESTAURER À UN MOMENT OU UN AUTRE. PAS DE SANDWICHS EN FALAISES, CE SERA BARBECUE ET AUTRES SALADES, AVANT DE REMETTRE ÇA L'APRÈS MIDI. LA GRANDE CLASSE QUOI !



ÇA PASSE VITE ET IL FAUT PUIER BAGAGE, MAIS C'EST SANS COMPTER LES BOUCHONS EN HAUT, VIVEMENT L'APÉRO !

ENTRAINEMENT EN FALAISE, RUOMS LE SAMEDI 17 MARS 2018

Par Laure

Stagiaires : Laure / Encadrants : Cécile Pa (matin), François et Jérôme (après-midi)

TPEF : 6h

Matinée : progression sur corde (main courante, fractio, passage de nœud, conversion)

Après-midi : nœuds et réchappe

Une jolie falaise ensoleillée... C'est ce à quoi nous avons eu droit ce samedi. Les équipes sont rapidement faites, les cordes attribuées, et c'est parti, transformés en araignées, nous nous activons sur nos fils.

Le temps passe agréablement et physiquement ! Les manœuvres s'enchaînent et, au bout d'un moment, on commence à comprendre la logique de l'équipement et son utilisation. Comment bien utiliser son environnement aussi pour se stabiliser et éviter un pendule dans un arbre ! Pour tricher aussi... peut-être qu'une journée dans le gaz complet serait plus réaliste ?



La météo, clémente, nous a octroyé un délai d'une heure et c'est encore au soleil que nous pouvons profiter du pique-nique.

Vient le moment tant attendu du montage du point chaud et des techniques mémorables pour se tenir chaud. Maintenant que j'y pense, pourquoi qu'on ferait pas un point chaud sous terre pour la pause déjeuner pendant les sorties ? Histoire de voir comment on fait avec trois couvertures, deux kits et peut-être plus de corde...

La pluie finit par arriver pour l'atelier de l'après-midi mais ne s'attarde pas.

Les nœuds s'enchaînent à présent et ne se ressemblent pas, peu ou beaucoup. C'est le moment que je choisis pour tenter d'abattre le drone avec un lasso et appeler un pêcheur double un double pêcheur et un chaise double un double chaise...

Vient ensuite l'épreuve de force...la remontée sur corde en réchappe'. On nous avait prévenus mais rien n'est plus expressif que la réalité. C'est noté, on fera tous bien attention à ne pas faire sauter notre poignée hors de notre mousquif ! Mais au cas où, au prochain weekend, je prends un "machard" quand même...



GROTTE NOUVELLE, VALLON PONT D'ARC LE DIMANCHE 18 MARS 2018

Par Morgane

Stagiaires : Christophe et Morgane / Cadre : Carx / Hélène

TPST : 6h

L'objectif de la sortie étant pour Carx d'apprendre à équiper à Morgane et pour Hélène de faire réviser l'équipement à Christophe.

Attention ! Les horaires ne sont peut-être pas respectés étant donné que je n'avais pas de montre sur moi (oui je sais qu'il en fallait une, vous pourrez me taper sur les doigts mais pas trop fort si vous voulez que j'équipe correctement les prochaines cavités). On part du gîte à ce qu'il me semble autour de 8h45.

Le défi m'est lancé de guider l'équipe sur la route jusqu'à la cavité. Christophe qui a sûrement bien compris la situation, prend les commandes. Nous trouvons le trou puis le chrono est lancé à partir de 9h30 quand l'équipe N°1 (Hélène et Christophe) entre dans la cavité.

L'entrée est équipée par Christophe puis le groupe se sépare en deux. L'équipe N°1 équipe la partie de droite et l'équipe N°2 (Carx et Morgane), la voie de gauche. La progression des deux équipes se fait tranquillement, l'équipe N°1 arrive jusqu'au fond du puits puis remonte, tandis que l'équipe N°2 arrive juste au-dessus du puits quand la pause déjeuner s'impose (alors là je n'ai vraiment pas idée de l'heure qu'il était). Tout le monde sort alors de la cavité pour manger. Puis les deux équipes reprennent leur périple à partir de (toujours aucune idée:).

Sitôt l'équipe N°2 descendue au fond du puits, il faut reprendre le chemin inverse pour chaque disciple en déséquipant les voies des équipes opposées. La sortie se fait autour de 17h20. Et nous reprenons la route autour d'un Cacolac bien mérité.

AVEN DES OUBLIS, LE DIMANCHE 18 MARS 2018

Par Nicolas

Stagiaires : Félix et Nico / Cadres : Fréd et Kévin

TPST : 6h

Après un réveil haut en couleurs, nos encadrants nous conduisent à l'Aven des Oublis. Kévin se gare à côté d'une charmante citerne maçonnée. Chacun se prépare et nous partons sous un soleil radieux pour une petite marche d'approche. Le trou est facilement trouvé grâce aux infos glanées auprès d'autres membres de la famille. L'entrée se présente sous la forme d'un joli trou circulaire d'un mètre de diamètre débouchant directement dans le premier puits.

Je commence l'équipement de cette jolie cavité brochée accompagné de Fred pendant que Félix révisé les nœuds avec Kévin à l'extérieur. Je décide de fractionner deux fois le premier puits afin d'éviter les frottements à la remontée. Je ne maîtrise pas encore totalement l'équipement des fracs et dois m'y prendre à plusieurs fois pour avoir des ganses de longueur correcte. Heureusement, Fred m'apprend une technique pour mieux gérer la longueur des ganses. Ça va un peu mieux, mais c'est encore perfectible. La cavité est habitée de nombreux chiroptères, qui se trouvent juste sur notre passage. Nous devons faire attention où nous posons nos pieds lors des descentes pour ne pas les déranger.

Avec Fred, nous décidons de continuer directement vers le fond. Nous reviendrons manger dans la Grande Salle concrétionnée après. Je m'arrête donc à 5 mètres du bas du premier puits pour continuer vers le fond.

Ici, débute une main courante où il faut encore faire attention de ne pas déranger la faune locale. Le second puits est juste après. Une description parle d'oreilles de Dumbo pour la tête de puits. On devine des spits à environ 3m de haut au-dessus du vide. Ce doit être ceux utilisés pour les fameuses oreilles. Ne souhaitant pas faire l'acrobate, je préfère utiliser les broches à portée de main pour équiper cette tête de puits. 12m plus bas, après un léger pendule, je prends pied sur un plancher stalagmitique abritant un squelette de chèvre calcifié. Ne trouvant pas d'amarrage pour sécuriser la corde à la base du pendule, je fais le tour de la salle et fini par dénicher un spit au début du couloir suivant. Après y avoir accroché la corde, Fred me rejoint. Je fais une déviation humaine pour éviter que la corde ne frotte. Ça ne doit vraiment pas être le bon point. Au moment où Fred arrive en bas, j'aperçois deux spits à hauteur d'homme sur la paroi à côté du pendule. J'avais oublié de regarder à l'endroit le plus évident. Fred, s'occupera de réparer mon erreur pendant que j'explore la suite de la cavité.

Je passe devant un puits dans le plancher que nous ne prendrons pas. Après un passage bas humide au milieu de concrétions, j'arrive en haut d'un ressaut de 5m. Fred décide d'utiliser sa corde d'intervention pour équiper ce ressaut. Cette partie de la cavité est très jolie. Nous nous arrêtons au début d'un plan incliné nécessitant une main courante. On attend Félix et Kévin qui ont le second kit d'équipement.

C'est Félix, supervisé par Fred, qui équipera la suite... A l'ancienne ! Pendant ce temps, Kévin et moi observons les différentes formes de concrétions présentes dans cette partie de la grotte. Après un moment, nous rejoignons l'équipe de tête. Félix est pendu en tête de puits un peu emmêlé dans la corde. Après plusieurs tentatives, il finit par s'extirper de ce sac de nœuds et descend, suivi par Fred. Je leur emboîte le pas. En fait, on est seulement sur une plateforme, le puits continue un peu plus loin. Pendant que Kévin rééquipe un peu plus confort la tête de puits précédente, je finis l'équipement du dernier puits. La coulée sur laquelle nous nous trouvons est splendide. En bas un petit plan d'eau marque le fond de la cavité.



En remontant le plan incliné, on arrive dans une grande salle avec une particularité : du sable partout. Au sol, certes, mais aussi sur les murs et au plafond. Nous nous trouvons dans un énorme remplissage de sable. Etonnant ! Nous trouvons aussi différentes formes biologiques comme des morceaux de bois, des cadavres de mouches et des d'autres insectes encore vivants.

L'heure tourne, nous faisons demi-tour direction la Grande Salle pour manger. Je pars devant avec Fred pendant que Félix déséquipe sous le regard de Kévin. Fred et moi arrivons rapidement dans la Grande Salle. Elle est magnifique avec ses diverses formes de concrétions. Nous mangeons et profitons des lieux.

Quand nous commençons à entendre l'autre équipe, nous retournons à la base du premier puits. En attendant qu'ils se restaurent, je révise les passages de nœud puis nous sortons et Fred m'apprend le mouflage.

Il est 16h quand Félix, épuisé, sort la tête du trou. C'est pas évident de remonter sans pantin quand on n'a pas l'habitude d'utiliser une pédale.

En annexe, la mise à jour de la fiche descriptive du trou !

GROTTE DES DEUX AVENS, LE DIMANCHE 18 MARS 2018

Par Mathilde

Stagiaires : Guillaume et Mathilde / Cadre : Romain

TPST : ???h



AVEN DES PEBRES, LE DIMANCHE 18 MARS 2018

Par Audrey et Karine

Femmes de main : Carina et Odretta / Cadre : parrain Vincenti

TPST : 6h30

Préambule : toute ressemblance avec des personnes ou situations existantes ou ayant existé serait évidemment pure coïncidence...

Après une journée de préparation en falaise encadrées par les meilleurs éléments de la Familia du CDS69, Karine et Audrey sont fin prêtes à s'occuper de leur premier contrat sous les ordres du parrain Vincent.



Le matériel est préparé le samedi soir sur la base d'une fiche d'équipement relativement récente, toute mauvaise surprise devrait donc être évitée, la cavité est de plus entièrement brochée et l'équipe ne s'encombrera pas de superflu. Seule extravagance, une corde de 65m à la place des 60 préconisés "Pask'on sait jamais et pis y'avait pô de 60 de toute façon !" se dit Karine.

L'objectif visé est l'exploration de l'ensemble de l'aven, jusqu'à la salle du Chaos.

Départ du gîte à 8h35, le voyage se passe d'abord sans encombre en direction de Méjannes-Le-Clap, puis l'équipe bifurque sur la piste DFCI. Se présente alors la première difficulté : le long de la piste sont alignés les guetteurs plus ou moins hostiles du clan des chasseurs, réunis pour une battue aux sangliers. En infériorité numérique, nous pactisons avec eux pour accéder à notre point de départ, un carrefour de pistes. Une fois stationnés et équipés, nous suivons alors le premier chemin rencontré sur la gauche, puis le premier sentier rencontré sur la gauche environ 150m plus loin, qui descend jusqu'à l'aven. La marche d'approche est rapide, mais le bruit des cornes et des chiens tout proches nous alerte de la rencontre avec un sanglier. Affabulation ? Le costume de notre parrain sera pourtant marqué de 2 trous après sa rencontre avec les défenses acérées dudit monstre.

L'entrée de l'aven se situe au pied d'un petit ressaut rocheux. Karine se lance dans l'équipement du toboggan d'entrée après avoir négocié un pacte de non-agression avec les énOOOooormes araignées Ardéchoises qui gardent l'entrée et sous les conseils avisés de Vincent. Dans le couloir bas bien tarauté (du nom de la commune de Tharoux ?), Audrey prend le relais pour équiper la main courante et le haut du P31. Sous la supervision du parrain, des corrections sont faites pour garantir un business propre et sans bavures (c'est-à-dire sans frottements). Le puits est en fait une succession de pans inclinés. Audrey enchaîne par un fractio plein vide (ah la subtilité du réglage des boucles... "ou de la ganse ?" ;-)), puis remonte pour laisser la place à Karine. La suite s'avère moins évidente que prévu, la présentation de la veille par Romano Bondi éveille les interrogations : monopoint ou bipoint, dév ou frac, ça frotte ou ça touche, qu'est-ce qui se passe si ça casse ? La « possibilité de déviation sur broche » indiquée dans la fiche d'équipement ne s'avère décidément pas pertinente, la position des broches appelle questionnement, et finalement tout cela se conclut par un magnifique fractio avec dyneemas sur broche et sur AN, avant un second fractio tout proche. Karine révisé de fait les conversions et, pleine d'énergie, profite de chaque frac pour des démonstrations de traction à un bras. Pendant ce temps, Audrey qui trouve

le temps long pendue façon hamac dans sa boucle de frac, manifeste son mécontentement en jetant son basic sur Vincent. Une impertinence que ce dernier lui fera regretter un peu plus tard...

Au bas du P31 : "Ah ben ! Heureusement que j'avais pris 65m car on est vraiment au bout !" Après vérification dubitative, Karine se demande indignée qui a bien pu subtiliser la 65 pour la remplacer par une 59 !! ... bon... c'est vrai que le 5 était à l'envers... Lui pardonnant sa dyslexie cordesque, le trio salue le chasseur égaré sur la paroi avec son arc, remonte un toboggan équipé d'une corde à nœuds vite sécurisée par Audrey puis s'engage dans un nouveau passage bas et étroit se terminant par un ressaut de 7 mètres. Il est temps d'arriver, la faim se fait sentir (pour les vessies, c'est de toute façon déjà trop tard). Encore quelques passages bas et à présent humides, dont les flaques sont évitées avec aisance par notre parrain, et nous entrons dans la magnifique et imposante salle du réseau inférieur.

Cette salle est remarquable par son volume, par la présence de grands piliers et coulées stalagmitiques et la richesse de ses détails. L'heure étant bien avancée, nous renonçons à poursuivre par l'escalade de 12m et l'équipement de la vire permettant d'accéder au réseau supérieur et aux autres salles. Cela donnera l'occasion de revenir un jour pour terminer le contrat.

Après le repas, un tour de la salle s'impose pour admirer concrétions titanesques, excentriques, draperies, gours et magnifique mur de cristaux. Le sol plonge de -55 à -88 m. Sur les conseils d'Audrey, Vincent décide de sauter dans le joli petit lac qui s'est formé en bas de la salle à la base du R5. Ayant pris trop d'élan, il heurte la paroi opposée et plonge en apnée récupérer quelques dents en évitant de justesse le requin. Cette visite et ces aventures fictives terminées, il est déjà 14h30 et largement temps de remonter.

L'occasion pour Audrey de réviser la réchappe dans le R7, le parrain magnanime lui permettra cependant d'utiliser son basic pour la suite de la montée. Début du déséquipement par Karine, mise en place d'un amarrage rappelable (nœud étrangleur) pour descendre le toboggan de la corde à nœuds, puis remontée du plan incliné, déséquipé par Audrey, et du boyau d'entrée (sur le dos pour Karine qui préfère regarder l'ennemi droit dans ses 8 yeux), enfin déséquipement de l'entrée par Karine. Sortie de la cavité à 16h15 et départ de la voiture à 16h30, l'habileté de Vincent sur la route du retour nous permettra, malgré les nombreux obstacles roue-lents, d'arriver tout juste après 17h pour éviter les sanctions des chefs de famille.

GROTTE DE LA PASCALOUNE, LE DIMANCHE 18 MARS 2018

Par Laure

Stagiaires : Thibault et Laure / Cadre : Cécile Perrin

TPST : 5h00 (Entrée : 10h25 sortie : 15h30)

Profondeur atteinte : 25m

La Pascaloune a sa réputation... Les stagiaires 2017 ont cherché, crapahuté, sont descendus jusqu'à la rivière puis remontés avant de la trouver... Doudou nous met même en garde sur le parking, problème majeur de ce trou. Nous nous attendons au pire... tout en espérant faire un peu mieux et descendre un peu plus profond.

Le pire se présente d'abord sous forme de pistes DFCI cahoteuses, absolument horribles pour nos voitures modernes basses de caisse. Il s'agit ensuite de trouver LE bon virage à droite. Pour cela, plutôt que 1700m, il faut en compter 1600 après s'être engagé sur le chemin des Cabanettes. Une zone plate et dégagée, ornée d'un cairn, permet à présent de repérer le parking et le départ

de la marche d'approche. Compter 45min de trajet depuis Vallon Pont d'Arc pour atteindre le parking.

Le sentier a dû être sacrément taillé depuis l'édition du topo puisqu'il est facile à trouver, au nord, en direction de la rivière et évident à suivre jusqu'à l'entrée de la grotte, très belle, cachée de la rivière par une végétation luxuriante. Un panneau indique une zone de captage d'eau potable proche, attention aux pollutions !

Une fois passé le porche, la colonne située à quelques mètres annonce la couleur et le style de déco du salon. Un plafond parsemé de stalactites blanches et de concrétions blanches ocre et noires, une belle salle qu'il faut cependant quitter des yeux pour regarder le sol si l'on ne veut pas dévaler le premier puits.

Après une mise en pratique des nœuds appris la veille, Laure doit déséquiper son travail, établi sur la rive droite. L'énorme colonne était alléchante mais les frottements plus bas sont gênants. En attendant, Thibault avait tenté d'équiper par la gauche, c'est la meilleure solution. Attention cependant à ne pas équiper sur le gros champignon, la corde manque ensuite. Ce qui a obligé Thibault à déséquiper et rééquiper le P5 en vitesse éclair. Il vaut mieux choisir la petite colonne un peu plus loin en hauteur sur la gauche. Entretemps, Thibault a visité la salle du bas, à la recherche de la suite.

Nous continuons notre progression jusqu'au R2, où les amarrages préconisés, un spit et un AF, indiquent de descendre en face, dans la coulée d'éboulement, malgré la présence de deux trous verticaux à proximité. Pour le fractio, ne cherchez plus, les AF sont dans la lame sur votre droite. Pendant que Cécile et Laure descendent, Thibault les surprend par le haut. Il est en fait possible de faire le tour et descendre au même point d'arrivée du R2 en équipant une main courante (incommoder à installer a priori – il faudrait planter des spits pour la sécuriser) ou faire ce passage en libre, sans penser au vide des deux côtés. Ce passage se situe à gauche du R2 lorsque l'on fait face à la descente.

Une fois descendus, pause dej' !

L'entrée du P8 est facile à trouver, une bûche noire se trouvait dessus. Est-ce un des deux AN mentionné sur la fiche d'équipement ? Nous ne comptons pas dessus et Thibault finit par équiper sur les spits au-dessus du trou. Une dev' pour caler la corde plein pot est possible avec une stalagmite cassée à gauche. Une fois la corde installée, il est tout de même plus aisé, pour la descente éventuellement, mais surtout, surtout, la remontée, d'utiliser l'autre accès à ce puits. Pour cela, revenir en arrière et descendre dans le trou enjambé un peu plus tôt.

Thibault se lance le premier dans l'étroit P8 et nous entendons très vite le bruit familier de la quincaillerie et du frottement contre les parois. Il s'arrête un peu plus bas, dans un espace commode, pour installer le fractio sur...un seul point !! Il réduit la taille de la ganse à son minimum (on ne pourra pas faire de clé) pour réduire la hauteur de chute en cas de rupture d'amarrage, avant de continuer. On juge cela acceptable en considérant que c'est plutôt une aide à la (dés-)escalade. Cécile s'engage à sa suite, Thibault rejoint la fin du P8 qui se poursuit sans transition avec un laminoir assez étroit à passer pieds en avant. La sensation des pieds dans le vide à la sortie du laminoir sans voir ce qu'il y a derrière est quelque peu surprenante, mais on atteint en fait une petite plateforme pas très large un mètre plus bas. Attention tout de même de ne pas trébucher car le vide n'est pas loin ! Thibault équipe ensuite le départ de main courante du P10, Cécile le rejoint pour analyser la suite de l'équipement qui s'annonce un peu aérien avec une main courante au-dessus d'une faille (bien penser à purger le sol !). Pressés par l'heure ils feront demi-

tour ici et Laure aura juste le temps de se réchauffer en descendant jusqu'au fractio du P8 avant de devoir remonter.

Jolie sortie, enrichissante, mais quelque peu frustrante de par les recherches nécessaires pour pallier le manque d'évidence de l'équipement.



AVEN DES FÉES

APRÈS UNE COURTE MARCHÉ D'APPROCHE ON DECOUVRE UN PREMIER TROU, LA GROTTE DES BIOLOGISTES. L'ENTRÉE DE NOTRE CAVITÉ EST TOUT PRÈS ET SE SITUE DANS UNE PETITE CUNETTE SUSPENDUE SUR UNE FALAISE, RIVE GAUCHE DE LA COMBE. L'ACCÈS SE FAIT AVEC L'AIDE D'UNE CORDE EN FIXE POUR FRANCHIR UN PETIT RESSAUT. AVEC L'AIDE DE FLORENCE ET SOUS L'OEIL AVISÉ DE FRANÇOIS, J'INSTALLE UNE MAIN COURANTE ATOUR DE LA CUNETTE AVANT D'ÉQUIPER LA PREMIÈRE CORDE DE DESCENTE. LOGIQUEMENT AVEC UNE CORDE DE 40 MÈTRES JE DEVIENS POUVOIR ÉQUIPER L'ENCHAÎNEMENT PIO-TOBOGGAN-PS-TOBOGGAN. LE DÉPART, SUR DEUX CHÊNES ET COMMENCE PAR UNE PENTE INCLINÉE QUI MÈNE AU PIO.



TOUT SEMBLE OK ! C'EST PARTI... JE DESCENDS LA PENTE EN VÉRIFIANT QUE MES AMARRAGES TRAVAILLENT BIEN UNE FOIS EN TENSION DANS L'AXE DE PROGRESSION.



ME VOILÀ À L'APLOMB DU PUIT D'ENTRÉE, UN MÉLANGE PLAQUETTE ET AS FERA L'AFFAIRE.



LE RÉGLAGE DE LA LONGUEUR DE L'AS ME DEMANDERA UN PEU D'ATTENTION, AFIN QUE L'ENSEMBLE TRAVAILLE PARFAITEMENT. J'ALLUME MA FRONTALE ET JE DESCENDS.



RAPIDEMENT, JE POSE UNE DEV SUR AS POUR FRANCHIR LE PUIT SANS "FRAC".



JE LANCE UN "LIBRE !"



FLORENCE ENTAME SA DESCENTE, PENDANT QUE JE POURSUIS MA PROGRESSION...



...AVEC LA POSE DES AMARRAGES NÉCESSAIRES AU FRANCHISSEMENT DES OBSTACLES SUIVANTS, UN TOBOGGAN SUIVI DU PS.



"LIBRE !"



EN BAS, DEUX SALAMANDRES PIÉGÉES ET AMAIGRIES, J'ALERTE MES COLLÈGUES, AFIN QU'ELLES NE FINISSENT PAS SOUS LEURS SEMELLES.



... LE SOL EST "GRADE", COMPOSÉ DE TERRE ET DE FRAGMENTS DU PLAFOND QUI S'EFFRITE.



J'ARRIVE AU BOUT DE MA CORDE. NOUS EN PROFITONS POUR MANGER LÀ. FLORENCE PRENDRA MA SUITE À L'ÉQUIPEMENT.

NOUS LES REMONTRONS AU RETOUR. JE CONTINUE EN ÉQUIPANT LE LONG TOBOGGAN SUIVANT...

ELLE PART À L'ASSAUT DE LA SUITE, UNE FORTE PENTE AVEC PLUSIEURS CHANGEMENTS DE DIRECTION, TOUT SUR AMARRAGES NATURELS, POUR REJOINDRE LE PB SUIVANT. ICI LA GROTTE EST BIEN CONCRÉTIONNÉE.



FLORENCE CHERCHE ET ÉQUIPE LA TÊTE DE PUIT, BIEN CACHÉE. IL EST TEMPS POUR NOUS D'ENTAMER LA REMONTÉE POUR ÊTRE DEHORS À L'HEURE FIXÉE. J'ENTAME LE DÉSÉQUIPEMENT JUSQU'AU TOBOGGAN...



...MISE EN BOUTEILLE DES DEUX AMPHIBIENS PUIS JE PASSE DEVANT, FLORENCE DÉSÉQUIPERA MA PARTIE.



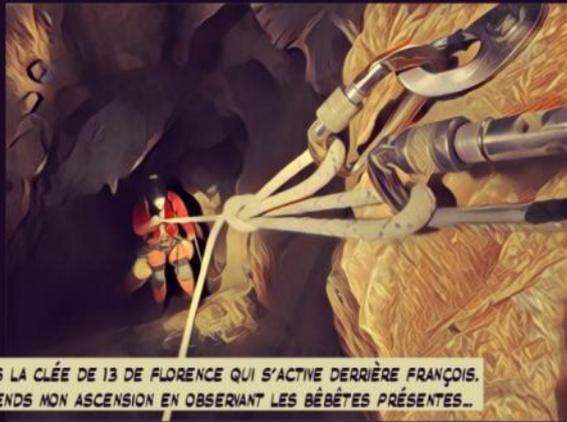
JE REMONTE TRANQUILLEMENT AVEC FRANÇOIS AUX TROUSSES. J'EN PROFITE POUR FAIRE QUELQUES PHOTOS.



PETIT SELFIE !



J'ENTENDS LA CLÉE DE 13 DE FLORENCE QUI S'ACTIVE DERRIÈRE FRANÇOIS. JE REPRENDS MON ASCENSION EN OBSERVANT LES BÉBÊTES PRÉSENTES...



... QUELQUES CHIROPTÈRES ET UNE HUIT PATTES DE TYPE META SR

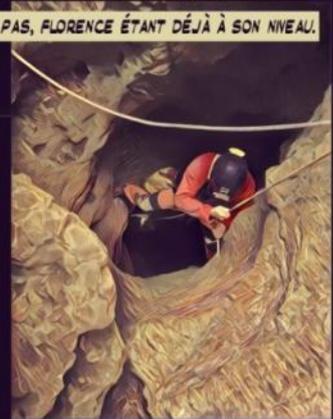
JE VEILLE A NE PAS PARPINER FRANÇOIS...



... ET JE PASSE LA DEV QUI ANNONCE LA SORTIE.



FRANÇOIS M'EMBOÎTE LE PAS, FLORENCE ÉTANT DÉJÀ À SON NIVEAU.



FLORENCE DÉSÉQUIPE ENSUITE LE PIO, À BONNE ALLURE.



ELLE MANIE AVEC BRIO LA CLÉE DE 13 ET ENKIT À BON RYTHME



ON SERA DONC AU TOP NIVEAU "TIMING" !



NOUS VOILÀ TOUS DEHORS ! RESTE À DEMONTER LA MAIN COURANTE ET REJOINDRE LA VOITURE...



...SANS OUBLIER DE RELÂCHER NOS DEUX VICTIMES TACHETÉES.

FIN



UNE BELLE SORTIE BIEN QU'UN PEU COURTE (TPST:5H), DANS UNE BONNE AMBIANCE. LE RETOUR À LA VOITURE, POURTANT TRÈS COURT, SERA PONCTUÉ PAR DU SOLEIL, DE LA PLUIE ET MÊME UN PEU DE GRÊLE. DANS CETTE CAVITÉ, PLAQUETTES, AS, AMARRAGES FORÉS OU NATURELS SE CONJUGUENT À MERVEILLE ET RENDENT LE TOUT AGRÉABLE ET INTÉRESSANT À ÉQUIPER. IL FAUDRA REVENIR POUR EXPLORER LA SUITE.

JE REMERCIE MES DEUX PARTENAIRES DU JOUR, FLORENCE ET FRANÇOIS POUR LEUR BONNE HUMEUR, LEURS CONSEILS ET LEUR EFFICACITÉ.

RELEVÉ ÉQUIPEMENT EFFECTUÉ:

- MC DÉPART : AN + AN + 2AN
- PIO : 2S (IAS CONSEILLÉ) + IDEV/S (IAS CONSEILLÉ)
- TOBOGGAN : 2S
- PS : 1S + 1AF
- TOBOGGAN : 1S + 1AF
- TOBOGGAN (SUITE) : CP + 2AN + 1AN
- PB : 2S (SUITE À DÉCOUVRIR)



STAGE PERF 2018

Aven des Fées n°2



VALLON PONT D'ARC - sortie du 18 Mars

CR de Ptite Flo



L'équipe

1 cadre expérimenté : François
1 stagiaire récidiviste 2017 : Greg
1 stagiaire novice en équipement : Florence



GPS à la rescousse

Le bruit court que notre cadre n'avait pas trouvé la cavité la dernière fois. Heureusement le descriptif tout récent est très précis.

Ni une ni deux, j'entre les coordonnées ainsi que les waypoints sur mon téléphone. Nous la trouvons donc sans difficultés à 1,2km du gîte et juste 200m de marche d'approche.



Bande de gamins!

C'est le thème du jour pour Greg : équiper pour un public d'enfants. Heureusement pour lui, je suis un très bon cobaye du haut de mes 1,5 mètres. Greg s'applique, fait plusieurs ajustements et est félicité par plusieurs "Parfait !" de François. Seul bémol pour ces enfants fictifs, c'est qu'ils seraient morts d'ennui vu le temps qu'on a mis à équiper et le froid ambiant! :-)



La dent dure!

La perfection c'est bien...mais au prix de la santé dentaire ! Greg nous impressionne avec sa technique très personnelle pour défaire les noeuds : tout à la force des dents !



Des nœuds ... au cerveau

Pendant que Greg équipe le P10, P6 et toboggan, je glane des infos par ci par là sur les méthodes d'équipement. Après la pause déjeuner, je prends le relais pour continuer la main courante. C'est une grande 1ere pour moi, j'appréhende un peu, notamment avec les nœuds fraîchement appris la veille. Je commence par un raboutage de corde pour enchaîner sur un 1er amarrage naturel puis un 2ème que j'équipe sous les conseils avisés de mes compères: l'un avec double sangle et l'autre avec double dyneema et nœuds de Mickey. J'arrive ensuite en haut d'une salle où il faut chercher de quel côté se cache la tête de puits du P8. J'y vais...mais pas vraiment rassurée...je reste prudente et finis par trouver les spits. Je pose donc les plaquettes et nœud de chaise double. On en restera là pour cette sortie. J'ai un peu galéré mais c'était pas si mal, il y a encore du travail !



3 cordes

C'est ce que nous avons équipé aujourd'hui. C40, C10 et le début de la C45.



Déséquipement

Chacun déséquiper ce qui a été équipé par l'autre. Greg, consciencieux, range les sangles avec soin. Moi, plus barbare, je mets tout en vrac dans le kit. Le rythme est bon au déséquipement et on ressort rapidement, sous une averse furtive!



Pas de zig !

Ces messieurs n'ont pas su se retenir! Moi, avec ma vessie à ras bord, j'ai dû attendre de ressortir de la cavité :s Faudra ptet que je me fabrique cette fameuse Zig !



Des selfies... mais pas que

Greg muni de son compact nous fait quelques clichés divers et variés : noeuds, puits, habitants sous-terrains, François et moi,... ET surtout beaucoup de selfies ! ;-)

SOS Martine et Huguette



Arrivés en bas du P6, nous découvrons 2 salamandres toutes maigrichonnes. Celà doit faire un petit moment qu'elles sont tombées là. François, animé par l'amour des petites bêtes, assure un spéléosecours improvisé à l'aide d'une bouteille pour les ramener à la surface. PS : il paraît qu'en fait...c'était des mâles



Tic-Tac

Départ du gîte : 8h45
Retour au gîte : 15h45
TPST : 5H

AVEN DU MARTEAU, LE DIMANCHE 18 MARS 2018

Par Emilien, complété par Julie

Stagiaires : Emilien et Julie / Cadre : Cécile Pa

TPST : 7h00

Pour cette seconde journée du premier weekend du stage perf 2018, nous partons à l'aven du Marteau. Depuis la route, nous nous garons en bordure de chemin, la montée est rapide et un bon sentier nous mène jusqu'au lapiaz. Depuis là après quelques recherches rapides, nous localisons la cavité.

L'entrée est étroite. Julie part équiper en premier le premier puits jusqu'à ce que je puisse à mon tour équiper une seconde corde. Les broches sont faciles à localiser et me facilitent la tâche. Un certain nombre de fractionnements plus tard, nous nous retrouvons en bas du P47 dans la première salle. Draperie, colonnes et stalactites la rendent plutôt esthétique.

Après une pause pique-nique, Julie part équiper la suite qui part en haut d'un petit ressaut. J'en profite pour visiter et profiter de l'ambiance. Un peu plus tard, je rejoins Julie et Cécile par la main courante qui passe au-dessus d'un puits. Ensuite il faut passer un premier passage étroit, ou peu large selon la description de Cécile. C'est assez laborieux avec mon kit de ceinture qui coince à diverses reprises mais je parviens à m'en sortir allongé sur le dos tout en manipulant mon descendeur. Un peu plus bas et après quelques fractios plein vide, c'est un autre passage en sablier qu'il faut traverser. Je m'en sors un peu mieux mais la remontée risque d'être amusante.

L'heure tourne et nous décidons d'aller quand même faire un tour jusqu'au fond histoire de remplir notre objectif de la journée. Nous visitons rapidement la seconde salle et poussons jusqu'au lac souterrain, le tout est également très esthétique, il faudra revenir pour visiter plus en détails. Je remonte ensuite en tête jusqu'à la première salle, suivi de près par Cécile qui me distille ses conseils pour faciliter la remontée. Remontée qui, au final, s'avère plus rapide et aisée qu'espéré. Arrivé à la première salle, je remonte en déséquipant ma corde.

Après une remontée un peu sportive dans le dernier puits avec 2 kits au-dessus de moi, j'arrive enfin à la surface. Il est 17h30, nous envoyons un message pour rassurer nos collègues et après avoir fini de ranger le matériel nous levons le camp pour rentrer au gîte.

Le complément de Julie :

La fiche d'équipement annonce 2 spits pour le P12 d'entrée, 6 spits pour le P40 et 5 spits pour le P55 qui ne nécessite pas moins qu'une corde de 80 m pour équiper l'entrée du puits en main courante. 5 spits pour 80 mètres ? Oui...

De nature prudente, je prépare les kits la veille avec 3 spits de mieux et 2 AS, au cas où... Emilien et Cécile en prennent aussi quelques-uns de secours.

Ça ne sera pas de trop, pour le premier puits je me retrouve déjà allégée de 3 spits et 3 sangles. Ça promet pour la suite ! D'autant plus que j'ai pris pas mal de sangles, mais pas les mousquetons qui vont avec. Ça risque d'être short en matos pour arriver au fond, mais on va essayer.

Le trou est peu large à l'entrée, et comme je peaufine l'équipement, il ne s'agirait pas que la corde frotte. Je mets des dev, des dev, et encore des dev. La cavité s'y prête bien (stalactites/mites, gros cristaux en surplombs, etc., etc.).

Une fois entrés sous terre, après une petite révision des nœuds et techniques d'équipement, la progression avance assez vite. Je progresse à mon rythme tout en adaptant l'équipement aux quelques conseils de notre encadrante (que je remercie encore vivement). Je prends bien le temps de visiter le niveau intermédiaire vers -50 en attendant Emilien et Cécile qui finissent d'équiper le P47 sur broches.

C'est très beau, il y a juste assez d'eau pour avoir quelques concrétions sans trop patauger, et notamment une grande stalagmite dans la salle du fond. Je cherche rapidement la suite. A priori il s'agit d'une étroiture, dont l'accès se fait par 2 niveaux. On m'a conseillé la veille le niveau supérieur, mais manque de chance je ne l'ai repéré qu'une fois m'être engagée dans le niveau inférieur, très étroit, biscornu, et humide ☐ ! L'avantage c'est que j'ai repéré les broches pour la suite et que je me suis aussi bien réchauffée.

On casse une croute avant d'attaquer la suite, et me voilà lancée dans une mini escalade pour équiper le début de la main courante du P55.

Ça passe sans trop de problèmes, mais l'équipement est coquin, il n'y a pas grand-chose, et les frottements sont bien difficiles à éviter. On se creuse la tête un moment avec Cécile, car en plus de cela, il me reste désormais peu de matos.

Ça passe quand même, je me lance dans le passage « peu large » et sort en haut du P55 plein gaz, grand ouvert. C'est magnifique, tout recouvert de calcite. Il y a une sacrée ambiance quand on arrive là ! Je me régale à continuer l'équipement au plafond, à fractionner au cœur du sablier, puis à terminer l'équipement du puits avec un pendule terminal.

Le dernier jet de 25 m environ sera équipé directement sur broche (2 x chaise tricoté), il ne me reste que 2 mousquetons pour le dernier frac un peu plus bas.

On finit par arriver bien heureux en bas, c'était pas gagné, nous avons tout posé ! y compris la corde d'intervention de Cécile.

On fait un rapide tour en bas, le lac est superbe. Je repère une corde ascendante un peu plus loin, frustrant de ne pas pouvoir en explorer davantage mais on a déjà pris un peu de retard, nous engageons donc la remontée. On ne traîne pas, ça va vite et bien. Emilien déséquipe son P47 sur broche et moi l'ensemble de la cavité équipée sur spits.

C'est une belle cavité, variée et que j'ai trouvé assez technique. Par contre revoir la fiche d'équipement car avec 15 spits comme annoncé dans la topo initiale, ça doit pas être bien jojo.

Détail de l'équipement de Julie sur spits (Notes de Cécile) :

Obstacles	Cordes	Amarrages	Observation
P12	C30	1AN + 1S + 1dév/AN ↓ 1S ↓ 1dév/AN ↓ 2B↘	
P40	C55	CP + 1S ↘ 2S ↓ 1dév/AN ↓ 2S ↓ 1dév/AN	
P55	C80	1 AN + 1S → 1S → 1S → 1S* + 1 AN ↓ 2S ↓ 1S ↓ 1S ↓ 1S ↓ 1B → 1S → 2S ↓ 2S ↓	* sangle à frotter

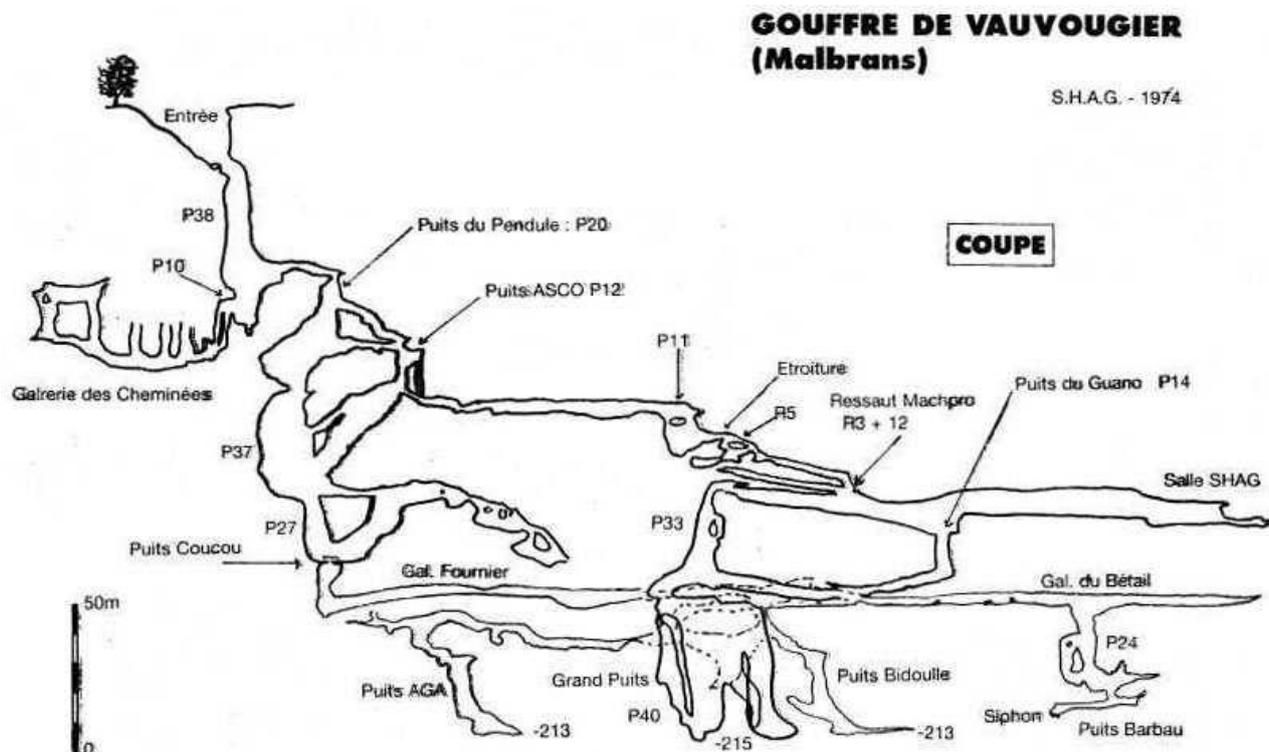
b. Week end 2 – Dans le Doubs, au gîte du Refuge, Montrond le Château

GOUFFRE DE VAUVOUGIER, MALBRAN, LE SAMEDI 24 MARS 2018

Par Julie

Stagiaires : Christophe et Julie / Cadre : Romain

TPST : 7h00



Nous nous interrogeons la veille avec Christophe pour savoir quelle profondeur viser lors de cette sortie. On nous a annoncé un équipement quelque peu « musclé », alors on se tâte. Etroiture ou pas étroiture ? Romain nous conseille de ne pas trop nous surcharger en équipement car rares sont les stagiaires qui continuent au-delà du puits du pendule.

On écoute nos encadrants et on enkote environ 150 m de corde chacun. Christophe équipera sur broche et moi sur spits.

Le jour J, nous trouvons rapidement l'entrée, Romain connaît l'endroit, il y a passé son épreuve d'initiateur il y a quelques années. La cavité s'ouvre au fond d'une doline boisée, au pied d'une paroi rocheuse d'une quinzaine de mètres. C'est grand et beau. Un petit filet d'eau se jette dans le P38 d'entrée, le débit est faible, on espère ne pas se faire tremper à l'équipement dans l'entrée de la cavité (comme certains topos le décrivent).

Rapidement, on comprend l'exercice acrobatique qui nous attend : l'équipement débute avec une grande main courante aérienne le long d'une paroi lisse et très très patinée ! On se dit que ça va être fun, ou bien alors qu'on va en baver ! Je suis contente d'avoir embarqué la longe réglable que Christophe m'a prêtée.

La lecture se fait bien, je me retrouve assez rapidement pendue sous l'imposant surplomb qui domine le P38, après avoir descendu mon fractio au bout de 2 sangles à frotter, prête à descendre le puits en 1 jet. Le temps que Christophe peaufine le réglage de sa main courante, avec Romain

on s'amuse à quelques acrobaties et photos. Ça laissera de beaux souvenirs, en plus de ceux de l'équipement (que désormais on n'est pas prêt d'oublier !)

Arrivée presque les pieds au niveau du ressaut à - 28 m, je me retrouve avec une corde trop courte (n'ayant plus de cordes de 100m la veille, j'ai pris 60 + 40 m). C'est ballot car à cet endroit on est pile sous la cascade et je me fais rapidement tremper le temps de jonctionner les cordes, sur la pointe des pieds...



Je me croyais sortie d'affaire, me disant "ben finalement ce n'était pas si terrible que cela cet équipement aérien ", mais ça c'était avant de comprendre la suite. L'équipement sur zipettes continue, cette fois le long d'une vire légèrement montante sur la gauche. Pas moyen de poser un pied sûr, c'est surglissant, et en plus de cela, 2 spits sur 3 sont foireux. Faut faire preuve de patience et de souplesse pour parfois aller chercher bien loin les "bons" points. C'est le début de l'équipement en artificiel. Pas évident mais quand même super marrant, surtout pour Romain (photos à l'appui).

Pendant ce temps Christophe descend sans voir le pendule à prendre à gauche (pour éviter la vire glissante justement). Il corrige rapidement le tir et termine sa main courante avec une aisance déconcertante alors que je bataille à la recherche d'une bonne prise.

Après quelques pas d'escalade (superbes prises en inversées à la sortie de la vire), on rejoint Christophe qui nous attend pour manger. Nous avons mis 3 h pour arriver là, c'était un peu laborieux mais on s'en sort plutôt bien. On décide de continuer.

On enchaîne sur le Puits du pendule après la traversée d'un petit méandre qui se fait sans difficulté.

Christophe, bien à l'aise assis en haut de ce puits en oublie même de se longer !

La suite est délicate à décrire, car nous n'arrivons plus à nous repérer sur la description de la cavité. Nous équipons une main courante avec la corde d'intervention de Romain permettant de traverser un méandre perché à une dizaine de mètres de haut. Nous arrivons à descendre au fond de ce méandre/puits moyennant un fractio improvisé sur un petit béquet. Après quelques minutes de recherche nous finirons par remonter faute de matériel pour poursuivre l'équipement.

Christophe déséquipe les voies en spits, et moi la voie qu'il a équipé sur broches.

Arrivés au P38, juste avant de remonter on croise un basic qui vient d'échapper à 2 spéléos entrain d'équiper en double l'entrée de la cavité. Christophe les imite quelques minutes après, ce qui me vaudra de descendre au fond du P38 pour lui rapporter. Romain ramasse le bloqueur des ardéchois que l'on rencontre une fois sortis. Ils viennent équiper la cavité en prévision d'une sortie entre amis le lendemain.

Cavité intéressante par son équipement technique et bien sportif. Il faudra revenir pour tenter d'atteindre le fond.

POUET-POUET, LABERGEMENT DU NAVOIS LE SAMEDI 24 MARS 1017

CR par Thibault - Poème par Audrey

Stagiaires : Audrey et Thibault / Cadre : Vincent / Accompagnant : Bernard

TPST : 8h15 (entrée 9h30 / sortie 17h45)

En ce 1er jour du deuxième weekend du stage perf 2018, je fais équipe avec Audrey et notre parrain du jour sera Don Vicencio de la Sordela. La cavité que l'on nous a affectée est le gouffre Pouêt-Pouêt. Avec Audrey nous nous sommes un peu renseignés sur la grotte durant la semaine précédente, et avons notamment regardé des vidéos où l'on devine une cavité pas bien large dans l'ensemble. Nous décollons du gîte à 8h15, avec un compagnon d'honneur de dernière minute en la personne de Bernard Lips. Il nous faudra environ 20min pour atteindre le parking qui se situe au départ de deux chemins forestiers sur la droite de la route d'arrivée. Pour accéder au trou il faut entrer dans le pré de l'autre côté de la route, c'est à dire à gauche en arrivant, et suivre le bord droit du pré le long de la forêt sur environ 300m jusqu'à un renforcement dans le pré. Le trou se trouve au pied d'une petite paroi rocheuse à côté d'une petite doline. Le début de la main courante est censé commencer avec un AN sur un arbre, sauf que des arbres debout, ben y en a point autour du trou, ils semblent tous être tombés pour former un joyeux bordel de troncs et de branches autour de l'entrée. 9h30, je commence l'équipement en démarrant la main courante sur un arbre couché par terre et je m'enfonce dans le trou qui débute en pente douce dans une petite faille. Première tête de puits pour le R3 qui s'enchaîne directement à la suite avec la tête de puits du P8 avec un anneau en fixe au plafond et un AS que je poserais également au plafond. A cet endroit je laisse les plaquettes inutiles sur les deux mousquetons, grave erreur dont j'entendrais parler jusqu'au fond du trou. En bas du P8 je donne la main à Audrey pour la suite de l'équipement. Elle équipe un départ de main courante pas très large pour accéder à la tête de puits du R7 fort sympathique et assez biscornu, ce qui lui vaudra l'installation de 2 déviations, une sur spit et l'autre sur AN. En attendant nous patientons avec Bernard dans la petite alcôve au bas du P8 où il me donne quelques cours de biospel en observant pas mal d'opilions, mouches, moucherons et moustiques. Il y a également un léger courant d'air soufflant, Vincent et Bernard nous donnent alors une petite leçon d'aérogologie au passage, avec un bon moyen mnémotechnique : en hiver dans une maison avec une cheminée, l'air chaud de la cheminée ressort par en haut, donc, si ça souffle c'est qu'on est au point haut, si ça aspire c'est qu'on est en bas, et inversement en été lorsqu'il fait plus chaud dehors. Audrey poursuit avec l'équipement de l'accès et de la tête de puits du P22 de l'amitié. Là encore le passage est bien sympa, ce n'est pas très large pour l'équipement de la main courante et il faut aller chercher la tête de puits plein vide un peu plus loin, Audrey s'en sort à l'aise. Une fois la tête de puits équipée, Audrey me laisse à nouveau la place pour équiper la suite. Enfin un peu de verticale, ça fait plaisir !! Dans le P22 j'équiperais juste un fractio au milieu. Nous voyons les premières, et les seuls, chauve-souris de la sortie et il y en a pas mal dans ce puits. Nous observerons notamment parmi les petits et grands rhinolophes une jolie barbastelle, très belle chauve-souris à grandes oreilles et au pelage très foncé voir même bien noir. Au bas du P22 j'enchaîne avec l'équipement du R6 constitué d'une simili tête de puits puis d'un fractio. Il y a pas mal d'eau dans ce puits, j'en ressors bien trempé par endroit. Pendant ce temps, mes compagnons ont commencé la pause déjeunée au-dessus. Je les rejoins pour manger à mon tour, mais ayant déjà quasiment fini, Audrey et Vincent repartent devant pour équiper la suite, ce n'est pas plus mal comme ça on ne perd pas trop de temps.

Au bas du R6 on arrive dans le méandre qui fume, mais pas de fumée en vue... Le méandre fait environ 20m de long, il n'est pas très haut mais la progression dedans se fait assez facilement. On rejoint Vincent et Audrey qui est en train d'équiper la main courante d'accès à la tête de puits du P12, encore une jolie petite main courante au-dessus du vide où Audrey aura le plaisir de manger un peu de terre en installant une sangle sur un AN rocheux au plafond. Le P12 atterrit ensuite dans

une espèce de grande vasque vide de laquelle il faudra sortir en escaladant une petite lame rocheuse pour atteindre la suite. Ou, si on veut s'embêter la vie et tuer le temps, on pourra faire comme moi et essayer de passer par une petite étroiture verticale bien boueuse dans laquelle je resterais coincé quelques minutes mais finirais quand même par en sortir de l'autre côté couvert de boue. L'état boueux de lequel je suis me vaudra d'ailleurs d'éviter un décrochement avec Vincent bizarrement plus trop emballé à l'idée de se frotter à moi...

Audrey poursuit l'équipement pour accéder au P27, mais la tâche ne se révélera pas si facile. Le début est une main courante dans un méandre qui serpente dans une faille au-dessus du P27. Audrey équipe ensuite une tête de puits sur laquelle elle essaiera de descendre. Je n'ai pas bien suivi la suite mais il semblerait qu'en fait cette tête de puits ne lui ai pas permis de descendre hors crue. Pendant ce temps avec Bernard nous faisons de la recherche de bêtâtes et un peu d'archéologie. Dans un point d'eau j'apercevrais quelques niphargus et nous verrons également des Collemboles près de l'eau et des Aselles sur des parois, Bernard en capturera quelques individus avec son étonnant aspirateur à bestioles. Nous trouverons aussi quelques petits fossiles de nautilaire dans des restes de remplissage. Malgré le fait de s'occuper l'esprit à farfouiller dans le sol, avec les fringues mouillées le froid commence à se faire insistant au bout d'un moment.

Audrey cherchera la suite encore un moment avant de finalement remonter sans avoir pu descendre en bas du puits. Vincent me demande alors d'aller équiper la tête de puits un peu plus loin dans le méandre au-dessus du vide, un ou deux mètres après celle d'Audrey. Avec le froid je mets quelques instants à reconnecter le cerveau. J'équipe la tête de puits à bout de bras en position un peu scabreuse et je commence la descente. Le puits est très beau avec de magnifiques lames rocheuses. A un tiers de la descente, un léger pendule permet d'atteindre un fractio pour s'éloigner de la crue. Après avoir posé le fractio je descends jusqu'au fond. Malgré l'équipement hors-crue le bas du puits est tout de même un peu arrosé. Vu l'heure, je ne m'éternise pas en bas mais la suite à l'air sympa. Dommage que je sois le seul à avoir pu descendre.

A la remontée je déséquiperai jusqu'au pied du P22 où Audrey prendra le relais jusqu'à la sortie. Nous sortirons du trou vers 17h45 et serons de retour au gîte, à peine en retard vers 18h20.

Et pour finir, voici un petit poème composé par Audrey, une pouète de talent ! :

A 4 ils partirent tout enthousiasmés
Un beau matin de mars ensoleillé
D'un pas décidé ils franchirent le pré
Pour du gouffre Pouet trouver l'entrée

Surprise, l'arbre convoité est tombé
Heureusement la main courante est préservée
A tour de rôle les stagiaires vont équiper
Sans oublier pour le premier de purger

En bas du puits de l'amitié
Est venue l'heure de se restaurer
Dans le ressaut suivant pointe l'humidité
Le méandre qui fume fait transpirer

Le bas du P12 peut enfin dévoiler
Ses petits trésors insoupçonnés

Fossiles et crustacés sont bien cachés
Il faut prendre le temps de les dénicher

Si hors crue tu veux cheminer
La voie du P27 se laisse chercher
Ce jour-là seul un des aventuriers
En touchera finalement le plancher

C'est dans le sens de la montée
Qu'on peut c'est sûr mieux observer
Les diverses chauve-souris accrochées
Sur les parois sculptées de l'amitié

Pas de concrétions grandioses dans cette cavité
Mais un bon lieu pour apprendre à équiper
Pas de broches et de la diversité
Permettent en lecture de s'améliorer

OUZENE, TARCENAY LE SAMEDI 24 MARS 2018

Par Nico

Stagiaires : Félix et Nico / Cadre : Cécile Pa

TPST : 6h

Pour ce second week-end de stage, après un bouleversement complet des groupes et des cavités prévus, on garde la même équipe de stagiaires que dimanche dernier pour aller au gouffre d'Ouzène encadrés par Cécile Pacaut. Notre objectif du jour, toucher le fond en passant par le P28 direct à l'entrée puis équipement des deux P18 en parallèle pour atteindre le fond. On se réserve en bonus, l'équipement de la vire du haut s'il nous reste du temps.

Partis motivés de bon matin, on fait un très léger détour par la fruitière à Comté pour vérifier les horaires d'ouverture avant d'aller au trou. Une fois changés et au moment de s'équiper, Félix se rend compte qu'il n'a que son baudrier de 60 ans d'âge. Il n'ira pas sous terre avec. On retourne au gîte tenter de trouver un baudrier conforme après s'être changés pour ne pas salir la voiture de Julie qui nous l'a gentiment prêtée pour la journée. Après avoir fouillé la grange de fond en comble, on se rend à l'évidence que Félix ne pourra pas aller sous terre aujourd'hui. Au moment où nous retournons vers la voiture, nous rencontrons un membre du club local venu récupérer du matériel pour leur sortie du week-end. Après une petite explication de la situation, ils nous prêtent un baudrier d'initiation encore reluisant. Un très grand merci à eux !

Nous retournons en direction du trou, nous rechargeons une nouvelle fois et nous équipons. Le trou est facilement trouvé. On arrive devant deux puits : un plutôt étroit et un autre plus large. On suppose que le plus étroit est le P15 et le plus large le P28. Je me lance donc dans l'équipement du puits le plus large pendant que Félix révisé les nœuds avec Cécile. L'équipement ressemble étrangement à celui du week-end dernier : à chaque fractionnement, on trouve beaucoup de spits (entre 6 et 8) ainsi que des broches. Après avoir testé plusieurs spits sans filetage, je comprends leur nombre conséquent dans la roche. N'ayant pas de terre ou de glaise sous la main, je ne peux pas les boucher. Les prochains devront donc tester les spits, ou bien utiliser les broches. C'est vrai que les broches c'est pratique, mais j'avais envie de m'amuser un peu avec des spits 😊 J'arrive ensuite rapidement en bas du puits. Un peu trop rapidement d'ailleurs ! C'est le P15. On n'a pas pris les cordes qu'il faut pour passer par ici. On remonte et je déséquipe.

C'est Félix qui se chargera de l'équipement du puits le plus étroit, qui devrait être le P28. Pour ne pas que j'attende trop, Cécile me nomme encadrant. C'est moi qui superviserai l'équipement de Félix. Un peu trop confus et technique dans mes explications au début, je me reprends ensuite sur les conseils avisés de ma formatrice. Une fois la main courante et la tête de puits équipés, Cécile me montre comment poser une corde d'intervention afin d'être suffisamment proche pour suivre l'équipement des fractionnements. Le puits étant une diaclase légèrement oblique et relativement étroite, il faut faire attention aux frottements. Félix repère assez tôt les endroits où la corde frotte ou risque de frotter. En revanche, la position des fractionnements n'est pas maîtrisée. Pour le premier frac, Félix préfère utiliser les spits placés un mètre au-dessus d'une arête plutôt que les broches juste sur l'arrête. Ne parvenant pas lui faire entendre raison, je le laisse équiper comme il veut pour qu'il se rende compte par lui-même. Une fois le frac équipé à la mode Félix, je lui montre que ça frotte un mètre plus bas et qu'avec les broches on n'aurait pas eu le problème. Il déséquipe le frac, et je le rééquipe pour gagner du temps. La suite est intéressante, car Félix et moi ne réfléchissons pas du tout de la même façon. Je le laisse poursuivre ses réflexions en le guidant lorsque c'est nécessaire. Au-dessus, Cécile écoute attentivement ce qui se passe plus bas.

Une fois arrivés en bas du puits, nous descendons dans la salle en haut des P18 pour une petite pause repas. Je poursuis ensuite par l'équipement de la vire au-dessus du premier P18 pendant

que Félix se réchauffe dans son point chaud. Une fois de l'autre côté, j'aperçois les spits au plafond pour équiper la tête de puits du second P18 plein vide. Le problème c'est que même sur la pointe des pieds, je n'atteins pas les spits. Au moment où je commence à renoncer, en me disant que ça ne sera pas possible, Cécile me propose une petite acrobatie. Je monte sur ses épaules mais les spits sont trop loin du bord du puits, je n'arriverai pas à les atteindre comme ça. Sans se décourager, elle me propose de lui monter sur la jambe. Ce n'est pas encore la bonne solution, son genou ne teint pas assez bien pour ça et je me retrouve par terre. Elle se met alors à quatre pattes et me propose de lui monter dessus ;-). Je m'exécute, je parviens enfin à toucher le spit, mais me retrouve une nouvelle fois les quatre fers en l'air. Je manque de stabilité. Heureusement, Félix nous a rejoints et peut me retenir pendant que je visse les AS et installe la tête de puits. On a enfin réussi !

Il commence à se faire tard, on n'a pas le temps de descendre il faut déséquiper. On recommence notre cirque pour récupérer les AS. Félix remonte en premier, suivi par Cécile pendant que je déséquipe. On est dehors vers 17h30.

Un dessin de **Mathilde** pour illustrer (un grand merci à elle) :



GOUFFRE DE JÉRUSALEM

L'ENTRÉE DU GOUFFRE EST JUSTE MAGNIFIQUE, LE SOLEIL BRILLE DANS LE CIEL, LUMIÈRE MAGIQUE A TRAVERS LES RÉSEINEUX. C'EST APRÈS UNE PETITE MARCHÉ D'APPROCHE QUE JE DÉCOUVRE LE PORCHE D'ENTRÉE ET SES LUCARNES. LE PETIT COURT D'EAU COULE UN PEU ET CE BRUIT QUI RAISONNE DANS LE PORCHE DEVIENDRA BIENTÔT INSUPPORTABLE À NOS OREILLES. C'EST PAR LA LUCARNE DE GAUCHE QUE J'ATTAQUE L'ÉQUIPEMENT DE CETTE CAVITÉ, ET CLAIEMENT, AUJOURD'HUI, LE PROGRAMME SERA MAIN-COURANTE, MAIN-COURANTE ET MAIN-COURANTE. ÇA TOMBE BIEN, J'AI PLEIN DE CHOSSES À ACQUÉRIR À CE NIVEAU LÀ. HÉLÈNE N'ENSEIGNERA CET ART, EN ESSAYANT DE NE PAS CONGELER SUR PLACE.

DÉCOUVERTE DE L'ACCÈS ET DU PORCHE D'ENTRÉE AVANT DE S'ÉQUIPER. SOUS LE SOLEIL... TROP BEAU !



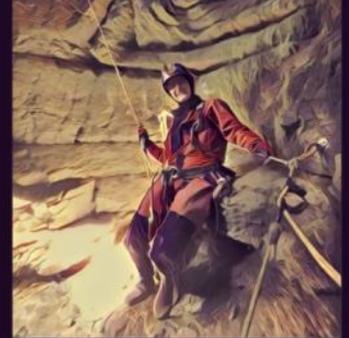
LA PREMIÈRE MAIN-COURANTE, QUI PERMET L'ACCÈS À LA LUCARNE DE GAUCHE, ME DONNE DÉJÀ PAS MAL DE FIL À RETORDRE. ÇA FROTTE UN PEU PARTOUT ET IL FAUT ME FAUT M'ATTARDER SUR LA TECHNIQUE D'ÉQUIPEMENT ET LA GESTION DE LA TENSION DE LA CORDE AVANT DE PARVENIR À L'APLOMB DES RESSAULTS SUIVANTS. HÉLÈNE PROFITE DU SOLEIL EN ME CONSEILLANT.



JE JETTE UN OÛL À LA SUITE, POUR DÉFINIR LE CHEMNEMENT ET ÉQUIPER EN FONCTION. J'ENTAME LA DESCENTE DES DEUX PETITS RESSAULTS EN POSANT UNE DEV POUR ARRIVER EN BAS DU PORCHE. UNE FOIS EN BAS, LA DEV NE PARAIT PAS FORCÉMENT NECESSAIRE.



HÉLÈNE À FROID ET GUETTE LE MOINDRE RAYON DE SOLEIL.



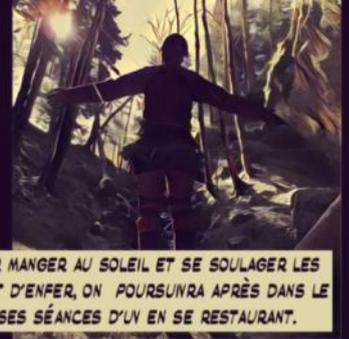
LE PORCHE SOUS CETTE LUMIÈRE EST JUSTE MAGIQUE !

UNE FOIS EN BAS DES PREMIERS RESSAULTS, C'EST REPARTIT POUR UNE BELLE MAIN-COURANTE, UN PEU AÉRIENNE ET DONT L'ÉQUIPEMENT S'AVÈRE TRÈS INSTRUCTIF. AS ET PLAQUETTES SE COMPLÈTENT À MERVEILLE AFIN DE GÉRER TENSION DE LA CORDE ET LES DIVERS FROTTEMENTS.



JE FINIS PAR ARRIVER À LA VERTICALE DU RESSAUT SUIVANT, OÙ L'EAU S'ENGOUFFRE, LA GROTTÉ SE RESSERRANT BRUTALEMENT. UNE FOIS MA TÊTE DE PUIT INSTALLÉE, JE DOIS RAPIDEMENT POSER UNE DÉVIATION SUR LA PARDI OPPOSÉE, POUR ASSURER LA DESCENTE PLEIN POT ET ÉVITER AU MIEUX LA VASQUE EN BAS.

UNE FOIS EN BAS, LA SUITE EST UN MÉANDRE ÉTROIT OÙ LE COURS D'EAU S'ENFILE, AGITÉ. TOUT EST BEAUCOUP PLUS SOMBRE D'UN COUR, IL ME FAUT ALLUMER MA FRONTALE ET J'AVOUE QUE LA SUITE BIEN QU'EXCITANTE N'EST PAS TRÈS ENGAGEANTE VU LE FROID QUI RÉGNE ICI.



C'EST LE MOMENT CHOISI PAR HÉLÈNE POUR FAIRE LA MORTE SUR LA CORDE. JE REMONTE, M'EXERCE AU DECROCHEMENT NON SANS LA BOUSCULER ET FINIT PAR LA DÉPOSER PLUS BAS, DANS LA BONNE HUMEUR.

IL FAIT FAIM ! ON RESSORT POUR MANGER AU SOLEIL ET SE SOULAGER LES OREILLES, L'EAU FAIT UN BOUCANT D'ENFER, ON POURSUIVRA APRÈS DANS LE MÉANDRE. HÉLÈNE CONTINUE SES SÉANCES D'UV EN SE RESTAURANT.

GO DANS LE MÉANDRE ! TOUT ÉQUIPER HORS CRUE S'IMPOSE, ÇA COULE BIEN EN DESSOUS. JE ME CONTORTIONNE, ÉVOLVE EN OPPOSITION ET POSE DE CI DE LÀ, PLAQUETTE, AS ET AMARRAGES SUR AN.

...À 4 MÈTRES DU FOND, ÇA ARROSE SÉVÈRE. JE CHERCHE OÙ POSER UNE DÉVIATION.

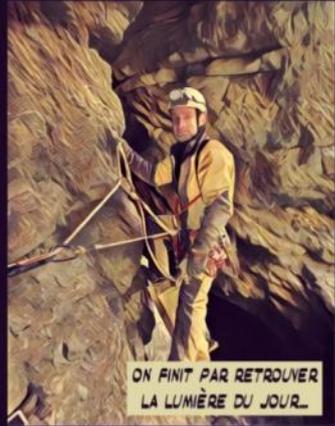


UNE FOIS EN HAUT DU P14, UNE BELLE TÊTE DE PUIT ET J'ENTAME MA DESCENTE...

JE CHERCHE...

JE CHERCHE ENCORE... FINALEMENT, CONVERSION ET JE REMONTE ÉQUIPER AUTREMENT.

UNE FOIS LE TOUT ÉQUIPÉ AUX PETITS DIGNONS, IL EST L'HEURE DE SORTIR. J'ENTAME DONC LE DÉSÉQUIPEMENT EN SENS INVERSE.



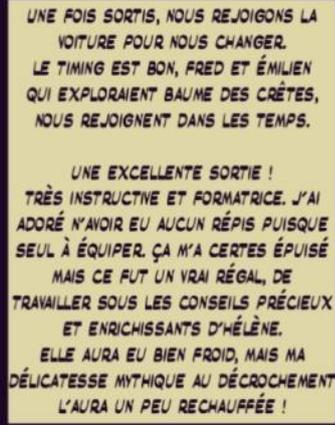
MAIN-COURANTE À NOUVEAU, BIEN AÉRIENNE. JE TRAVAILLE MES APPUIS POUR ACCÉDER AUX SPITS QUI MÈNENT À UNE AUTRE TÊTE DE PUIT, BIEN MIEUX PLACÉE.

ON FINIT PAR RETROUVER LA LUMIÈRE DU JOUR...

HÉLÈNE REVIT UNE FOIS AU SOLEIL...

DERNIERS EFFORTS, DERNIERS TOURS DE CLÉ ET C'EST FINI POUR AUJOURD'HUI ! YANNÉ JE SUIS !

UNE FOIS SORTIS, NOUS REJOIGONS LA VOITURE POUR NOUS CHANGER. LE TIMING EST BON, FRED ET ÉMILIE QUI EXPLORAIENT BAUME DES CRÊTES, NOUS REJOIGNENT DANS LES TEMPS.



...PENDANT QUE MOI JE SUE À GROSSES GOUTTES.

FIN

UNE EXCELLENTE SORTIE ! TRÈS INSTRUCTIVE ET FORMATRICE. J'AI ADORE N'AVOIR EU AUCUN RÉPIS PUISQUE SEUL À ÉQUIPER. ÇA M'A CERTES ÉPUISE MAIS CE FUT UN VRAI RÉGAL, DE TRAVAILLER SOUS LES CONSEILS PRÉCIEUX ET ENRICHISSANTS D'HÉLÈNE. ELLE AURA EU BIEN FROID, MAIS MA DÉLICATESSE MYTHIQUE AU DÉCROCHEMENT L'AURA UN PEU RECHAUFFÉE !



UN IMMENSE MERCI À HÉLÈNE !



BONUS : UN DÉCROCHEMENT JOYEUX !

LA LEGARDE, HAUTEPIERRE LE CHATELET LE SAMEDI 24 MARS 2018

Par Karine

Stagiaires : Mathilde et Karine / Cadre : François

TPST : 6h

Après un départ efficace du gîte aux alentours de 8h30, nous nous payons le luxe d'un petit arrêt devant le jardin d'une petite maison pour observer dans le champ en contrebas un troupeau de...

"On dirait des chamois !" hasarde Karine en pensant dire la plus grosse "TUuuut...." de la journée étant donné que le plateau calcaire de nos crapahutages s'étend à perte de vue.

Ce que nous confirme la propriétaire de la petite maison aussitôt surgie à sa fenêtre, bigoudis et 22 camouflée sous sa chemise de nuit, après avoir compris que la blonde hirsute et mal fagotée qui courait dans son jardin ne lui ferait aucun mal. "Ils sont 21 et ont élu domicile dans le bois" ajoute-t-elle fièrement.

[...] Arrivés à HautePierre le Châtelet nous galérons un peu pour trouver le site. Tout d'abord nous ratons la croix de pierre au-delà de laquelle nous devons prendre à droite. Une fois sur le bon chemin, le descriptif d'accès ne s'avère pas très clair. J'apporte ici quelques précisions pour ceux qui chercheraient l'entrée sans carte ni GPS :

Après le panneau indiquant le gouffre, suivre la piste qui descend en bas d'un champ, qui tourne ensuite à droite pour amorcer un grand virage remontant vers la gauche. Au-delà du virage la piste redescend vers une fourche. Prendre le chemin de gauche et se garer presque aussitôt dans le champ avant les bosquets. L'entrée se trouve dans le bosquet à droite de la piste en contrebas.

[...] Après avoir erré dans 2 ou 3 fourrés nous voilà devant l'entrée où une plaque commémorant le décès d'une certaine Viviane nous met tout de suite dans l'ambiance ! C'est sûr qu'après ça on se longera dans les 3 zoreilles !!

François nous montre comment faire un grand cabestan avec la corde autour du gros tronc qui va nous servir de départ de main courante, doublée par une sangle dont le mousqueton est lui aussi cabestané pour "pakibouge". Sacré Cabestan ; t'es pô l'plus bô mais t'es costaud !

Nous entrons aux alentours de 11h. Mathilde et Karine se relaient à l'équipement de cette succession de puits assez confortables. Tout est broché ; les conditions sont parfaites pour les néophytes que nous sommes. Nous n'atteindrons pas le fond de la zone des puits comme nous l'avions souhaité. Nous nous arrêtons dans le petit renforcement (vers -70m) au sommet du majestueux P42. Nous y admirons les dizaines de sculptures en argile que nos prédécesseurs ont modelées là, donnant à ce recoin des airs de chapelle souterraine.

La remontée et le déséquipement se font assez rapidement et sans anicroches malgré une panne de frontale de Karine au milieu du P30. Heureusement que François était là pour lui rappeler qu'elle avait une lampe de secours, sinon "on n'était pas rendus !"

Nous nous changeons assis dans le champ, charmés par ce premier soleil de printemps pour ne pas salir la voiture d'Hélène paske sinon.... OULààààààààààààààààhhh !!!

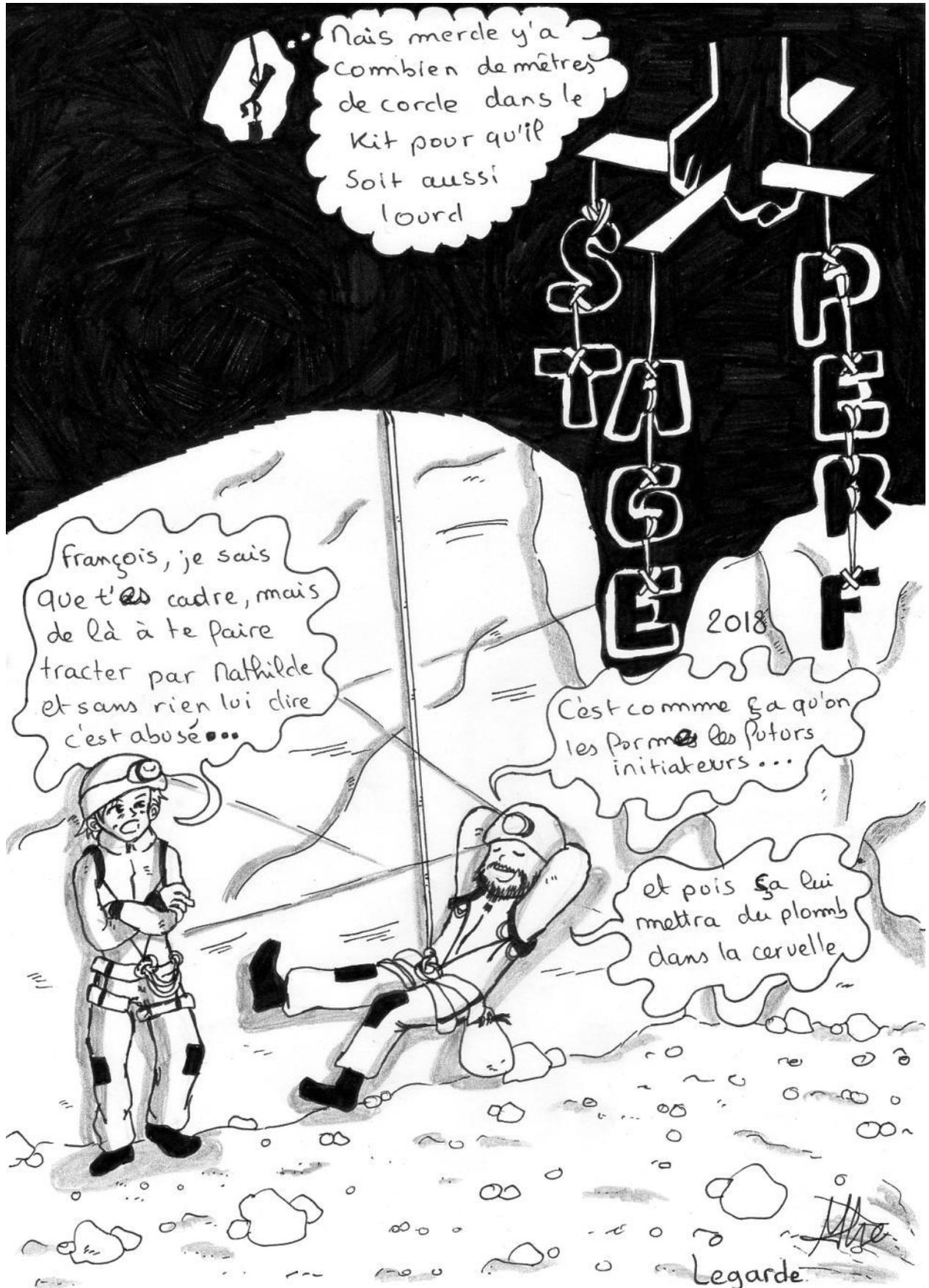
En adultes responsables qu'ils sont François et Karine ne cèdent pas au caprice de Mathilde

"Non Mathilde ! Sois raisonnable enfin ! Ce n'est pas toi qui conduis pour rentrer ! Je te rappelle que tu n'as pas le permis ! et pis..."

C'EST LA VOITURE D'HÉLÈNE ! ...

Merci François pour cette belle sortie et ton côté Droopy "pince sans rire" très agréable!

CR illustré par Mathilde



GROTTE DES CAVOTTES, MONTROND LE CHATEAU LE SAMEDI 24 MARS 2018

Par Laure

Stagiaires : Morgane et Laure / Cadre : Cécile Pe

TPST : 8h20 (presque un record ;-) Entrée : 9h45 sortie : 18h05

Profondeur atteinte : -30m

Misère de misère... Je n'avais pas pris de notes après être remontée du trou. Chaudes comme la braise, Morgane et moi avons enchainé avec la préparation de la deuxième cavité, chacune de notre côté. Or comme chacun sait, un premier souvenir, fut-il magique, est rapidement englouti par le plus récent...sans compter les 7 jours passés (maintenant 11). Et si on se la faisait "en mode" leçons et temps-forts ?



Le premier enseignement que j'ai tiré de cette sortie a trouvé sa place dans la salle du Chaos, avant que nous nous engagions dans la diaclase Duret. Nous avons décidé d'équiper un puits cul-de-sac, juste pour aller voir. Je m'étais collée à la tâche avec entrain mais elle s'avérait plus ardue qu'elle n'en avait l'air avec ses deux points de tête de puits absolument pas à la même hauteur ! Je m'étais ensuite jurée de ne plus foncer tête baissée dans l'équipement d'un puits sans chercher un passage en libre en voyant Cécile et Morgane s'y glisser en bas à travers les gros blocs effondrés à sa gauche. Leçon numéro 1.

En guise de revanche, c'est Morgane qui déséquipe. En attendant je pars explorer le reste de la salle et zieuter avec envie la tyrolienne... Cécile me rappelle que je pourrais aider à déséquiper pour aller plus vite. A vrai dire je n'avais pas imaginé pouvoir être utile mais il est vrai qu'avoir quelqu'un pour remonter la corde et la réenkiter pendant que l'on enlève les amarrages a du bon ! Leçon numéro 2.

Pour être honnête, ce qui me vient à l'esprit en repensant à cette sortie ce n'est pas un lieu, malgré qu'il y en ait eu de très beaux, ni un moment en particulier mais une partie du réseau. Le ressaut 9. Une espèce de toboggan très large taillé dans la roche qui descend perpendiculairement à la diaclase que nous suivions étroitement jusqu'à présent. C'est comme si toute la sortie se condensait dans son équipement. Peut-être parce qu'il est possible d'équiper en double et que Morgane et moi progressions parallèlement l'une à l'autre, ensemble, plutôt que chacune notre tour. Et que de nous voir en train de s'activer vaillamment, avec Cécile faisant des allers-et-retours, nous a mises dans une réelle ambiance de travail. C'est motivant de voir son partenaire rencontrer les mêmes ou d'autres difficultés, les résoudre et avancer. Bien plus que de se dire et voir que "ça attend derrière".

La descente n'est pas abrupte, on distingue le vide laissé par le puits mais distant, il n'est pas effrayant. On se verrait plutôt descendre tout ça sur les fesses en luge ! Malgré tout, il faut anticiper. Ce qui est plutôt difficile à faire de prime abord. Une main courante ? Des fractios ? Je finis par faire un truc bâtard pas du tout sécurisé ni praticable sauf pour l'équipeur. Que c'est pratique d'ailleurs d'être équipeur ! Tout le temps tendu sur sa poignée ou pendu à son descendeur ! Mais pour celui qui passe après lui, c'est bien moins simple. Entre comprendre ce qu'a décidé de faire le leader, ce que le bon sens impose et son propre niveau de progression...il y a de quoi se retrouver le cul par terre... Surtout si l'équipeur, en train d'équiper aveuglément les broches si gentiment installées, oublie de doubler ses fractios avec un spit noyé dans le décor... On anticipe donc ! Sur l'équipement (ressaut suivi d'un puits) mais aussi sur ce que d'éventuels

coéquipiers en fin de groupe pourraient comprendre de l'installation : corde tendue = main courante, corde lâche avec une large ganse = descendeur.



Pour cette section, avec Morgane nous avons choisi de prendre deux cordes plutôt qu'une trop longue (dernier servi, mal servi) pour faire un raboutage. Du côté de Morgane il s'agira d'un passage de nœud, très pratique à la remontée puisque l'on peut se longer dedans pour déséquiper. Du mien, la chance me donne pile la longueur nécessaire pour faire un huit tressé dans le mickey de tête de puits, nous trouvons tout cela assez élégant...

Un peu en avance en bas du puits je regrette instantanément deux choses. La première est de ne pas encore m'être procurée de mini-kit pour ma réserve d'eau et de nourriture, la seconde est d'avoir stupidement oublié de mettre des barres de céréales dans la poche de ma combi. C'est que pendues à nos poignées en nous creusant la tête si fort que de la vapeur s'en échappait, nous avons grillé pas mal de carburant. Cécile, en cadre scrupuleuse et

rigoureuse, nous a poussées à bout afin de mettre en place le meilleur équipement possible. Sûr, commode et lisible ! Mais pour garder un bon niveau de concentration, il faut combattre les baisses d'énergie à coup de glucose sans tarder ! Leçon numéro 3 (qui devrait être la première !).

Des moments magiques peuvent aussi arriver sans que l'on soit pendu à une corde... Pour preuve, celui de la pause déjeuner, juste après la diaclase Duret. Découvrir que nos sandwichs confectionnés avec soin et amour, nos goûters et desserts, bref, notre carburant, étaient à présent recouverts d'une substance humide fut pour le moins déconcertant et décevant. Pour une fois, on aimerait bien avoir les mains sèches !! Le coupable ? Une pom'pote éventrée par on ne sait quel meurtrier... Une première en spéléo d'après Cécile.

Et le Faux-Pas ? On en parle du Faux-Pas ?! Et de l'équipeur ? Censé rester toujours tendu sur sa poignée (longée bien entendu) ET en-dessous du point. Mais quand ça monte légèrement ou qu'on est trop petit pour rester sur la marche la plus basse, on fait comment ? Et bien on se sert de tout ce qu'on a pour être bien en opposition par rapport à la poignée ! En tout cas jusqu'à pouvoir se longer sur le prochain point, mais attention, seulement pour se stabiliser et en gardant bien la poignée !

En plus de tous ces moments, ce fut une sortie magnifique. Les multiples diaclases, parallèles les unes aux autres, taillées de coups de gouge restent inoubliables. Mais peut-être le plus beau fut-il la sortie de la grotte... Emerger sur le soleil couchant, toutes ces couleurs et ces odeurs...

Comme l'a très bien résumé Morgane, "ce qu'il y a de bien avec la spéléo, c'est que t'es content quand tu rentres dans le trou et t'es content quand t'en sors !!"



BIEFS BOUSSET, LE SAMEDI 24 MARS 2018

Par Flo et Guillaume

Stagiaires : Flo et Guillaume / Cadre : Kevin

TPST : 7h

En route avec Florence, Guillaume et leur cadre attiré Kevin direction Biefs Boussets, une cavité au nom étrange, qui ne m'évoque personnellement rien. Mais après une brève recherche wikipédia, il semblerait qu'un bief est la partie d'un cours d'eau située entre deux chutes... Voilà, on n'a pas vu de chute à l'entrée, ni au fond du trou, mais ptêt qu'avec un peu plus d'eau, ça coule à mort !!! Ce qui est sûr c'est que c'est clairement une perte !

On arrive devant la vaste entrée de la cavité vers 8h30, et c'est à Flo de commencer à équiper la première main courante et les ressauts qui suivent. Ici, on est en plein courant d'air, ça pèle à mort, et je commence à regretter de ne pas avoir mis mes chaussettes polaires high-tech ! Il y a encore de la neige et quelques stalactites de glace, ce coin-là ne doit pas voir le soleil fréquemment.



Un tout petit peu plus profond, on commence à trouver une belle quantité d'ossements, des mâchoires et des dents qui semblaient appartenir jadis à de quelconques ruminants s'étant aventurés là où il ne fallait pas. Imaginer une grosse vache en train de paniquer à essayer de sortir du trou et ne jamais y arriver fait un peu froid dans le dos... on va essayer de ne pas faire pareil ! Même un rat est venu se décomposer ici.

D'autres bêtes sont bien vivantes au fond du trou : des niphargus, des sangsues, des araignées qui n'en sont pas (Kevin nous renseigne sur le fait que les opilions sont des arachnides mais ne sont pas des araignées car leur corps n'est pas séparé en 2) et d'autres qui le sont !

On s'engouffre très vite dans un canyon magnifique, un méandre de toute beauté, ponctué par des petits puits bien sculptés par des millions d'années de flotte et de crues à répétitions. C'est à mon tour de sortir la corde de 90m et d'enchaîner les têtes de puits, les mains courantes, les chaises doubles, les papillons, les mickeys, des nœuds en veux-tu en voilà. Mes oreilles sont définitivement toujours trop grandes.



On arrive finalement dans une salle dont je ne me souviens pas du nom, que je rebaptiserais bien la « salle du réchaud cannette », car Kevin nous a bien bluffés en se la pétant avec son réchaud du Survivor ! Mais en vrai, un petit thé après le repas, c'est carrément la classe, et un réchaud comme ça, j'en veux un ! Je checkerai les tutos YouTube !!!

On se remet en route, la grotte est toujours aussi belle, on y trouve étonnamment des germes verts qui ont réussi à pousser là, puis on aperçoit quelques siphons à l'eau turquoise, on s'enfonce dans des petits tunnels un peu étroits, des méandres parfois un peu casse-gueule, mais le jeu en vaut la chandelle car on finit par tomber sur un enchaînement de jolis gours ! Kevin en profite pour partager ses connaissances en géol, et au retour, il nous montre tout un tas de fossiles de



trucs dont je ne me souviens pas du nom, mais c'est vrai qu'en s'attardant d'un peu plus près sur la roche, on y découvre tout un tas de trucs !!!

On remonte tranquillement, on a le temps alors on se fait d'abord un exercice de réchappe puis un petit décrochage sur un ressaut (Kevin à l'air d'aimer ça car il nous en fera faire encore dès notre retour à la grange, et franchement, faire la victime, c'est pas mon truc !).

Une sortie vraiment au top, avec un encadrant au top, pédago et tout ce qu'il faut ! Un vrai plaisir !

De retour les premiers vers 17h, petite bière au soleil agrémentée de pop-corn et petit décrochage pour le plaisir en attendant l'arrivée de nos congénères !!!! Ca gère !



BAUME DES CRETES, DESERVILLERS LE DIMANCHE 25 MARS 2018

Par FLO

Stagiaires : Florence, Morgane puis Karine / Cadre : Cécile Pa

TPST : 6h

Les kits ayant été efficacement préparés la veille, Morgane et moi sommes parées pour la découverte de la Baume des Crêtes encadrées par Cécile PA. : la TEAM PINK est dans la place, vêtue de ses belles doudounes rose bonbon.

Nous décollons à 8h15 du gîte. L'arrivée au trou se fait sans encombre vu que j'étais allée à Bief Boussets la veille. Oups, Morgane a oublié sa combi qui séchait au gîte. Vu qu'il fait plutôt bien frais, pas de problème je lui prête de quoi se chauffer pour pouvoir faire la sortie sans trop de désagréments.

A peine fini de se changer qu'on aperçoit Hélène. On apprend que la voiture de Guillaume a eu une panne. Karine qui était avec lui nous rejoindra donc un peu plus tard.

L'entrée de la Baume est franchement belle et impressionnante ! On note la possibilité d'équiper de 2 façons l'entrée : l'une par le haut en équipant un puits dont s'occupera Morgane, et pour moi ce sera l'accès via une goulotte.

Je tâtonne, j'hésite, je pose plein de questions...tout comme Morgane et Karine qui nous a rejoins depuis. Pas évident pour Cécile de gérer simultanément tout le monde. Sous l'effet de la fatigue de la veille et plutôt déconcertée de ne pas savoir comment m'y prendre, je craque et verse une petite larme. Cécile et mes compères me réconfortent et je reprends vite du poil de la bête.

Je m'attaque donc à l'équipement du début de la main courante plein vide. Pas rassurant de premier abord mais Cécile m'indique la marche à suivre et je me débrouille plutôt bien : on rapproche bien la corde ok, pivot du cul maîtrisé et j'abandonne ma technique habituelle de bourrinage en utilisant ma pédale de façon appropriée.

Karine prend ensuite le relai pour finir la main courante et la tête de puits du P40 qui permet de descendre dans la Baume. J'en profite pour manger pour qu'on puisse directement descendre dès que Karine aura terminé. Je m'exerce aussi à des conversions sur la corde mise par Morgane pour passer le temps.

D'ailleurs fallait pas s'emmêler les pinceaux au début de la main courante plein vide où nous avons fait un joli carrefour de cordes :

- La corde de Morgane qui arrive du dessus qui permet d'équiper la main courante plein vide
- La corde de la goulotte
- La corde d'intervention de Cécile

La suite de la sortie se fera sans Morgane qui est rentrée au gîte.

Je descends donc la 1ere le P40. C'est beau et impressionnant. Je déroule la corde pour vérifier qu'elle touche bien le fond. Une fois en bas je pars en mode touriste à visiter la grotte le temps que Karine et Cécile mangent.

La petite salle à l'arrivée n'est pas désagréable. Le clou du spectacle est évidemment l'énorme salle un peu plus loin en descendant un gros éboulis et qui offre de belles concrétions et coulées telle une toile qui attend d'être admirée. L'atmosphère est particulièrement paisible avec la vasque d'eau au pied de celle-ci. Je prends 5 min pour apprécier ce privilège d'être seule ici, et éteins ma lampe pour m'habituer à l'obscurité et mieux percevoir la lumière du puits d'entrée qui perce jusqu'ici. Je note aussi qu'un nid de chauve-souris a pris possession des lieux.

Je remonte alors voir ce qu'il en est advenu de mes compères. Petit fou rire sur l'expression 'demi-cléclé' made by Cécile PA au passage. Nous filons ensuite ensemble dans la salle que j'appellerai la salle du bivouac : sol tout lisse, rien à voir avec la grande salle juste avant.

Nous amorçons ici le demi-tour. On observe des ossements au passage et un kawax : peut-être les restes d'un ancien stagiaire n'ayant pas survécu au stage Perf ... 😊.

On se fait un petit décrochement au passage en bas du P40. Je fais la victime cobaye pour Karine. La pédale s'emmêle un peu partout mais on fini par s'en sortir.

Karine remonte en 1ere et s'occupera de déséquiper le puits fait par Morgane. Moi je me charge du P40, puis de la corde de la goulotte : ce qui me fait 2 kits à la sortie. Et oui on dirait pas comme ca mais j'en ai sous le capot ! Me confirmera Cécile notamment lorsque je dois détanquer un cabestan à cause d'un mousqueton qui refuse de s'enlever d'une broche de la main courante. Pas d'autres difficultés mis à part ca, tant qu'on s'embrouille pas dans les cordes issues de toutes parts. 😊

A la voiture, un goûter bien mérité nous attend puis nous retournons au gîte pour 16h15.

Belle sortie que ce soit pour la beauté de la cavité et pour l'équipement ! Et merci à Cécile pour les divers conseils !

BIEFS BOUSSET, LE DIMANCHE 25 MARS 2018

Par Laure

Stagiaires : Mathilde et Laure / Cadre : Romain

TPST : 7h (Entrée : 9h20 sortie : 16h20)

Profondeur atteinte : P10

Le réveil est dur pour tout le monde ce matin. Avec le changement d'heure, des lits comme la Princesse au petit-pois en serait morte, la sortie de la veille... Le corps est douloureux et peu motivé... Pour le mental, c'est tout autre chose. Romain nous a promis un trou de toute beauté, Mathilde la grenouille saute partout joyeusement, impatiente de retrouver son milieu humide favoris, Laure a mis un temps record à se préparer ce matin (même si on l'attend toujours).

Le spectacle est au rendez-vous. Les arbres, les arches noires, la mousse verte, tout nous transporte. Il reste même un peu de neige par endroits. En posant les pieds sur terre, on n'oublie pas de doubler les sangles pour le premier amarrage naturel et à nous la descente...sans oublier de purger, dès la main-courante ! Au premier puits, attention à bien centrer le nœud, la corde passe jusqu'en bas, sans frotter. Donc finalement, un nœud de chaise double n'est pas si mal, avec un mousqueton de confort.

Arrivé en bas on imagine et on entend presque le grondement de l'eau qui coule ici pendant la crue de la rivière. Au pied du puits les cailloux ont été expulsés par la chute de l'eau et stagnent en cercle. Des branches et morceaux de tronc énormes nous renseignent sur la force du courant. Trois panneaux nous mettent en garde sur les dangers de crue et la nécessité de vérifier la météo. Le soleil était annoncé, quelques nuages pointent et trois gouttes d'eau tombées du ciel suffisent à provoquer un frisson qui n'a rien à voir avec la température (il y a bien de petites stalactites de glace sur les parois).

Direction le méandre, qui se rétrécit doucement mais sûrement jusqu'à la charnière, où Mathilde équipe le puits. Attention à prendre un ou deux mousquetons en rab pour les cas où la corde touche la roche, comme ici. Une fois tous dans la salle, explication géol de Romain. Le méandre au plafond nous montre ce qu'était cette cavité en des temps reculés, avant que l'eau ne s'infilte dans la charnière, ses strates repliées sur elle-même à tel point qu'on dirait une génoise roulée ! Il n'existe que deux formations de ce type en France...

Nous explorons un peu cette salle et Romain tombe sur ce qui ressemble à une aile de libellule, magnifique. Comment s'est-elle retrouvée là ?

Nous continuons à progresser dans le "nouveau" méandre, en-dessous de l'ancien, mais sans suivre ce dernier. Certains passages semblent coupés au couteau ! Arrive enfin un ressaut, suivis d'un coude du méandre quelque peu aérien et enfin le puits au bas duquel nous déjeunerons, en compagnie d'une sangsue et d'une décomposition de rongeur...bon appétit !

Une discussion géol en suit une autre, l'heure tourne. Plutôt que de descendre équiper sur six mètres et remonter de suite nous optons finalement pour un retour immédiat et exercice de

décrochement une fois en haut. Laure, dernière à remonter le puits pour déséquiper le travail de Mathilde, se retrouve à la merci de la grenouille qui, plus haut, accentue artificiellement la petite cascade d'eau... Ce n'est qu'en passant un pacte ignoble avec les deux démons qu'elle peut remonter à peu près au sec.

Plus tard que Romain se rend compte qu'il est resté à l'heure d'hiver et qu'on avait tout notre temps !

Arrivés au puits de la charnière, Laure découvre les joies du décrochement en se prêtant au jeu de la victime. Mathilde la secourt avec force et rapidité, non sans lui avoir fait peur de perdre certaines capacités...

A présent Romano "il cappo" désire se faire tracter en haut du puits (à l'aide de son poulie-bloc, heureusement). L'image est drôle : deux sauterelles en train de rugir d'effort, lestées de leur kit, soulevant à peine leur cadre hilare. Il doit y avoir un problème quelque part... Une fois que Mathilde a démêlé l'enchevêtrement des longes de sa partenaire, c'est sûr, ça marche beaucoup mieux. Arrivé en haut notre très cher cadre nous fait grâce de la sortie du puits et se rétablit tout seul.

Une fois sortis à l'air libre mais encore au fond du gouffre, "on" oblige Laure à le remonter en spéléo, avec pédale et tout le toutim', en abandonnant ses précieuses techniques d'escalade. C'est Cécile (Perrin) qui sera contente ! La chose est faite, une éternité plus tard, sans grâce ni aisance aucune. Romain qui passe en dernier lui donne une leçon de remontée spéléo éclair sur paroi sans commentaire...

Et c'est reparti pour un tour, plus léger cette fois, Mathilde et Laure se placent en tête du puits pour remonter le kit avec la poulie-bloc. Fastoche !

Enfin, pendant que Mathilde déséquipe le puits et la main-courante il faut bien s'occuper ! Elle devient la cible des lancers de boule de neige (ridiculement rare) de Romain, puis des pluies de neige de Laure. La diablesse nous balance un dangereux bout de bois par vengeance ! Nous déguerpiissons avant qu'elle ne trouve des cailloux...



GOUFFRE DE LA BELLE LOUISE, DIMANCHE 25 MARS 2018

Par Guillaume

Stagiaire : Guillaume / Cadre : Cécile Pe

TPST : ???

On était bien parti et bien motivé avec Karine, Guillaume et leur encadrante Cécile Pe, lorsque la voiture à lâché... Meeeeerde ! Bon, on se laisse pas abattre, Karine se fait récupérer par Hélène pour rejoindre un autre groupe, Guillaume et Cécile reste pour s'occuper de la fichu voiture jusque midi, qui se retrouvera dans un garage à Besançon, et c'est reparti !

On file à la grange en taxi (oui oui !) on refait nos kits sous la douce berceuse de l'alarme, on prend le temps de se faire un pic-nic au soleil, et on décolle à pied pour rejoindre le gouffre de la belle Louise. Notre entrée se fait aux alentours de 14h, un puits de 48m pour se mettre en jambe, une entrée magnifique, c'est parti !

J'ai l'impression que le premier frac ne sert à rien, et pourtant, deux grosses broches scintillent sur la paroi ! Bon, on est là pour bosser, alors je bosse, j'équipe, oreilles, chaise double, sangles, dyneemas, mousquetons... Cécile m'explique que c'est peut-être pour un équipement hors crue et que c'est ptêt utile quand ça coule à flot, mais là, effectivement, bon...

Arrivé au pied du puits, les ressauts traversent des puits magnifiques vraiment très lisse, pour s'enfoncer petit à petit dans la sublime cavité. Il y a un paquet de choses à faire, de points à poser, ça me fait bien bosser, je suis content... Bon, on a visiblement pas pris assez de matos, et la topo mériterait d'être refaite, mais Cécile m'accorde le droit d'équiper en light, et ça me plait plutôt pas mal ! Alors le light avec des as, c'est top, le light avec de la dyneema sur des broches, ça met un temps de chien à tout détricoter à la remonté, mais ça marche bien bien !

On continue notre petite balade avec un petit passage bas qui nous amène à une diaclase qui donne une bonne ambiance ! Puis il y a un puits bien casse-gueule à équiper, mais ça c'est parce que j'ai pas bien regardé/réfléchi et qu'il suffisait de rajouter un point sur la main courante (les spits sont dégueulasses, dépassent de 5mm et sont tout rouillés ou tout bouchés, donc on a pas vraiment envie de tirer dessus).

On a bien envie de continuer pour aller au fond, mais l'heure tourne, -94m en 3h c'est déjà pas mal, et il faut qu'on remonte pour que la compagnie ne s'inquiète pas et qu'on ne loupe pas le taxi sensé venir nous chercher !

On remonte assez rapidement, et là, c'est bon, je crois que j'ai bien compris comment on remonte sur une corde, et que la prochaine fois, je le ferais avec un pantin !!! Je suis sûr que VIVE PANTIN !

En bref, une journée mal commencée avec des problèmes de bagnole, mais très bien terminée avec cette petite sortie vraiment agréable ! Cécile était aux petits soins avec moi, m'a appris pleins de trucs, et je sens encore que j'ai bien progressé !

A la sortie de la cavité, Greg et Thibault nous attendent, super sympa, et nous font le récit de leur cavité, visiblement un peu moins cool...

De retour au gîte vers 17h30, c'est l'heure de se mêler à la foule pour s'activer au rangement de clôture du week-end !

JERUSALEM, DESERVILLERS, LE DIMANCHE 25 MARS 2018

Par Christophe

Cadre : Hélène

Stagiaires : Félix & Christophe

TPST : ???

Réveil difficile après la grosse sortie de la veille à Vauvougier. J'avais demandé du « cool » pour ce 2e jour du 2e WE, les Dieux du stage m'ont entendu ! Nous irons avec Félix à Jérusalem accompagnés d'Hélène.

Pour ma part, ce sera réflexion/analyse en équipement et pour Félix progression et portage de kit...

Départ dans les temps. Nous arrivons sur place et le soleil a toujours du mal à se lever. A peine sortis de la voiture que Hélène reçoit un coup de fil → c'est Cécile qui explique que Guillaume est en panne de voiture et qu'il faut faire intervenir l'assistance, Karine est avec eux... ça commence mal...

Hélène part chercher Karine pour la déposer avec un autre groupe afin de faire au moins un peu de spéléo.

De notre côté, avec Félix nous nous équipons tranquillement avant de rejoindre le porche d'entrée.

J'attaque l'équipement d'une main courante pour rejoindre le ressaut et ça frotte ça frotte et ça frotte. Greg était là la veille et j'étais prévenu.

Hélène nous rejoint, elle équipe rapidement l'autre côté du porche pour faire travailler Félix.

Notre coach du jour fait des allez/retour entre Félix et moi. Elle me force à me poser les bonnes questions mais persuadé de prendre la bonne direction, je profite de 2 amarrages placés haut pour entamer directement la descente entrecoupée d'une déviation pensant trouver des amarrages juste après la cassure sous mes pieds. Je suis pile poil dans l'axe pour descendre mais rien, au spit, aucun AN.

Par contre je vois parfaitement les 2 spits de tête de puits dans la continuité de la main courante. Je dois remonter pour reprendre l'équipement. Ce sera donc main courante assez loin en amont du ressaut puis une descente en vertical.

Je crains que ça ne frotte à la remontée et j'installe un fractionnement, cela me paraît plutôt adapté. Arrivé en bas, Hélène me fait remarquer que le fractionnement n'était pas une obligation car le frottement peut être évité... elle a encore raison !

C'est le départ d'une 2e main courante, que je trouve plus technique que la précédente. Il faut aller chercher la tête de puits assez loin et la roche glisse. Je prends mon temps et j'observe aussi Félix qui fait des allez retour avec passe de tête de puits en plafond.

Me voilà à la tête du petit puits qui donne au pied de la cascade, je finis de l'équiper et pose une déviation du la paroi opposée.

Le soleil est arrivé, Hélène et Félix m'ont rejoint sur la petite plateforme.

C'est casse-croûte.

Je suis un peu KO de la veille, Hélène me propose de regarder l'équipement au bas du puits. Ce que je fais. Mais je préfère m'arrêter là et retourner au gîte faire un décrochement.

Je déséquipe la partie où Félix a travaillé tandis que lui déséquipe la mienne.

Sur le retour nous voyons Morgane qui attend dans la voiture de Cécile, elle aussi un peu KO.

Nous la récupérons et partons pour le Gîte.

Au gîte, un super goûter nous attend. Après grignotage, j'attaque le décrochement de Morgane sous les conseils d'Hélène. Conclusion : y a encore du boulot !

Les équipes arrivent au compte-gouttes. Nous prenons en charge le tri et le comptage du matériel pour le prochain WE tandis que les cadres débriefent.

Départ assez tardif du Doubs (tergiversation autour de la répartition dans les voitures et ... où sont les clés de la remorque ??!!!!), mais heureux d'un WE annoncé froid et qui finalement s'est déroulé sous une météo très favorable.

POUET POUET, LABERGEMENT DU NAVOIS, LE DIMANCHE 25 MARS 2018

Par Nico

Stagiaires : Julie et Nico / Cadre : Fred

TPST : 7h

Aujourd'hui, tout le monde a son matos au complet, on va pouvoir faire une bonne sortie. On décide d'aller repérer le trou avant de s'équiper. Sur le chemin, on débusque une biche dans le bois que nous longeons. L'entrée est facilement trouvée, mais on a l'impression d'arriver après un cataclysme ! Les arbres autour sont couchés. On retourne se changer.

Julie souhaitant apprendre le planté de spit, je commence l'équipement. Le début est étroit les spits du premier frac me semblent très mal placés. Ça va frotter de partout. Sur les conseils de mes acolytes, j'utilise 2 très grandes sangles pour descendre le nœud d'environ 1m. Comme ça, ça passe beaucoup mieux. Pendant ce temps, Julie joue du tamponnoir. Le début est un peu lent, jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle peut taper plus fort. Pas, trop fort quand même ;-) A y mettre trop d'entrain, le filetage du tamponnoir se retrouve foiré.

De mon côté, je descends doucement en essayant de limiter les frottements dans des passages plutôt étroits. Une sangle par-ci, un AS par-là, ça passe. Arrivé sur une petite plateforme à 3m du bas du R7, je me retrouve en bout de corde. J'ai été un peu trop généreux à l'équipement. Je me mets en sécurité et au-dessus, Julie et Fred remplacent mon frac précédent par une dev. Je récupère la corde et descends. Ça passe ! On a juste ce qu'il faut. Julie me rejoint et prend le relais pour équiper le Puits de l'Amitié. On arrive enfin dans des volumes intéressants. Mais ça ne dure pas. Le R6 suivant est à nouveau un passage étroit mais, en plus, ça devient humide. En haut, ça frotte un peu. Julie me demande de poser une dev sur un AN. Je m'exécute, mais n'ayant pas assez de recul, la dev ne fonctionne pas. C'est donc Fred qui posera une dev tout en haut. En bas, c'est humide. Julie part en reconnaissance dans le Méandre qui fume. En revenant, elle nous conseille de manger en haut du R6. C'est spacieux et sec. Il y a même un banc.

Pendant la pause ravitaillement, Fred retrouve un micro becquet pour ajouter une dev et supprimer tout frottement en haut du R6. Il faudra juste faire attention à ne pas le faire sauter en passant. Je prends la suite de l'équipement. La sortie du méandre offre une petite alcôve

confortable pour démarrer l'équipement. Le P12 qui fait suite au méandre part sur une belle tête de puits plein vide. En bas, un petit pendule me permet de passer par-dessus une fine lame rocheuse trouée et d'atterrir au-dessus du P27.

Julie prend le relais et équipe la main courante dans le méandre au-dessus du P27. C'est sportif et tout en opposition. La suite n'est pas évidente. L'équipement doit être prévu hors-crus, et l'emplacement des amarrages n'est pas intuitif lorsque la cascade ne coule pas. Après un beau balancier, Julie équipe le dernier frac. Nous n'irons pas plus loin. On a atteint notre objectif mais on est un peu en retard sur l'horaire.

A la remontée, je déséquipe jusqu'au Méandre qui fume et Julie déséquipe la suite. Les têtes de puits étroites sont un peu délicates à remonter avec un kit plein et nous ralentissent bien. Finalement, on sort bien fatigués sous un soleil radieux. On aurait été à l'heure si on n'avait pas 30min de route pour rentrer au gîte.

LA CHENAU II, TREPOT, LE DIMANCHE 25 MARS 2018

Par Thibault

Stagiaires : Greg et Thibault / Cadre : Kevin

TPST : 6h30 (entrée 9h30 / sortie 16h)

Stage perf 2018, weekend 2, jour 2, dans le Doubs, ou du moins on essaye de nous le faire croire, nan parce que franchement je suis pas dupe, avec une météo comme ça, pas de pluie, grand soleil, pas froid, c'est juste pas possible que nous fussions dans le Doubs. Bref passons, on prend les stagiaires pour des spéléos de trois semaines dans ce stage mais tout va bien ...

Cavité du jour, La Chenau II ...voilà voilà ... C'était la sortie que Greg devait initialement faire la veille donc il s'était renseigné dessus pendant la semaine, et ben ça fait pas rêver hein ... éboulis avec des chutes de blocs d'1m par 1m, méandre en oppo sur des parois lisses et glissantes comme c'est pas permis... mais bon, malgré ça on est quand même chaud patate.

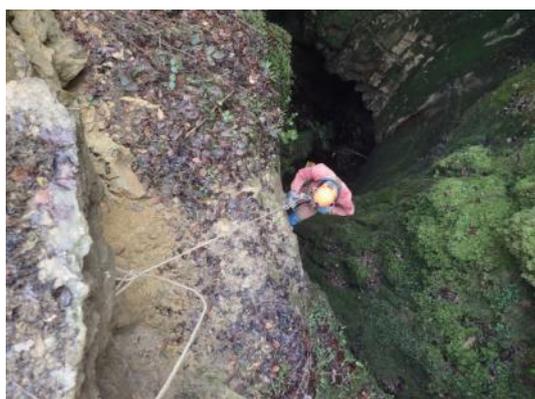
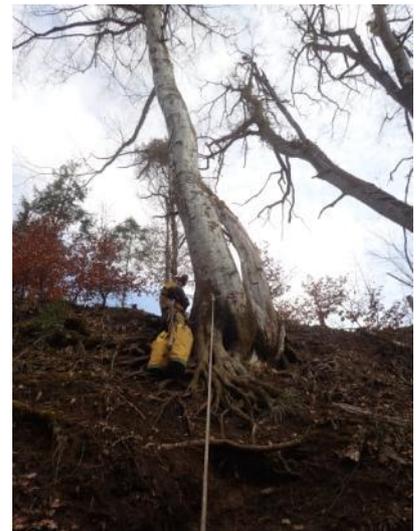
L'enkitage s'est fait la veille, mais avec trois fiches d'équipement différentes cela n'a pas été évident surtout que certaines avaient des parties un peu bizarres. On se reparti l'enkitage des différents kits, je m'occupe du premier mais pas de bol je le fais avec la mauvaise fiche d'équipement qui ne préconise qu'une C60 pour le début jusqu'au méandre, ce qui ne s'avérera pas suffisant là où une autre fiche indiquait une C45 plus une C30 de mémoire. On finit l'enkitage avec 3 kits et de quoi aller au fond ...plein d'espoir les garçons j'vous dis !

Le début de journée n'est pas facile, avec les boules quiès je n'ai entendu personne se lever, et la porte du dortoir est restée fermée. J'ouvre un œil dans le noir, je regarde ma montre, 6h45, je me dis large on avait dit lever 7h... Mais c'est lorsque j'enlève les boules quiès et que j'entends le brouhaha et plus personne dans le dortoir (à part Félix) que je percute... putain de merde le changement d'heure !!! 7h50 je me lève en speed, je débarque dans la salle commune, tout le monde a fini de déjeuner et la plupart ont déjà fait leur sandwich. J'avais dit à Greg de me réveiller si jamais je ne me levais pas, mais là, en apercevant Greg devant son bol de café avec une tête de déterrer, je comprends vite que c'était peine perdue, il a l'air au bout de sa vie. Bon tant pis je fais l'impasse sur le p'tit dèj, je sais c'est mal, mais je prends des barres de céréales à bouffer dans la voiture. Ni une ni deux on finit de préparer nos affaires, on jette tout dans ma bagnole et 8h15 on décolle du gîte direction Trépot !

Passé Trépot en sortie de village on suit une petite route qui se transforme vite en chemin forestier assez bien carrossable que l'on suit sur bien 500m. Au passage on effrayera un petit groupe de 4 ou 5 chevreuils qu'on observera sautiller dans les bois. On longe ensuite un pré puis on finit par garer la voiture le long d'une sapinière juste avant que la route ne se termine dans un autre pré. On décide d'aller trouver le trou avant de s'équiper, mais cela ne s'avérera pas très utile vu la simplicité pour y accéder. Après un allé retour on s'équipe donc et on repart en direction du trou. Après le petit bout de forêt il faut traverser tout droit le pré suivant parsemé de petites dolines. A l'autre bout du pré on trouve un petit sentier et sur la gauche on tombe immédiatement sur une grosse doline d'effondrement protégée par un grillage. Sur le sentier il y a un petit panneau danger chute de pierre, pas de doute on y est ! Après réflexion la présence du panneau sur le sentier est un peu étonnante sachant que généralement les chutes de pierre viennent d'en haut, et que là nous sommes dans un pré... à méditer ... Pour accéder au départ du trou il faut contourner la doline pour se trouver à l'opposé du sentier. Déjà, vu de l'extérieur, ce n'est pas très engageant, la doline donne vraiment l'impression de s'effondrer sur elle-même de tous côtés, le moins pire étant visiblement celui sur lequel on se trouve.

Greg n'est pas encore bien réveillé, voir même il est encore bien décalqué. La sortie de la veille avec Hélène l'a bien achevé, visiblement elle lui en a fait baver ! Pour l'équipement nous avons décidé que j'équiperais le début jusqu'au méandre, et que Greg équiperait la succession de puits après le méandre. Le soleil brille, les oiseaux chantent (...le Doubs...bien sûr oui, on nous prend vraiment pour des jambons) et je me lance à l'attaque !

Départ de main courante sur un arbre de taille modeste, de préférence le nœud en hauteur pour plus de confort. Poignée longée je descends de quelques mètres la pente terreuse pour atteindre un énorme arbre qui surplombe le bord de la doline. Pas trop de doute sur la tête de puits, vu la taille de l'arbre il est pas près de tomber, il fait bien 1,5m de diamètre, on fait difficilement mieux en termes d'irréprochabilité. Il me faudra deux fois deux sangles raboutées pour en faire le tour. Je descends encore quelques mètres au descendeur sur la pente terreuse avant d'arriver à un ressaut de 2-3m et atteindre une margelle en dessous. Après la margelle le puits continu à la verticale. Je suis obligé d'installer un frac sur le ressaut pour ne pas que ça frotte ensuite. Sauf qu'en fait ce ressaut est constitué d'une strate de calcaire complètement fracturée et prise en sandwich entre deux couches de marne terreuses. Les deux spits sont posés sur cette strate mais en regardant juste à côté on s'aperçoit que la même strate est en train de complètement s'effondrer et de partir en morceaux. Par endroit la roche est claire et propre, signe que cela s'est même effondré il n'y a pas



longtemps de ça. Il n'est alors pas difficile d'imaginer que le morceau de roche sur lequel est posé le frac est inévitablement voué à s'effondrer, et alors là autant dire que les chances de survie d'un spéléo qui se trouverait sur la corde en dessous sont quasi nul... en essayant de ne pas trop y penser, je pose mon frac et descends dessus avec la plus grande délicatesse. Je passe la margelle et me grouille de poser le frac suivant juste en dessous, sur une roche beaucoup plus saine cette fois-ci. Ça descend ensuite tout droit jusqu'au fond, mais pour faire flipper encore un peu, un énorme tronc

d'arbre, pas loin de faire la taille de celui sur lequel on a fait la tête de puits plus haut (...oups ...), est tombé en travers du gouffre et est venu se coincer de biais contre la paroi sur laquelle on descend. En arrivant juste au-dessus je me rends compte qu'il repose en fait contre la paroi sur un petit graton rocheux et qu'il semble vraiment prêt à ripper à tout moment. Le problème c'est qu'en descendant sur la corde nous allons nous retrouver pile dessous... Je descends à la hauteur du tronc et je tente de le faire tomber en lui mettant des grands coups de latte mais rien à faire, il ne bouge pas d'un iota. Vue la gueule du tronc on finit par se dire qu'il doit être là depuis un petit bout de temps et qu'il ne devrait pas en bouger de sitôt, enfin du moins on essaye de s'en convaincre ... Je ne prends pas vraiment le temps d'admirer le paysage à la descente et me met rapidement à l'abri une fois en bas. On atterrit alors dans un énorme éboulis assez pentu, un vrai bordel de débris, tronc d'arbres, rochers, pour certains fraîchement tombés. Mise à part tous ces désagréments, le gouffre est vraiment joli, on est un peu dans une ambiance tropicale avec de l'eau qui ruissèle et pas mal de végétation luxuriante.

En haut de l'éboulis une main courante démarre contre la paroi, déportée de plusieurs mètres de l'arrivée du puits pour être à l'abri, et contourne l'éboulis par la gauche. Les spits ne sont pas évident à trouver car recouvert de mousses et d'espèce d'algues poisseuse.

Deux spits plus loin permettent de mettre en place une tête de puits pour désescalader droit dans l'éboulis. Quelques mètres en dessous, je pose un frac sur un spit et un AF en travers d'une petite lame rocheuse toujours sur la gauche de l'éboulis. Je continue la descente dans ce merdier de débris en tout genre pour arriver jusqu'au bas de l'éboulis où se trouve un puits dans lequel finissent de tomber un bon nombre de merde. Il semble que ce soit le puits d'accès à la Chenau 1, ce n'est vraiment pas engageant et nous sommes bien contents de ne pas y aller. Kevin me suit derrière et Greg nous rejoint dans l'éboulis. J'entends Kevin me dire que la suite doit être une main courante sur la gauche du puits de la Chenau 1, j'essaie de ne pas trop regarder la fiche d'équipement pour ne pas me focaliser dessus. Un petit passage bas semble bien contourner le puits par la gauche et poursuivre derrière mais je ne trouve pas de spit ou d'AN convenable. Les seuls spits qu'il y a sont plein vide au-dessus du puits et ne semble mener qu'à la tête de puits. Un peu perdu je cherche et tergiverse pendant un bon moment. En plus je suis en bout de corde alors qu'elle aurait dû nous amener jusqu'au méandre. Derrière, Greg à sortie sa couverture de survie et s'est mis en mode tortue pour finir sa nuit. Au bout d'un moment je sors quand même ma topo pour la relire. En fait le descriptif dit de laisser le puits de la Chenau 1 sur la gauche pour passer entre celui-ci et le puits de la Chenau 3. Je remonte un peu et avec Kevin nous trouvons juste au-dessus un passage en hauteur sur la droite qui pourrait bien correspondre. Je mets en place un frac sur un spit et un AN toujours à gauche de l'éboulis et je raboute dessus la corde de 50m que nous avons prévu pour les puits de la fin. Je traverse l'éboulis vers la droite et je tombe effectivement rapidement sur des spits pour installer une main courante. Celle-ci remonte et il faut escalader quelques mètres pour atteindre le méandre ce qui nécessite inévitablement de se mettre en facteur mais bon l'escalade n'est pas trop dangereuse. J'installe les deux points en haut de l'escalade et au vu de l'heure je passe la main pour l'équipement du méandre à Greg qui sort de sa tortue où il était à deux doigts de sombrer.

Le début du méandre est plutôt confortable, cependant il est quand même équipé car dessous il y a pas mal de vide. Ça zigzag à droite, à gauche, Greg met des AS quasiment à chaque fois car les point de la main courante travaillent surtout à l'arrachement. La main courante commence à descendre un peu et la progression dans le méandre se fait un peu moins facile et nécessite des passages en oppo sur les parois bien lisses et glissantes. Perso je ferais la plupart des oppo à l'aide des genoux qui glissent bien moins que mes chaussures grâce aux protèges genoux. Cette première main courante se terminera sur une petite descente de 2-3m faisable en escalade. Le

méandre se poursuit parfois à terre, parfois aérien. Il est assez sinueux et vraiment jolies avec ses failles au plafond qui montent en tourbillon. Ce sera de loin la plus belle chose à voir de la sortie. Greg équipe ensuite une autre portion de main courante bien glissante mais avec une dextérité de maître grâce à l'entraînement de choc qu'il a subi la veille.

Nous faisons la pause déjeuner dans un bout du méandre assez confortable. Nous ne trainons pas trop pour essayer au moins d'atteindre la fin du méandre qui ne devrait plus être très loin mais qui se poursuit toujours aussi glissant. Nous passons une désescalade de 2-3m toujours en oppo mais qui pourrait mériter une petite corde pour s'aider. Greg équipe ensuite la dernière portion du méandre qui est une descente d'un petit puits d'environ 6m avec un frac un peu étroit au milieu. L'accès à la tête de puits, assez haute et au-dessus du vide, mériterait elle aussi quelques points pour une main courante, faute de cela, Greg se longera à Kevin en guise de sécurité. En bas de ce mini puits, le méandre continu assez étroit mais de plein pied en serpentant avec parfois des virages à 180°. Nous arrivons finalement à la fin du méandre et au sommet des grands puits mais il est l'heure de faire demi-tour malheureusement.



Comme annoncé dans les descriptifs, la remonté du méandre donne un peu plus de fil à retordre qu'à la descente mais se fait tout de même sans trop de difficulté mais non sans quelques gouttes de sueur. Greg déséquipe tout le méandre jusqu'à l'éboulis car l'idée de déséquiper le gouffre d'entrée le tente moyennement. On mettra moins d'une heure et demie pour sortir du gouffre, le passage du dernier frac se faisant tout en douceur.

Au retour à la voiture, tout plein de petits gens sont sortis de nulle part et gambade dans les prés alentour alors que le matin même on se serait cru paumé dans le trou du cul du monde. Une clope et une bière plus tard on saute dans la voiture direction le gite.

Arriver sur place on apprend les déboires avec la voiture de Guillaume et Hélène nous demande à Greg et moi d'aller récupérer Cécile et Guillaume en voiture à la Belle Louise. On chope deux bières au passage et on repart direction la Belle Louise. En les attendant on se pose devant le très joli petit puits d'entrée dans un superbe petit bout de forêt vachement bucolique et sous les rayons du soleil on sirote nos bières, avec une petite, grosse, pensée pour notre cadre du jour qu'on a lâchement abandonné au gite et qui se sera occupé du rangement du matos de la sortie. Un grand merci à lui !

En mot de fin, comme dit dans les descriptifs, la sortie ne nous laissera pas de souvenir impérissable malgré un très joli méandre. Cavité pas mal pour l'équipement, mais qui n'en vaut peut-être pas la peine avec cette entrée quand même bien dangereuse, mais qui pourrait sûrement être sécurisée moyennant quelques travaux pour faire péter le premier ressaut merdique.

Un bon souvenir quand même !

GOUFFRE DE LA CHENAU II

LA CAITÉ DU JOUR SERA LA CHENAU II. INITIALEMENT JE DEVAIS Y ALLER LE SAMEDI AVANT QU'FINALEMENT L'ÉQUIPE ENCADRANTE M'EMMÈNE À JÉRUSALEM AVEC HÉLÈNE. C'EST DONC LE DIMANCHE QU'FINALEMENT J'AI PAS DÉCOUVRI CE GOUFFRE. JE N'ÉTAIS DOCUMENTÉ AUPARAVANT ET AUTANT DIRE QUE LA LECTURE DES QUELQUES COMPTES-RENDUS QUE J'AVAIS PU PARCOURIR VINTAIENT BUÈRE À L'ENTHOUSIASME. CHUTES DE PIERRES ET DE BLOCS POUVAIENT ÊTRE AU PROGRAMME ET UN MÉANDRE GLISSANT S'ANNONÇAIT COMME UN OBSTACLE LOIN D'ÊTRE ANODIN. C'EST AVEC KÉVIN ET THIBAUT QUE JE PARS, ANXIEUX ET FATIGUÉ PAR UNE NUIT AU SOMMEL FRAGILE, EN DIRECTION DE CE GOUFFRE QUI NE S'ARRÊTE...

PETITE MARCHE D'APPROCHE ET PETITE LEÇON SUR LES DOUMES PAR KÉVIN. IL FAUT AVISER QU'IL Y EN A FILIBÉRIÈRES AUTOUR DE NOUS...



LE TROU COMME PROMIS À UNE SAÛLE CUEILLÉ, MAIS THIBAUT EST SURTOUÛ ET ATTAQUE L'ÉQUIPEMENT.



JE L'OBSENE PENDANT QUE KÉVIN NE CONFIRME QUE LÀ OÙ, IL S'ART BIEN D'UNE DOUME D'EFFROISEMENT, ET VOISIBREMENT "ACTIVE"... RASSURANT...

UN ARBRE ÉNORME SERVIRA DE POINT DE DÉPART À LA DESCENTE, APRÈS LA MAIN COURANTE. AMARRAGE IRRÉPROCHABLE !



KÉVIN PREND LA SUITE, UNE FOIS THIBAUT SUR LA SECTION SUIVANTE. UNE PENTE FORTE D'UN SOL MEUBLE ET GLISSANT SUR UNE PETITE DIZAINE DE MÈTRES REVAÛT À UNE ARÊTE ROCHÉUSE.



THIBAUT ÉQUIPE LES DEUX PRACS PERMETTANT DE FRANQIR LES BANCS DE CALCAIRE CONSTITUANTS L'ARÊTE DU GOUFFRE, POUR S'ENGAGER DANS LA VERTICALE. KÉVIN ET MOI SUIVONS...



LE TROU MÉVOQUE UN PIÈCE DE FOURNAÛN ET LE PREMIER PRAC SUR UN BLOC PRISONNIER DE LA MARNE, N'EST PAS RASSURANT. ON DEVINE CLAIÈREMENT QUE D'AUTRES DE LA MÈRE COUCHE SONT TOMBÉS... PLUS DU MOÛS RÉCENTMENT, L'EXTÈRE FROUÛNEMENT HA DESCENTE.



KÉVIN, UNE FOIS DEVANT LA VERTICALE, M'AVOÛNE, DISONS PLUTÔT NE CONFIRME, QUE LES BANCS DE CALCAIRE SONT BIEN FISSURÉS ET PRIS ENTRE DES COUCHE DE MARNE. EN D'AUTRES MOTS : C'EST PAS TOR FAÛT VOÛR COÛRANCE COMME ON DÛT, J'RALE HA SAÛNE...

LE DEUXIÈME PRAC PARAT PLUS SAÛ, J'OBSENE LE FOND DU GOUFFRE REMPLI DE DÉBRIS: BRANCHE DE TOUTES TAILLES, PIERRES ET GROS BLOCS. UN ÉVORNE ARBRE, AUSSI MPOÛSANT QUE NOTRE "AMARRAGE IRRÉPROCHABLE" SIT DANS LE TROU.



LA DESCENTE SE FAÛT ENSUÛTE AÛÈN POT ET À PROXIMITÉ DU TROU. JE VOÛS THIBAUT ÉQUIPANT LA MAIN COURANTE SUÛVANTE, CHERCHER LES BRÛTS SOÛS LA MOÛSSE ET LES ALGUES QU'ARTES RECOÛVRANT LES PAROÛS.

IL D'EX BAS, POUR FEU QU'ON NE PRÊTE PAS ATTENTION À LA COMPOSITION DU "SOL" SOUS NOS PIEDS, LE COURAGE EST MAGNIFIQUE.



ON CONTINUE RAPIDEMENT LA PROGRESSION SUR LA LONGUE RAYE COURANTE NOUS PERMETTANT DE SE METTRE À L'ABRI D'ÉVENTUELLES CHUTES DE PIERRES. ET CERTAINES, À LEUR COULEUR, SONT TOMBÉES TRÈS RÉCÉMENT.



NOUS VOILÀ EN AMONT DU PUY DE LA CHEVAU I, DANS UNE FENTE LÀ ENCORE CHARGÉE DE DÉBRIS INQUÉTAIS. THIBAUT PROGRESSE FIDÈLEMENT ET SE MET EN RECHERCHE DE L'ENTRÉE DU MÉANDRE DE LA CHEVAU II.

THIBAUT GALÈRE À SÉCURISER LE PARCOURS ET À TROUVER L'ENTRÉE DU MÉANDRE. JE PROFITE DE CE TEMPS POUR AVOIR MA NUIT ENCOULÉ DANS MA COULECTURE DE SURNE.



KÉVIN REJOINT THIBAUT SUR SA CORDE D'INTERVENTION AFIN DE LUI RENDRE EN AIDE, LE PASSAGE EST "ENGAGÉ".



J'AI FINI MA SIESTE ET ME VOILÀ D'ATTACHE POUR PRENDRE LA SUITE DE THIBAUT À L'ÉQUIPEMENT.

À PARTIR DE LÀ, LA CAVITÉ CHANGE RADICALEMENT D'ASPECT. LA ROCHE INSPIRE CONFIANCE ET LE MÉANDRE EST MAGNIFIQUEMENT SCULPTÉ, PARFAIT POUR APPUIER TOUT CE QUE J'AI ACQUIS LA VEILLE.



LA PROGRESSION EST MOINS DIFFICILE ET PÉNICILE QU'ANNONCÉE. LES AB SE RÉVÈLERONT PARFAIT POUR ÉQUIPER NOI ET QUELQUES PASSAGES RÉCÉSSITENT UN PEU DE GYMNASTIQUE ET D'ENGAGEMENT.



NOUS PROFITONS D'UN COURT ÉLARGISSEMENT DU MÉANDRE POUR CASSER LA CADÛTE. ET KÉVIN NOUS FAIT UNE DÉMONSTRATION DE PERCUSSIONS EN TAPANT SUR DES LANES ROCHÉUSES À LA SONORITÉ SURPRENANTE.

NOUS CONTINUONS EN SUITE JUSQU'À LA FIN DU MÉANDRE. IL EST MAINTENANT TEMPS DE FAIRE DEM-TOUR. ME NE SENTANT QU'À MOITIÉ DE DÉSEQUIPER LE TROU D'ENTRÉE, JE DÉSEQUIPE MON PARCOURS DANS LE MÉANDRE AFIN DE PASSER DEVANT THIBAUT ET KÉVIN, POUR ENTAMER ANXIEUX LA REMONTÉE DE LA PARTIE SUIVANTE.



DURANT LA REMONTÉE, JE NE PEUX M'EMPÊCHER DE REGARDER LES PARDIS DU GOUFFRE QUI PARASSENT INANTES TELLEMENT ON DEVINE QU'ELLES SOUBENT RÉGULIÈREMENT. PROGRESSANT TOUT EN SOUFFLESSE SUR LA CORDE, JE RÉPENSE AÛSSI À CE QUE KÉVIN NOUS A EXPLIQUÉ SUR LA FORMATION DES DOUVES. LE PASSAGE DES FRACS SE FAIT EN DOUCEUR ET LE FRANCHISSEMENT DU SECOND EST PLUS DIFFICILE, CAR POUR ÉVITER UN FROTTEMENT IL NÉCESSAIRE DE BIEK S'ÉCARTÉ DE LA PAROI EN FAISANT TRAVAILLER À L'ARRACHEMENT LES ANARRAGES LE CONSTITUANT, CES ANARRAGES POSÉS SUR UN BLOC QU'ON VAIRNE S'ARRACHER À TOUT MOMENT. JE NE SUIS PAS NÉCOCONTENT UNE FOIS EN NEURE DE LANCER UN "LIBRE" À MES COÉQUIPIERS. JE NE DÉTENDS EN REJOIGNANT L'ARBRE AU DESSUS.



ME VOILÀ SORTI DE CE GOUFFRE QUI
M'EFFRAIE, SUANT PAS SOULAGÉ.



KEVIN M'EMBOÎTE LE PAS ET C'EST À SON TOUR DE PASSER
AVEC DÉLICATESSE LE PRAC PEU BASSURANT.



BIEN, DÉSEQUIPANT, THIBAUT NOUS
REJOINS. VOILÀ, TOUS DEHORS, OUF !

FIN

UNE FOIS SORTIS DU TROU NOUS REGARDONS LA VOITURE ET NOUS CHANGONS EN DISCUTANT À NOUVEAU DU PHÉNOMÈNE "DOLINE". JE NE SUIS PAS CERTAINS QUE L'ON GARDERA UN
SOUVENIR IMPÉRISSABLE DE CETTE CANTÉ, MALGRÉ LE JOLI MÉANDRE TRAVERSÉ. L'ENTRÉE DU GOUFFRE, BIEN QUE MAJORITAIRE, RESTE UN PEU "FOURRIE" ET POTENTIELLEMENT
DANGÉREUSE JUSQU'À L'ENTRÉE DU MÉANDRE. J'AURAIS CÉPÉNDANT TESTER LA POSITION "TORTUE" DANS SA COUVERTURE DE SURIE, ENTRAÎNANT PRÉMIÈRE.
JE RENDRIS MES COÉQUIPIERS THIBAUT ET KEVIN POUR LA BONNE HUMEUR DANS LAQUELLE S'EST DÉROULÉE CETTE SORTIE MALGRÉ MON APRÉHENSION.

FOCUS DOLINE

LE TERME "DOLINE" PROVIENT DU MOT "DOLINA"
QUI SIGNIFIE "VALLEE" EN SLOVÈNE.
IL S'AGIT D'UNE FORME CARACTÉRISTIQUE DU KARST.

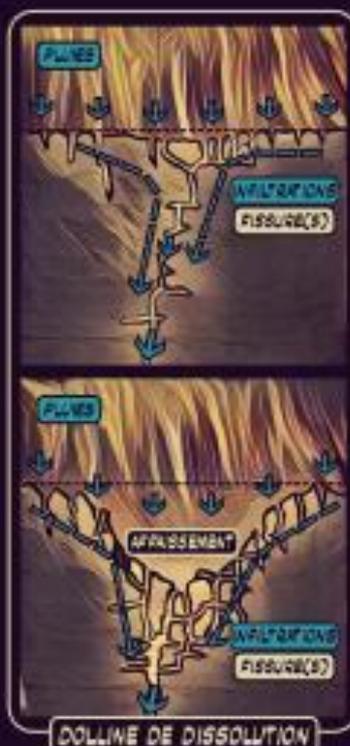
LES DOLINES SONT DES DÉPRESSIONS GÉNÉRALEMENT
DE FORME CIRCULAIRE OU ÉLLIPTIQUE, À LA SURFACE
DE ROCHES SOLUBLES, COMME LE CALCAIRE ET
RÉSULTENT DE LEUR DISSOLUTION CHIMIQUE PAR L'EAU.
À L'ORIGINE DES DOLINES ON RETROUVE LES MÊMES
FACTEURS QUE CEUX PARTICIPANT À LA KARSTIFICATION
DES FORMATIONS CARBONATÉES. L'EAU S'INFILTRE AU TRAVERS
DES FISSURES ET FENTES DE LA ROCHE. CES FISSURES
S'ÉLARGISSENT ET PRODUISSENT UN TASSEMENT DE
LA SURFACE ET CRÉE UNE DÉPRESSION FERMÉE.

DOLINES DE DISSOLUTION

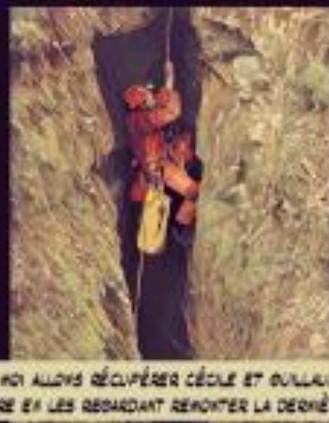
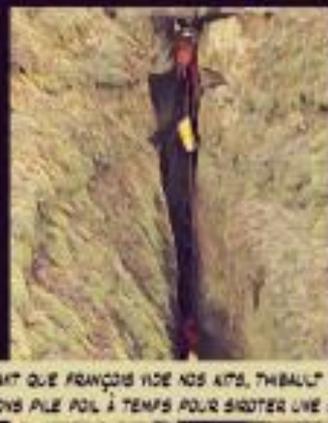
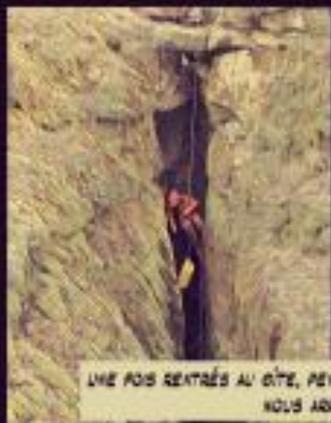
CES DOLINES SE FORMENT SOUS L'ACTION DE LA DISSOLUTION
LENTÉ ET PROGRESSIVE DE LA PARTIE SUPÉRIEURE DE
LA ROCHE ET PARFOIS ACCOMPAGNÉE D'UN EFFONDREMENT MINEUR.

DOLINES D'EFFONDREMENT

CES DOLINES SE FORMENT SUITE À UN EFFONDREMENT
INSTANTANÉ OU PROGRESSIF DU TOIT D'UNE CANTÉ ET
PEUVENT DONNER NAISSANCE À UN AVEU OU UN GOUFFRE.



BONUS



UNE FOIS RENTRÉS AU GITE, PENDANT QUE FRANÇOIS VIDE NOS KITS, THIBAUT ET MOI ALLONS RÉCUPÉRER CÉCILE ET GUILLAUME À LA SORTIE DE LA BELLE LOUISE.
NOUS ARRIVONS PLEIN POL À TEMPS POUR BIJETER UNE BIÈRE EN LES REGARDANT REVOITER LA DERNIÈRE VERTICALE.

OUZENE, TARCENAY LE DIMANCHE 25 MARS 2018

Par Audrey

Stagiaires : Audrey et Emilien / Cadre : François

Logistique transport : Brigitte

TPST : 6h (entrée 9h30 / sortie 15h30)

Qu'il est difficile le réveil pour beaucoup
En ce matin de changement d'heure
On manque de voitures, on manque d'ardeur,
Brigitte nous conduit à l'entrée du trou

Pour Audrey l'entrée du P15, on cherche confort et précision,
MC et tête de puits sur arbres, de François les instructions
permettent un équipement aux petits oignons

Pour Emilien MC vers le P28 en traversée basse
Gestion du frottement avec dyneemas et as
Un beau raboutage en tête de puits c'est classe

Pendant que ses compagnons se restaurent,
Et profitent d'un bon thé chaud préparé par Emilien,
Audrey part équiper le premier P18 pleine d'entrain
Pour gagner le réseau inférieur sans trop d'effort

Mauvais choix dans le positionnement du nœud
Emilien vient à sa rescousse en le re-réglant
Pour lui permettre de remonter sans frottement
Vive le travail d'équipe il n'y a pas mieux

Au retour sauvetage de Maurice, Huguette et tous leurs amis tritons,
crapauds et grenouilles tombés tout au fond,
Sortie trop rapide de l'équipe pour Brigitte venue nous chercher
et qui ne pourra profiter d'une sieste au soleil avant notre arrivée

D'un tour mort de sangle, Emilien nous fait la démonstration
Du desserrage d'une virole bloquée de mousqueton
Après une pose photo pour nos amis amphibiens c'est la libération
Retour au gîte après nettoyage dans la forêt de charogne pollution

c. Week end 3 – Dans le Vaucluse, au gîte de l'ASPA, Saint Christol d'Albion

AVEN AUTRAN, SAINT CHRISTOL LE SAMEDI 7 AVRIL 2018

Par Emilien

Stagiaires : Karine et Emilien / Cadres : Fred

TPST : 11h30

Pour ce dernier weekend du stage perf 2018, nous partons à l'aven Autran. Un chemin est censé nous mener directement jusqu'au parking dédié à la cavité mais sans 4x4 nous nous arrêtons bien avant. Après nous être changés et chargés des 4 kits prévus nous parvenons bien au parking repéré grâce à 2 panneaux. Depuis là, des rubalises indiquent le chemin jusqu'à l'entrée de la cavité qui débute par une grille dans le sol.



Je pars en tête et commence à équiper les premiers puits. Les spits sont faciles à repérer et les nœuds tombent juste du premier coup. Après les premiers puits P10, P2, P4+P11, Fred et Karine me rejoignent.

Vient ensuite le premier boyau, je continue à équiper le P22 qui suit. Karine prend ensuite le relais à l'équipement et Fred en profite pour me faire travailler le décrochement. L'exercice se passe étonnamment bien grâce à l'astuce de Fred de placer un mousqueton intermédiaire dans la grande longe.

Nous remarquons que la plupart des zones d'équipement ont été complétées par des amarrages forés et repérés par un point de peinture verte. Nous aurions pu remplacer une bonne partie des plaquettes (qui faisaient défaut à l'enkitage) par des dyneemas... et faire des tisserands : le plus beau des nœuds après le papillon !!

L'équipement du R2 situé dans une chatière avant le P19 pose des problèmes à Karine qui ne s'est pas suffisamment avancée pour voir les spits. Après 2 ou 3 "Démerde toi !" bienveillants, Fred prend la main (trop technique pour Karine ? ...) pour ce passage compliqué.

Nous profitons de la fin du 2eme kit pour casser la croûte en bas du P19.

Je prends le relais à l'équipement des "derniers" (pour nous :-) P6 R4 P4 P5, que nous enchaînons avec une corde de 50m, et nous décidons de poursuivre jusqu'à notre objectif d'aller jusqu'au début du méandre rouge malgré l'heure.

Quelques passages étroits plus tard nous y parvenons et le méandre est impressionnant, la couleur rouge de la terre et celle blanche du calcaire, font penser à des murs de briques.

L'heure de retour étant déjà largement dépassée, nous faisons demi-tour, mais nous nous disons qu'il faudra revenir pour explorer plus loin ce fameux méandre.

La remontée est éprouvante avec le kit bien lourd qui pèse dans les puits et coince dans les passages étroits.



En vrai gentlemen et cadre attentionné, Fred confie le kit de bouffe à Karine jusqu'au pied des derniers puits qu'elle déséquiperà. En bas du P19, Fred propose à Karine de poser une poulie/bloqueur pour remonter les kits avec un système de "palan". Le pauvre Fred qui avait oublié le fractio à la sortie de puits ! se voit dans l'obligation de mobiliser ses connaissances techniques les plus pointues pour les sortir de là, devant une Karine admirative et médusée.



Il reste encore 5 ou 6 puits avant la sortie et l'heure de retour annoncée étant largement dépassée, je remonte en tête pour aller prévenir l'équipe du gîte.

A la sortie le ciel sans lune est clair et magnifique.

Une petite course à la voiture pour envoyer le SMS, je prends le temps de me changer et de ranger mes affaires.

Ne voyant pas le reste de l'équipe suivre, je décide de changer les accus de ma lampe et d'aller à leur rencontre.

Je parviens jusqu'aux rubalises mais ensuite impossible pour moi de retrouver l'entrée du trou, la nuit n'aide pas à retrouver les repères vus à l'allée.

Je décide de repartir à la voiture et d'appeler Hélène car cela fait déjà plus d'une heure que je suis dehors. Il est convenu d'attendre une demi-heure de plus.

Et effectivement, 30 minutes plus tard, j'aperçois deux lumières au bout du chemin.

Nous rentrons au gîte pour une bonne bière et une excellente soupe bien méritée après cette jolie sortie sportive.

AVEN DU BOURINET, SIMIANE LA ROTONDE LE SAMEDI 7 AVRIL 2018

Par Nico

Stagiaires : Christophe et Nico / Cadre : Cécile Perrin

TPST : 12h

Pour la dernière sortie du stage, je souhaitais équiper sur amarrages naturels, après les broches de l'Ardèche et les spits + broches du Doubs. La consigne un peu déformée des cadres fut donc : « Full textile ». Christophe étant arrivé tôt vendredi a déjà préparé les cordes avant que je n'arrive. Il reste juste à préparer les amarrages. Sachant que Christophe n'a pas dormi la nuit dernière, on décide de le laisser de reposer pour qu'il soit en forme samedi et Cécile m'aide à préparer les amarrages. On suit la consigne et on prend un minimum de mousquetons. On partira plus légers, mais, mine de rien, ça prend de la place le textile !

Samedi matin, tout le monde est levé vers 8h. Après un petit déjeuner copieux, on part en direction du trou. Après une petite hésitation sur la position du parking, on gare la voiture et on se change. Cécile, qui est déjà venue, décide de nous laisser trouver le trou avec les indications du topo. Sentant, le coup foireux, on reste vigilant pour trouver le fameux talweg remarquable sur



notre gauche. Je repère rapidement un très léger vallon avec un cairn indiquant le début d'un sentier. A ce moment-là, on sent la déception dans le regard de Cécile qui espérait qu'on galère un peu plus. La dernière fois, le cairn n'était pas là. Et les autres non plus d'ailleurs. Pour accéder au trou, il nous suffit de suivre les cairns disposés tous les 10 mètres environ, qui nous mènent juste au-dessus d'un gouffre étroit s'ouvrant dans le sol. Pour éviter toute intrusion impromptue de nos amis à quatre pattes, un enchevêtrement de troncs morts est disposé au-dessus de l'ouverture. Nous dégageons l'entrée pour voir ce qui nous attend. Ça n'a pas l'air bien large.

Avant de nous engager sous terre, on se fait une petite session tricot, histoire de réviser tant qu'on a de la place et qu'on y voit clair. On entre dans le trou vers 10h30. C'est moi qui commence l'équipement. Je mets tout de suite en pratique le tricot en faisant un nœud de chaise autour d'un arbuste pour le début de main courante. Ensuite, la tête de puits est un amarrage foré. Je continue donc mon tricot. Environ 2m plus bas, je me retrouve sur un palier étroit. Pas très confortable pour tricoter, mais bon, comme c'est le maître mot aujourd'hui, je m'y colle. Je dévale ensuite le P13. On retrouve un peu de volume, ça fait du bien. J'enchaîne sur le P8. Les têtes de puits sont toutes étroites ici, mais à la descente, ça passe plutôt bien. Christophe prend le relais à l'équipement. Pour le départ de main courante, on prend les AF au sol ou la concrétion en hauteur avec du frottement ? Qui a bien pu avoir l'idée de faire des amarrages forés au niveau des pieds ? Le point suivant est tout aussi déconcertant : c'est le reste d'un tir de désob' ! Heureusement, on ne risque pas de tomber à cet endroit, mais ce n'est pas rassurant. La suite devient plus étroite, surtout au niveau de la tête de puits du P6. Christophe s'en sort comme un chef à l'équipement, à tresser des tisserands dans ce milieu étroit et peu confortable. Je n'aurai qu'à décaler un peu le nœud pour éviter les frottements dans l'étroiture un peu plus bas.

On arrive dans une marmite avec une lucarne donnant sur le P18 à traverser. Je prends la suite de l'équipement. La coulée, sur la gauche, me paraît confortable pour la progression, mais je n'y trouve aucun amarrage accessible en sécurité. Je pars donc sur la droite et utilise un des 2 spits disponibles. On est sur un point intermédiaire de main courante, du coup, un seul amarrage suffit ? Le problème : la suite se trouve de l'autre côté (côté coulée), avec un beau changement de direction. Il commence à faire faim. Pour ne pas perdre trop de temps, je continue l'équipement de la main courante en mono-points pendant que mes coéquipiers rectifient et doublent les points. On fait une petite pause repas, bien méritée, en bas du petit puits parallèle au P18, vers 15h30.

Je continue l'équipement, et raboute deux cordes sur la tête de puits du P24. Mes compagnons du jour ne sont pas très rassurés de rabouter en tête puits comme ça. Je fais quand même un nœud d'arrêt sur la corde histoire de rassurer un minimum. Heureusement, car le nœud étant difficile à serrer, lorsque je me mets en tension dessus, la corde commence à glisser. En effet, ce n'est pas rassurant ! Mais ça tient. Au milieu du puits, je cherche un endroit pour placer une dév. La roche offre de nombreux petits becquets, mais dès que je les prends en main, la roche se délite. Ça ne va pas être évident. En pendulant un peu plus, je parviens à attraper un gros becquet, qui tient, celui-ci. J'installe ma déviation, en m'accrochant comme je peux à la paroi. La corde est maintenant déviée en plein milieu du puits, plus rien ne frotte. Mais les suivants se plaignent de la difficulté à passer la dév, car pour l'atteindre il faut penduler. Derrière, Christophe aura pour mission de rendre cette dév plus confort. En cherchant bien, il trouve un spit un peu plus haut dans un autre coin du puits. En bas du puits, un nouveau passage étroit me pose problème. Dois-je faire une main courante pas tendue ou une première descente ? Sur les conseils de Cécile, je pars pour une main courante. La suite : deux spits derrière une lame, ça risque de frotter ! Je tente quand même de voir comment ça passe. Mais un des spits est foireux. Après réflexion, je trouve une belle

concrétion qui me permet de placer ma tête de puits plein vide. Une fois pendu sur ma corde, la main courante frotte un peu, j'aurai dû laisser un peu plus de mou.

En bas du puits, je ne trouve aucun amarrage pour le puits suivant. Je ne vois pas les 3 spits qui me crèvent les yeux. Sans doute un peu de fatigue et l'habitude de chercher des amarrages naturels. Il me faudra prendre un peu de recul pour m'apercevoir de mon erreur. Je laisse la main à Christophe pour la suite de l'équipement. On enchaine sur un P4 puis un P5 étroit et un P15. La suite, un tunnel étroit qui semble avoir été bien élargi descend à 45°. Ça ne paraît pas confortable du tout, on est un peu fatigué, l'heure tourne... Personne n'est vraiment motivé pour s'engager dans ce boyau. On se regarde. Ça vaut vraiment le coup d'aller jusqu'à la grande ? On jette un œil au descriptif : « La salle, SANS ESTHETIQUE particulière, surprend par son VOLUME, somme toute MODESTE mais inhabituel sur le plateau à une aussi faible profondeur ». Ça n'a pas l'air fou. Devant l'enthousiasme général, on décide de faire demi-tour.

Christophe prend la tête et je déséquipe jusqu'au P10. Les passages étroits passent un peu moins bien à la remontée. Les sangles du kit se prennent dans la roche. Et mine de rien, la fatigue commence à se faire ressentir. Christophe prend le relais au déséquipement. Il aime bien déséquiper. Du coup, je le laisse faire et ne prendrai le relais que pour les deux derniers puits. On ressort de nuit vers 23h. Le ciel étoilé est magnifique. Le temps de remettre un treillis de troncs sur le trou et on retourne à la voiture.

De retour au gîte, on est presque les premiers. On est accueillis comme des rois par Doudou qui nous sert une soupe de lentille, une énorme part de lasagnes et du flan pâtissier. Un très bon festin pour reprendre des forces après une bonne grosse journée.

AVEN JOLY, SAINT CHRISTOL D'ALBION, LE SAMEDI 7 AVRIL 2017

Par Laure

Stagiaires : Julie et Laure / Cadre : Carx

TPST : 14h30 (Entrée : 10h30 sortie : 1h)

Profondeur atteinte : -197m

Les remontrances martelées d'Il Romano auront sans doute (c'est espéré) imprimé dans les esprits un tout autre nom à cette sortie, du genre "un baudrier au clair de sa demi-lune" ou, plus expressif, "pipi dans la lune, demi-rond t'en colle une"... Nous essayerons ici de rappeler le reste de la sortie à notre bon souvenir...c'est difficile.

Sur ma fiche de vœux, j'avais demandé une cavité équipée pour une sortie de plus de 12h, histoire d'aller chatouiller mes limites physiques et le fond du trou. Je l'avoue, j'ai eu un léger désappointement en regardant le topo du Joly et en apprenant qu'il faudrait l'équiper... (13 puits et 4 ressauts, rien que jusqu'au Méandre de la Relativité Restreinte). Et zut alors... ça voulait dire qu'on allait passer plus de temps à équiper qu'à progresser...alors que je voulais suer du début à la fin sans avoir le temps d'avoir froid !

J'ai quand même vite relativisé. Je suis avec la super Julie et mon cadre préféré... on va se marrer !

Avec Julie, on a un peu hésité sur notre objectif... Est-ce qu'on vise le méandre, sans prendre plus de corde, pour éviter de se trainer les kits dedans ? Hum, arrivées au bout de 100 mètres de méandre, on n'a pas envie de faire demi-tour illico, non ? Non. Pis, on a le temps, non ? Oui. Bon alors on va jusqu'où ? Julie est frustrée de toujours arrêter sa progression par manque de corde. De mon côté j'aimerais, au moins une fois, pouvoir toutes les utiliser et ne pas me les trimballer

pour rien. Sans heure de sortie imposée, on peut aller loin, mais il faut pouvoir assumer la remontée...et le portage de kit à deux ! On opte pour une solution qui nous convient à toutes les deux, atteindre et descendre le puits du Laser Anachronique, juste après le méandre. Suivant le temps qu'on prendra, on fera demi-tour avant ou pas. Nous avons quatre kits de matos, Carx a le sien pour la corde d'intervention, plus la popote et la flotte ! Oui, parce que Carx nous suit en fait, c'est nous qui organisons la sortie, nous prenons nos propres décisions comme des grandes ! Carx sera là si nous n'assumons pas et que nous crions à l'aide... Hum, porter deux kits, à la descente et la remontée ? On va vraiment se marrer...

Comme nous nous préparons pour une sortie de 12 heures, nous prévoyons le déjeuner et le diner ! On n'est pas fous quand même...

Nous voilà fin prêts, Carx propose une organisation qui nous ira bien à Julie et moi. Elle partira en flèche la première, quitte à équiper un peu à la zeub'. Je passerai derrière pour ajuster les nœuds : c'est-à-dire les refaire au besoin, ajuster les longueurs des oreilles ou des sangles, bien fermer les mousquetons, serrer les spits, retendre les cordes, poser une dev'... Personnellement, je trouve cela pas mal, ça oblige le second à tout vérifier, ce qui lui permet de passer en revue la liste de ce qui fait qu'un équipement est sûr, lisible et confort ! Surtout pour le retour. Au final, même en deux', j'ai le droit d'équiper pas mal... En prems', Julie carbure à lire la cavité. Elle se casse tout de même les dents sur pas mal de spits foireux. Attention, il y en a à foison dans c'te trou !

Mine de rien, à rabouter les têtes de puits et mains courantes avec la corde précédente (CP), on se dit qu'on aurait plus vite fait de prendre une corde de 90... C'est qu'on ne s'en est pas bien tirées et qu'à vouloir tirer sur les cordes pour ne pas en manquer au fond d'un puits, on a perdu pas mal de temps à tout refaire et on se retrouve avec des passages de nœud dans des étroitures, des puits et une corde de 25 au fond du kit...

Le Couloir de la Sublimation nous offre le repos tant attendu. Enfin un peu d'horizontal. Et quel horizontal ! Une diacalse concrétionnée magnifique, rouge, comme taillée au couteau. Et au milieu de ce couloir titanesque, une stalagmite aux allures de sculpture alien bleue. Et c'est la nature qui fait tout ça ?

Nous nous arrêtons pour la pause dej + thé. Il y a de la place et nous pouvons nous éloigner de la chauve-souris en train de se faire bouffer par les asticots... Carx, qui n'a toujours pas eu l'occasion de s'échauffer, profite du froid pour étrenner son spéléo-poncho. Qu'il est beau !

Flûte, le temps passe vite ! Nous avons à peine parcouru le tiers du trou, mais y avons passé 3 heures !!

Nous remettons en question notre objectif, juste le temps d'être raisonnable, puis nous fonçons à vive-allure vers la suite des aventures "grottesques".

Des aventures grotesques et "étroitesques" aussi. Mais c'est quoi cette tête de puits minuscule ? On refait notre naissance ou quoi ? "Soufflez madame", avec la gravité, ça passe en frottant, mais à la remontée ? Vous avez déjà vu un nouveau-né retourner dans le ventre de sa mère ? Non. Ben la spéléo ça devrait être la même chose. Que des traversées et dans le bon sens, merci. Surtout que le nouveau-né, "i's'tape pas d'kit", lui !... Et dire que j'en avais demandé de l'étroiture... Je fanfaronnais la veille même, "j'adore les méandres ! La Traversée des Polonais c'était le grand kif, alors le Méandre de la Relativité Restreinte je veux absolument le faire !"

Mais p***!!! Y a rien de relatif à se retrouver une patte en l'air, le torse à l'horizontal et la tête coincée plus bas que le bassin !! Je vais y laisser ma peau là, je sens la panique monter ! Alors je

fais demi-tour. "Je vous attend hein ! Je ne la sens pas celle-là..." Non, mais ! Je vais pas risquer ma vie pour un bête puits 100 mètres de méandre plus loin ! Pis en plus, pour peu que j'arrive à passer le début "guignol", y a le reste aussi ! Et si j'arrive pas à faire demi-tour ? Et on n'a pas pris d'eau. Et chui fatiguée. Et j'ai mal au cou. Et je commence à avoir envie de faire pipi ! Et...mais c'est qu'i' passe "crème" Carx en fait...comment il a fait ? Attends j'essaye.

"Pfff !! Grrr... Graaah !! Pfrouuuu-AÏEUH !! P*** de b*** de matos de m***deuh !! 'Tain, l'escalade c'est vraiment un sport de chochette !! La spéléo y a que ça de vrai !"

Un certain de nombre de bleus, sueurs, injures et cris d'efforts plus tard...

- Woah, le puits, la classe ! Bon mais chui trop fatiguée là, je reste en haut moi.
- Nan mais tu déconnes, me répond Julie, t'as pas fait tout ça pour rester plantée là ?!
- Bon, d'accord, mais c'est uniquement pour vous accompagner... et éviter de vous pisser dessus.

Le puits du Laser Anachronique porte bien son nom. On dirait un tube vertical taillé au laser tellement il est régulier. Rien ne dépasse, à part quelques gros galets, coupés nets, qu'on avait déjà remarqués mais qui sont ici bien plus nombreux.

Le temps que je descende, Julie a réussi à s'abreuver de quelques gouttes et commence déjà à prier pour ne pas choper une saloperie. A peine arrivés en bas il faut déjà repartir. Non sans s'alléger ! Carx remonte le premier, avec Julie nous en profitons pour nous épancher généreusement. La scène est à mourir de rire ! Et nous ne nous en privons pas ! De rire...

Est-ce que c'est ce fou-rire qui me déconcentre et me fait oublier ce à quoi je pense continuellement d'habitude ? Ou est-ce que, comme Cécile Pe en parlera plus tard, la virole s'est dévissée toute seule ? Toujours est-il que la chute de 30 cm que je fais lorsque la jambe gauche de mon baudrier sort du MAVC me rappelle violemment à l'ordre.

Ma première pensée, c'est, "est-ce que ce n'est que la première ? Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que je vais tomber ? Cette fois jusqu'au sol ?", ma seconde, pour répondre à la première, c'est "qu'est-ce qui me tient encore ?". On garde son calme et on analyse la situation.

Mon croll. Je suis bien pendue à mon croll. Le mousqueton est ouvert, mais le croll est coincé dans l'angle. Si je bouge pas, i' bouge pas. Oui mais je peux pas rester seulement sur mon croll !! Quoi d'autre ? Mon pantin, autant pas compter dessus, et même, je saurais pas comment l'utiliser. Ma poignée. Elle a pas bougé. Et ma longe ? C'est elle qui coince le doigt et l'empêche de se fermer. Ma main droite n'a pas lâché la poignée. Je la sers fort. C'est bête, mais je me dis que si la longe part et que mon croll lâche, il ne me restera plus que mon bras pour me tenir à la poignée, alors je ne la lâcherai sous aucun prétexte. Et puis, merde, j'espère que je ne me suis pas blessée, la jambe qui tient encore me fait mal.

Tout ça prend une demi-seconde. Julie me demande si ça va, j'imagine que j'ai dû crier. "Non !" Clairement ça ne va pas. Ça pourrait être pire. Mais ça pourrait être beaucoup mieux. Et pour que ça aille mieux, j'essaie de fermer le demi-rond. Pas possible avec ma longe dedans. Que j'ai très peur de perdre. Julie garde son calme et me dit de rattacher la deuxième jambe avec un mousqueton. Mais pour que ça marche, le MAVC doit être fermé. J'inspecte méticuleusement la position de la longe dans le mécanisme de fermeture. Y a moyen de pas la perdre en faisant gaffe. Non. Je dois faire super-gaffe pour ne pas la perdre. Je n'ai pas le choix. C'est vraiment étrange quand même, de se sentir en danger sans menace extérieure. Une fois la longée dégagée, je visse très vite le MAVC et je souffle un coup. Même si je ne peux pas encore remonter, au moins je ne

risque plus de tomber. Par contre ma jambe droite commence à être vraiment douloureuse. Je me penche sur mon côté droit pour rapprocher ma jambe gauche du MAVC. Un mousqueton ne suffira pas. J'en prends un deuxième, sans vis, mais je n'ai que ça. C'est pas terrible mais ça soulage un peu la jambe droite. Je vérifie tout et décide de sortir de ce pétrin le plus vite possible. Donc je monte. Parce que j'ai très peur de faire une conversion avec ce bricolage. Et j'ai très peur d'avoir trop peur de remonter une fois au fond du puits.

Ça fait mal et c'est loin d'être efficace, mais j'avance. Je fais attention à mes deux mousquetons, je flippe au moindre bruit mécanique. Carx et Julie m'attendent en haut du puits. Ils sont calmes, mais je sens que je leur ai fait très peur. Je décide de m'attaquer au déséquipement du puits. Je ne veux pas rester sans rien faire après ce passage glauque. Le retour dans le méandre achève mes dernières réserves physiques, mais a le bon goût de me faire penser à autre chose que l'épisode scabreux. J'angoisse quand même à l'idée de rester coincée, déshydratée. Mais Julie est devant moi et la lumière de sa frontale me fait le même effet que la lumière au bout du tunnel, c'est-à-dire me faire avancer. Je passe devant lorsque je la déleste du kit. Et c'est tout aussi motivant et rassurant de savoir quelqu'un derrière soi en voyant sa lumière. Pis c'est vachement mieux sans la vessie pleine ! Nous échappons enfin à ce qui aurait dû être nommé le méandre des enfers. J'ai droit à un énorme câlin de Carx pour m'être sortie de ce mauvais pas et surtout me reconforter de ma frayeur.

Un mini-debrief, un sandwich et beaucoup d'eau plus tard et c'est reparti. Au pas de course s'il vous plait, pour ne pas inquiéter ceux de la surface.

Je commence à remonter le kit du puits du Laser pendant que Julie s'attelle à déséquiper jusqu'à remplir un deuxième kit. Une fois cela fait, elle partira en flèche lestée des deux kits pour la surface et ce sera à mon tour de déséquiper. La remontée avec un seul kit m'a déjà bien entamée. Je sens qu'il va falloir boire très régulièrement. D'autant que manquant de technique, je passe tout en force, en beuglant d'effort !

La remontée est longue et hormis les passages physiques, je fais tout au radar, en automatique, en mettant ce qui reste de ma concentration dans la sécu : poignée longée, même dans les mains courantes. Je suis à bout mais je ne veux pas lâcher le déséquipement, malgré la question-commentaire de Carx "t'enlèves pas les nœuds là, si ?" Par contre je veux aussi sortir à l'heure, j'assume donc de ne pas assumer le deuxième kit et le refile à Carx.

Était-ce le puits des Isotopes Mouillés qui nous combla d'innombrables concrétions, toutes dissemblables et plus nobles les unes que les autres ? Ou un autre ? Et c'était avant ou après le Couloir ? Je me souviens d'un puits magnifique parce que je sais que je l'ai vu. Je me suis arrêtée à la remontée pour profiter du spectacle et l'ancrer dans ma mémoire. La comparaison ne rend pas honneur à la roche, mais on dirait du tricot en nid d'abeille, un truc en bas-reliefs... Et de l'autre côté, de petites colonnes de drapé. Il y avait d'autres choses encore, d'autres endroits, au moins aussi beaux, mais je ne les retrouve plus dans ma mémoire. Les détails sont flous, tout se mélange, j'ai eu l'impression, déjà 60 mètres avant de sortir du trou, d'avoir tout effacé de cette course. Le néant dans ma tête est-il dû à la fatigue extrême ou la mésaventure désagréable ? Ou encore un effet secondaire du puits Anachronique et des noms de physique nucléaire ? A défaut de la chronologie, je ne perds pas le nord et regarde ma montre régulièrement. On est bons mais faut pas relâcher le rythme. Heureusement, Julie a été super efficace et est sortie une heure et demie avant moi.

Ça y est ! Je vois le noir de la nuit ! Rôh c'est moins chouette que le soleil couchant ! Pis c'est froid ! Ha ouaip mais y a les étoiles... Pis chui vivante. On en est tous sortis. Je me sens vivante et

heureuse. Morte de fatigue et pleine d'énergie d'avoir passé quatorze heures et trente minutes sous terre.

Et en bonus, pour la première fois de ma vie, j'aime la bière !

Merci Julie. Merci Carx.

AVEN DES CEDRES, SAINT ETIENNE LES ORGUES, LE SAMEDI 7 AVRIL 2017

Par Mathilde

Stagiaires : Flo et Mathilde / Cadre : Kevin

TPST : ???h



AVEN SOUFFLEUR, SAINT CHRISTOL D'ALBION, LE SAMEDI 7 AVRIL 2017

Par Felix

Stagiaires : Félix et Morgane / Cadre : Hélène

TPST : 11h10

Nous partons du gîte à 9H50, Nous allons vers une des entrées du village, sans trop savoir si c'est la bonne. Nous faisons demi-tour, car ce n'était pas la bonne route. Après une bonne trentaine de minutes, Hélène posa la question qui mit fin à la recherche du trou : « Savez-vous ce qu'est une chèvre ?? »



ET LA C'EST LE DRAME :-P

Hélène nous proposa de rentrer au gîte, ou de demander à des passants, pour voir s'il n'y avait pas plus d'informations sur la carte IGN.

Nous prenons la décision de demander à un passant ; après l'explication du passant (j'avais rien compris du tout à son explication), Hélène prit donc la décision de nous emmener au trou.

Avec nous il y avait un groupe qui préparait le BE ; comme convenu la veille on pouvait passer sur leur corde.

Le début est très pénible, avec quelques étroitures, la lampe acéto ce coince de partout la galère ;), c'est bien l'électrique en fait, je décide donc de tout enlever, et garde juste le baudrier et les longes, le casque ne passant pas, je le pris à la main, le kit se bloquait de partout, la galère...

Je réussis enfin !! à passer non sans mal.

Une belle série de puits, nous nous arrêtons au méandre de l'Ankou.

Nous équipons le P36 et le P42 en double, je devais décrire à Hélène les mouvements à effectuer à chaque passage de frac, après une pause nous décidons de remonter tranquillement.

De retour au Gîte à 21H.

AVEN JACKY

ÇA Y EST, C'EST LA DERNIÈRE SORTIE DU STAGE, "LA GROSSE" COMME ON DIT DANS NOTRE JARGON. C'EST L'AVEN JACKY QUI NOUS A ÉTÉ ATTRIBUÉ. JE FERAIS ÉQUIPE AVEC AUDREY SOUS L'OEIL ATTENTIF DE CÉCILE. LE TROU N'EST PAS LOIN UN PEU DE VOITURE ET UNE COURTE MARCHE D'APPROCHE NOUS MÈNERONT SANS DIFFICULTÉ À L'ENTRÉE. L'ACCÈS EST SÉCURISÉ PAR UNE GRILLE MÉTALLIQUE QUI NE TIEN PAS OUVERTE. LE PREMIER POINT D'ÉQUIPEMENT SERA DONC DE FIXER LA GRILLE, LE TEMPS QUE NOUS RENTRONS. NOUS LA REFERMERONS ENSUITE, APIN DE NE PAS SE PRENDRE UN RANDONNEUR SUR LA TÊTE. LE TROU S'ANNONCE TRÈS SYMPA ET VERTICAL. OBJECTIF: TOUCHER LE FOND À -180M.

PREMIÈRE CORDE: SÉCURISER L'ENTRÉE ET S'ENGAGER DANS LE TROU POUR ÉQUIPER LE PREMIER PUIT.



LE MEILLEUR CHOIX, APRÈS CONCERTATION, CONSISTERA À UTILISER UN AS ET UN AN. JE M'ENGAGE ENSUITE DANS LA PETITE VERTICALE POUR POURSUIVRE L'ÉQUIPEMENT.

LES VERTICALES S'ENCHAÎNENT BIEN ET ENTRE CHACUNE D'ELLES IL Y A UN PASSAGE ÉTROIT, DISONS PLUTÔT PEU LARGE, À FRANCHIR. DANS CE SENS ÇA VA, MAIS JE COMPRENDS DÉJÀ QUE LA REMONTÉE AVEC LES KITS SERA SPORTIVE !



J'AVANCE BIEN... LA CAVITÉ EST SYMPA ET L'ÉQUIPEMENT ASSEZ CLAIR. J'ESSAIE DE GARDER LE RYTHME, FERMEMENT DÉCIDER À ATTEINDRE L'OBJECTIF DU JOUR, POUR UNE FOIS DURANT CE STAGE.



À PARTIR D'ICI, J'AURAIS PLUS LE TEMPS DE FAIRE DES PHOTOS

CÉCILE SEMBLE SATISFAITE DE L'ÉQUIPEMENT POUR LEQUEL J'AI OEUVRÉ JUSQU'À LÀ. AUDREY AURA UNE FOIS OU DEUX, PEUFINÉ MON TRAVAIL ÇA S'ANNONCE PAS MAL. NOUS VOILÀ DÉJÀ AU PUIT BROYÉ. C'EST LE MOMENT DE PASSER LA MAIN À AUDREY.

AUDREY S'EN SORT TRÈS BIEN ET LE RYTHME NE MOLT PAS. C'EST VRAIMENT AGRÉABLE. JE ME SENS EN PLEINE FORME ET LA MOTIVATION VA GRANDISSANTE. DE PLUS, CE QUI NE GÂCHE RIEN, CETTE CAVITÉ ME PLAÎT BEAUCOUP, BELLE, VERTICALE ET SPORTIVE.



ENCORE QUELQUES EFFORTS ET NOUS ARRIVONS À -70M. ON DÉCIDE QUE CE SERA UN EXCELLENT ENDROIT POUR FAIRE UNE PAUSE SANDWICHES. ICI, ON A DE L'ESPACE ET L'ENDROIT EST PARFAIT POUR PRENDRE DES FORCES AVANT DE SE LANCER VERS LA SUITE, VERTICALE.



J'AI HOANS AUJOURD'HUI ! QUELLE SURPRISE DES MES COÉQUIPIÈRES ! QUE DIRE D'AUTRE QUE MERCI !

J'EXAMINE AVEC CÉCILE LA PARTIE SUIVANTE, ELLE ME FAIT CHERCHER DES POINTS POUR GAGNER DU TEMPS ENSUITE, DIT-ELLE. C'EST EN FAIT UN SUPTERFUGE, AUQUEL JE N'AIS VU QUE DU FEU. PENDANT QUE CÉCILE M'OCCUPE, AUDREY EST PARTIE METTRE LA TABLE. ET LÀ QUE DIRE, LORSQUE PASSANT L'ÉTROITURE MENANT À LA SALLE À MANGER, JE DÉCOUVRE SURPRIS ET SINCÈREMENT TOUCHÉ QU'EN RÉALITÉ UN GATEAU SURMONTÉ DE BOUGIES M'ATTENDS. UN PEU ÉMU JE PRENDS PLACE AUTOUR DE LA TABLE.

AUDREY A VRAIMENT FAIT ÇA BIEN. J'AI MÊME MON CADEAU, UNE LIQUEUR DES FRÈRES CHARTREUX.



UNE FOIS NOS SANDWICHS ENGLOUTIS ET APRÈS AVOIR SAVOURER LE GATEAU, AUDREY REPART À L'ASSAUT DE LA SUITE, UN P21 AU DÉPART ASSEZ PEU LARGE. JE SENS LA PETITE RASADE DE CHARTREUSE ME RÉCHAUFFER, UN DÉLICE.

À PARTIR DE LÀ, TOUT SERA VERTICAL, ET LES FRACS S'ENCHAÎNENT.



JE NAGE EN PLEIN BONHEUR, ENCORE ÉMU DE LA SUPRISE QU'AUDREY M'A CONCOCTÉE. ON S'AMUSE AVEC CÉCILE À FAIRE DES PHOTOS PENDANT QU'AUDREY OFFICIE DEVANT. L'AMBIANCE EST AU TOP !



ON DESCENDS, ENCORE ET ENCORE. LE TIMING EST BON, GÉNIAL !



AUDREY NE LACHE RIEN ET S'ENGAGE DANS LA SUITE SANS HÉSITATIONS.

LA FIN DU P21 ARRIVE ET S'ENCHAÎNE AVEC LE PSB. ICI, À PART SI L'ON RENCONTRE UN VRAI SOUCIS, ON SAIT QUE L'ON DEVRAIT POUVOIR ALLER AU FOND ET CE DANS LES TEMPS, MOTIVANT.

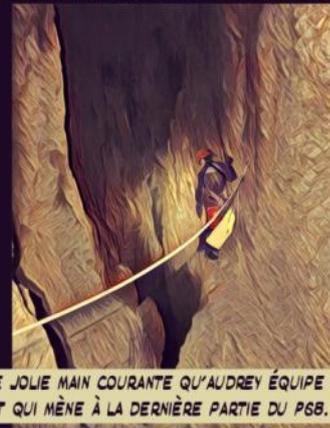
LES ESPACES ÉTROITS LAISSENT PLACE
À UNE BELLE FAILLE PROFONDE...



L'ÉQUIPEMENT SE CORSE UN PEU,
LE FOND DE TROU SE MÉRITE.



S'EN SUIS UNE JOLIE MAIN COURANTE QU'AUDREY ÉQUIPE
RAPIDEMENT ET QUI MÈNE À LA DERNIÈRE PARTIE DU P58.



ON TOUCHE AU BUT ! APRÈS AUDREY ET CÉCILE, JE M'ENGAGE À MON
TOUR DANS CETTE DERNIÈRE BELLE DESCENTE DU GRAND PUIT.
J'ESSAYE DE NE PAS PENSER À LA REMONTÉE.



AUDREY ÉQUIPE DANS LA FOULÉE LE DERNIER PIO ET MÊME SI LE NOM DE CALCAIRE
BLEU EST UN PEU SURVENDU, CE PETIT PUIT RESTE TRÈS BEAU. LA GROTTÉ CHANGE
D'ASPECT, ON DIRAIT DU CIMENT ALÈGÈREMENT ORNÉ DE SILEXS.



C'EST MOI QUI COMMENCERAIT LE
DÉSÉQUIPEMENT ET À MA GRANDE
SURPRISE, ÇA SE PASSE VITE ET BIEN.

NOUS VOILÀ AU FOND CETTE FOIS, LA SUITE ÉTANT CONSTITUÉE D'UNE ÉTROITURE INFRANCHISSABLE. -180M, OBJECTIF REMPLI DANS
LES TEMPS, PAS PEU FIERS ! ON IMMORTALISE LE MOMENT ET ON REPOART EN SENS INVERSE. PAS LE TEMPS DE SE REFRROIDIR.

JE CONSTATE AVEC JOIE QUE J'AI
BIEN PROGRESSÉ, ÇA ENCHAÎNE.



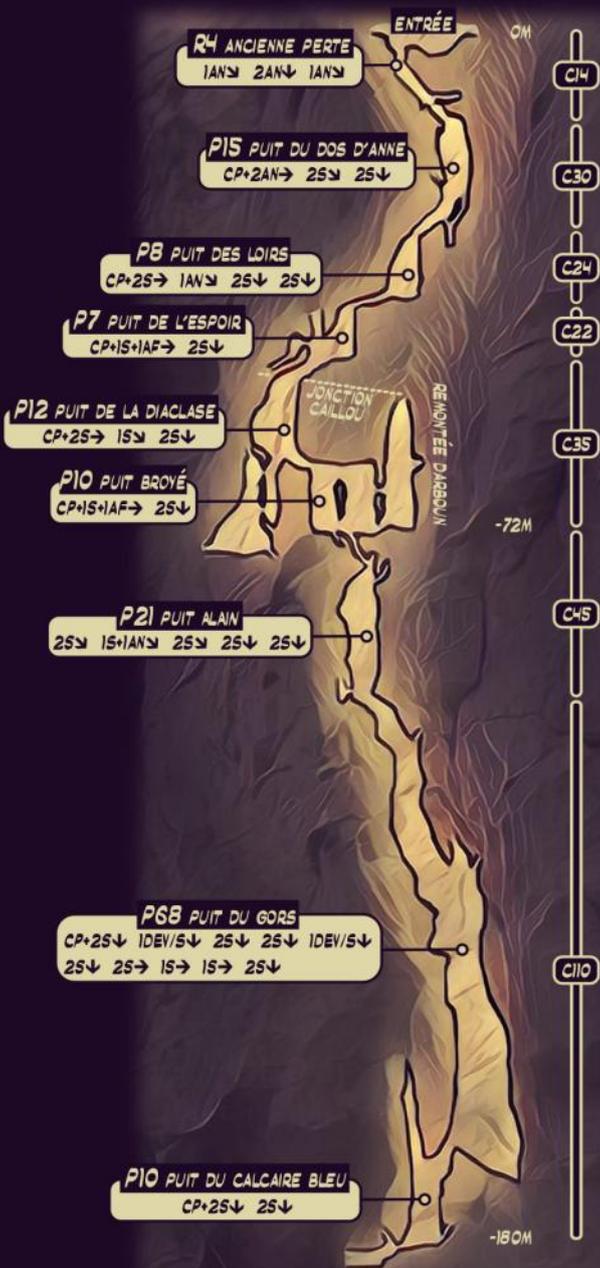
UNE FOIS À -70M, ON RESSOUFLE LES BOUGIES, UNE NOUVELLE RASADE
DE CHARTREUSE ET ON INVERSE LES RÔLES. À MOI LES DEUX KITS DEVANT !

ET ÇA PÈSE SON POIDS !

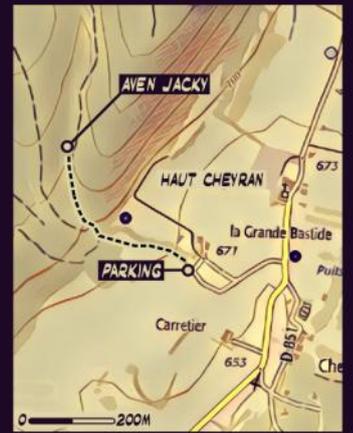
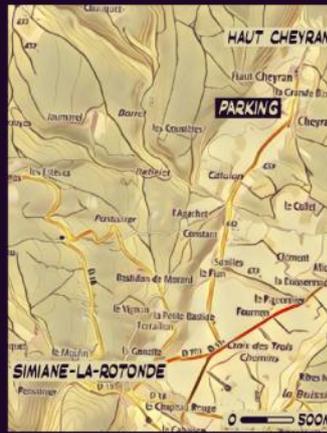
AUTANT DEUX KITS BIEN REMPLIS C'EST LOURD SUR LA CORDE, MAIS CE N'EST RIEN FINALEMENT AVEC LE FAIT DE DEVOIR PASSER AVEC EUX LES ENTRE-PUITS ÉTROITS ET TORTUEUX.
LÀ, BIEN QUE GALVANISÉ PAR CETTE EXCELLENTE SORTIE, ILS M'AURONT DEMANDÉ TECHNIQUE ET MÉTHODE POUR SORTIR EN LEUR COMPAGNIE, NON SANS D'ABORD QUELQUES JURONS
ET COUPS DE CHAUD. LE SENTIMENT QUI M'ENVAHIT ALORS EST TRÈS APPRÉCIABLE, JE JUBILE DE CE QUE JE VIENS DE VIVRE ET CETTE BELLE EXPLORATION.

UNE FOIS DEHORS, C'EST LA NUIT NOIRE ET L'AIR À CHANGÉ D'ODEUR. J'ENTENDS MES COÉQUIPIÈRES QUI SE RAPPROCHENT, ON SORTIRA PILE POIL À L'HEURE.

RETOUR À LA VOITURE ET CHANGEMENT DE TENUE, AVANT DE REJOINDRE RAPIDEMENT LE GÎTE ET LE FABULEUX REPAS QUI NOUS Y ATTENDS, POUR MA PART JE SUIS UN PEU RÊVEUR.
JE NE POUVAIS RÉVER MEILLEURE SORTIE POUR CLOTURER CE STAGE PERP SANS PARLER DE LA SURPRISE QU'AUDREY M'A OFFERT À 70M DE FOND. C'EST DONC BIEN NATURELLEMENT
QUE JE REMÉRIE CHALEUREUSEMENT MES DEUX COÉQUIPIÈRES POUR CETTE SUPERBE SORTIE ET LA FABULEUSE AMBIANCE DANS LAQUELLE NOUS L'AVONS FAITE.



PETITE TOPO SCHEMATIQUE SUITE AU RELEVÉ D'ÉQUIPEMENT
FAITE PAR CÉCILE LORS DE NOTRE SORTIE.



7 AVRIL 2018,
MES 40ANS SOUS TERRE !



FIN

UN IMMENSE MERCI À HÉLÈNE ET ROMAIN POUR L'ORGANISATION DE CE FANTASTIQUE STAGE.
UN IMMENSE MERCI AUSSI ET ÉVIDEMMENT À TOUS LES CADRES QUI NOUS ONT ENCADRÉS ET À TOUS LES STAGIAIRES.
CE STAGE PERF RESTERA UN EXCELLENT SOUVENIR, TOUT COMME CELUI DE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE, ET AURA ÉTÉ
POUR MOI D'UNE GRANDE RICHESSE EN TERME D'APPRENTISSAGE ET DE PERFECTIONNEMENT.

MERCI !

AVEN DU NID D'AIGLE, MONTSALIER, LE SAMEDI 7 AVRIL 2017

Par Thibault

Stagiaires : Guillaume & Thibault / Cadre : Romain tintin

TPST : 15h00 (entrée 11h00 / sortie 02h00)

Stage perf 2018, weekend 3, the last but not the least !

Ça se passe dans le Vaucluse, plateau d'Albion, contrefort du mont Ventoux, St-Christol-d'Albion, un endroit reculé où t'y va pas par hasard mon gars. Seul des spéléos avertis s'y aventure (et quelques militaires aussi). C'est dans un gîte spéléo fort sympathique en plein milieu du bourg que nous nous retrouvons le vendredi soir.

Nous avons eu connaissance le mardi précédent des cavités que nous allions avoir le privilège d'explorer, cavités sélectionnées lorsque possible selon nos souhaits formulés en fin du deuxième weekend. Pour ma part j'avais émis les souhaits de faire une bonne petite sortie baston, histoire de bouffer le plus d'équipement possible et le plus varié possible. Certains dirons même que le terme « sadomasochiste » a été évoqué sur le papier...Guillaume, ne les crois pas, j'ai jamais rien écrit de tel ! Et oui parce qu'il fallait bien trouver un binôme pour l'équipe, et de préférence dont les souhaits collaient à peu près... ou pas...le pauvre Guillaume, c'est sur lui que c'est tombé, lui qui avait demandé une sortie sympa, pas trop hardcore, pour faire de l'équipement tranquillou et se faire plaisir. Mais franchement au final, ça n'a pas été que du plaisir cette sortie ?! ...nan ... ah bon ok ... ;)

Et pour cette folle sortie, il nous fallait bien une grande folle pour nous encadrer, pardon, un grand fou, et motivé pour en chier ! Bon en gros je le sens bien qu'ils ont dû tirer à la courte le cadre qui devrait nous accompagner ! Finalement c'est tombé sur la pomme de Romain !

Et la cavité choisie sera l'Aven du Nid d'Aigle, un trou tout en vertical, profondeur -270m pour un développement d'à peine 100m, avec quelques étroitures comme on les aime ! C'est dans ce trou qu'au stage Perf 2016 une équipe est sortie avec pas mal de retard totalisant 20h de TPST pour toucher le fond, mais mobilisant une équipe de cadre de secours pour aller à leur rencontre et donnant des sueurs froides au reste de l'équipe du stage.

Nous enkitons tout le vendredi soir avec Guillaume. On est motivé alors on prend de quoi aller au fond. Cela fait beaucoup de matos, alors pour s'alléger le plus possible on prévoit un max d'AS et même 2 cordes de 8mm. On prend également le perfo et la trousse à spit car à priori il y a bien besoin de replanter quelques spits. Une fois tout enkité on se retrouve avec 6 kits au total, là on déchanté un peu quand même. Doudou nous charrie en pariant qu'on n'utilisera jamais les deux derniers kits du fond. Il nous fait même douter et on hésite un moment à ne pas prendre le dernier, mais on persévèrera quand même !

Se pose la question de l'heure du levé pour le lendemain, toujours chaud je propose 7h mais je sens des regards noirs se poser sur moi...bon ok on dit 7h30 alors ! Finalement juste avant de monter se coucher Guillaume demandera si on ne peut pas plutôt se lever à 8h...allez, on dit ok pour 8h, autant que tout le monde soit en forme pour la sortie.

Samedi 8h, le réveil n'est pas trop dur du coup. On petit déjeune et on se prépare les 2 repas sous terre. La table des sandwichs déborde de victuailles, les cuistots nous



ont garnis. Guillaume et Romain se font des sandwiches de la mort avec tout plein de trucs dedans, perso j'opte pour beaucoup plus simple, pâté, fromage, et basta. Romain se traîne un peu la nouille, on est obligé de l'appeler plusieurs fois pour qu'il se bouge, franchement rien ne va plus ;p Lorsqu'il est enfin près, on finit de mettre bouffe et eau dans les kits et on charge tout dans sa voiture. Avant de partir on inscrit notre heure de départ (genre au moins 9h30 !) et notre heure de retour prévue (04h).

Hélène nous briefe une dernière fois avant de partir, pas de retard cette année, toute manière y aura pas d'équipe de secours cette fois-ci, si y a un problème c'est démerdez vous. ! Le ton est donné, aujourd'hui ça sera marche ou crève, y a plus de Familia qui tienne !

Après s'être fait charrier une dernière fois par Doudou, on quitte le gîte, direction Montsalier. 20 min plus tard on arrive au village, on tournera un peu en hésitant sur le chemin à prendre, Romain qui faisait partie de l'équipe de secours la dernière fois ne se souvient pas trop vu qu'il faisait nuit. Finalement il faut traverser le village tout droit et prendre toujours tout droit la route en cailloux qui s'enfonce dans une petite gorge (ne pas se fier au panneau propriété privé qui est en fait pour le petit terrain avec la caravane juste à côté) Au bout de 500m de cheminement assez cahoteux, la route effectue un virage vers la droite, se garer ici près d'un talus de pierre sur la gauche.

Le temps est couvert mais il ne pleut pas et il fait même plutôt bon. On se met en tenue. Guillaume et Romain me regarde bizarrement lorsque je sors la boîte de Décontractyl pour la mettre dans mon mini-kit, mais je leur dis de ne pas s'en faire, ça sera juste utile pour toucher le fond ...

Petites photos avant de fermer la voiture et c'est parti !



Il faut trouver le chemin qui part derrière le talus dans les bois, il est plus ou moins bien tracé. On arrive rapidement au pied du ravin du Nid d'Aigle, probablement qu'un couple d'aigle devait vivre dans les parages. Il faut commencer par monter par la gauche du ravin (lorsque l'on monte), peu de temps après le chemin traverse le ravin pour passer côté droit. Romain prend la tête et se met à grimper comme une balle quasiment perpendiculairement au ravin. On lui fait confiance on le suit, soi-disant qu'il se rappelle que c'est vers le haut, en direction des falaises. Commence à faire une chaleur d'enfers, on transpire comme des gorets dans nos combis, et ça continue de monter, de monter. Ça me rappelle quelque chose, c'est par là qu'il nous dit. Mon œil oui ! Au bout d'un moment de temps comme il dit, complètement trempé de sueur, on pose les kits et on décide de chercher dans les environs. Romain et Guillaume cherchent à peu près au niveau où on s'est arrêté. Je trouve qu'on est déjà bien haut et loin par rapport au ravin, je reviens donc un peu sur nos pas et me dirige plutôt vers le bas du ravin. Et c'est bien 150m en contrebas que je tombe sur l'entrée du trou qui se trouve à peine 30m d'altitude au-dessus du fond du ravin (faut monter qu'il

nous disait le tintin !) Il faut s'enfoncer dans le ravin environ jusqu'au même niveau que le début des falaises en haut sur la gauche du ravin (mais le trou se trouve bien sur la droite). Je leur crie que j'ai trouvé l'entrée et j'entame la remonté pour aller chercher mes kits que j'ai laissé tout en haut. A mis chemin je les retrouve qui descendent, Romain portant mes 2 kits en plus. Et après il a osé me reprocher d'avoir laissé mes kits en haut et de l'avoir obligé à me les redescendre ! Nan mais en même temps si on n'était pas monté aussi haut y aurait pas eu besoin de les redescendre aussi bas ! Je vous jure ces cadres, faut toujours les avoir à l'œil ...

Bon résultat on a trouvé le trou mais on est complètement trempé ! On se fout alors à poil et on met nos t-shirts à sécher sur des arbustes façon gitans. Pendant ce temps-là on regarde un peu l'entrée du trou, celui-ci au sol est fermé par une grille sur laquelle repose une grosse pierre que l'on déplace sur le côté. L'entrée n'est pas très large, mais pas étroite non plus.

Je commence l'équipement. On a prévu d'équiper le premier puits avec une corde de 8mm, bon ok c'est pas très judicieux, la logique aurait voulu qu'on garde la 8mm pour les puits du fond pour s'alléger le plus longtemps possible mais bon l'idée aussi était quand même d'être sûr de s'en servir, et dans des puits pas trop sujet aux frottements, ce qui risque de ne pas être légion ici... J'installe la tête de puits sur l'armature de la grille, Romain nous montre comment utiliser une seule sangle en la doublant pour en faire un amarrage irréprochable.

11h, on se rhabille, et c'est parti pour la descente ! On part chacun avec 2 kits. Premier puits de 15m où on s'arrête à mi-chemin. Ça va la corde de 8mm ne file pas trop dans le descendeur, je regarde bien au-dessus pour vérifier que rien ne frotte, tolérance zéro avec de la 8. A -8 il faut accéder à une lucarne un peu concrétionnée sur le côté. Il y a quelques chauvesouris, des petits et grands rhinolophes. Petite Main courante sur des AN pour rejoindre la lucarne. Derrière la lucarne ça se poursuit en méandre à quatre pattes, difficile de trouver des AN dedans pour éviter les frottements. Le méandre se rétrécit et oblige à s'allonger, la progression avec 2 kits dans les passages étroit n'est pas évidente. Ça commence à descendre légèrement et je devine plus loin que ça plonge en puits, une nouvelle main courante commence dans le méandre, je raboute dessus la corde suivante. La tête de puits du P11 est un peu étroite, cela promet d'être un peu galère à la sortie.

Bon, avant tout Romain tient à nous rappeler qu'on on est là pour le ... plaisir. Et parfois, cela va être nécessaire de bien se le rappeler tellement ça ne sera pas évident ☹ Mais comme dirais certains, « on peut prendre du plaisir dans la douleur ».... Décontractyyyyyyyy !

Revenons-en à nos moutons, ou plutôt à notre aigle. Après avoir purgé au mieux, pas évident ça parpigne grave de partout, je descends donc le P11 pour arriver sur une petite vire au bout de laquelle quelques mètres plus loin j'installe la tête de puits du P8 suivant pour m'y sécuriser et passer la main à Guillaume.

Romain et Guillaume me rejoignent et nous nous croisons tant bien que mal sur cette vire, laquelle mériterait une petite main courante pour sécuriser, car les deux kits au cul ont vite fait de nous déséquilibrer. Là encore faut purger sa race car y en a de partout, sauf que tout ce qu'on purge, ben on le retrouve plus bas et faut le purger à nouveau, c'est sans fin bordel !! En face de la vire, de l'autre côté du P8 il y a une énorme coulée de calcite qui descend jusqu'au bas du puits. Aux taches d'impact dessus, on devine qu'elle a été sondée pour y mettre des spits, mais sans succès visiblement. Guillaume entame la descente. Juste avant j'avais vu les 2 spits d'un frac 2m en dessous de la tête de puits, mais Guillaume descend et passe devant sans les voir. D'un commun accord avec Romain, évidemment, nous ne lui disons rien, pour le laisser cogiter un peu, et pour le plaisir de le voir faire une conversion ^_^ Aux $\frac{3}{4}$ du puits il se rend compte que ça frotte en haut et

cherche alors des spits pour y remédier, mais il est déjà trop bas. Finalement, conversion et il remonte pour installer le frac juste en dessous de nous. Il peut ensuite descendre jusqu'au bas du puits où il atterri sur une petite plateforme au bout de laquelle il va équiper directement la tête de puits du P14 au-dessus d'une faille. Romain le rejoint en utilisant sa corde d'encadrement, qu'il me montre comment poser au passage. Le P14 est plein pot et nous permet d'atteindre une grande plateforme sur laquelle nous pouvons nous détacher de la corde.

On commence à voir de la concrétion mais elles sont souvent abimées. Pendant que Guillaume poursuit l'équipement, je vais voir au fond de la plateforme, il y a une étroiture verticale qui semble donner sur une petite salle derrière au milieu de laquelle je devine un trou dans le sol mais sans certitude. Je regarde pour passer l'étroiture mais sans enlever le matos ça semble compliqué. Comme je n'ai pas trop envie de rester coincé alors qu'on est qu'au début de la sortie, je préfère renoncer. Je retrouve mes compères, Guillaume qui se débrouille comme un chef à déjà fini d'équiper la petite main courante et la tête de puits du P15 et à même déjà entamé la descente plein pot. Romain le rejoint en bas du puits mais me dit d'attendre en haut car apparemment le P15 craint un peu et ils n'ont pas envie de se prendre de gadin sur la tronche.

Au bout d'un moment il me dit quand même de les rejoindre mais de faire super gaffe de ne pas toucher les concrétions en descendant. Je m'exécute et prend soin de bien garder mes deux jumeaux entre les jambes (je parle des kits...) pour ne pas qu'ils ballottent. A peine commencé à descendre je comprends vite leurs craintes. Il y a des concrétions tout autour de soi. Certaines sont même fissurées et tire un peu la gueule. Plusieurs énormes stalactites sont déjà tombées, on pensera au début que cela a dû être provoqué par le passage de spéléo, car les 2 grosses concrétions cassées se situent au niveau d'appuis pour les pieds, mais pour certaines cette hypothèse est écartée par la présence de petites fistuleuses qui ont pris place juste sous la cassure et qui font déjà une petite dizaine de centimètres, signe que la cassure remonte déjà à une bonne paire d'années. Au bas du puits c'est un vrai cimetière de concrétions, formant un éboulis de morceaux de concrétions, certains sont même vraiment énormes, ça fait pas rêver ... le genre d'endroit où tu te dis, on va pas trainer ici ... bon, bah nous on décidera de s'y arrêter pour manger, allez comprendre ... On aime ça la merde !!! En plus le sol sonne creux, un coup on est sur une trémie de concrétion, parfois !! Bon en fait c'est surtout que la suite s'annonce étroite est que c'est probablement le dernier endroit spacieux pour manger avant un bout de temps.

Avec Romain on prépare la salle à manger avec les kits en guise de siège. Pendant ce temps Guillaume commence à équiper la tête de puits suivante, qui n'est pas évidente. Il s'essaye au marteau pour casser de la concrétion, se prend un éclat dans l'œil au passage, heureusement sans gravité. Romain lui conseil alors de frapper doucement mais en fermant les yeux. Il fermera bien les yeux, par contre du coup il frappera comme un sourd, on n'a pas la même notion du doucement ^_^ Au final : concrétion=1, Guillaume=0. Il installe quand même la tête de puits avec une oreille qui frotte un peu, et raboute dans le bunny la corde précédente pour garder la continuité de corde, non sans un léger bordel de corde. Il nous rejoint pour manger et me laissera le soin de remettre tout ça à mon gout.

On prend notre temps pour manger, on discute pas mal de chose et d'autre, on n'est pas bien là tintin ?! Je fais chauffer de l'eau pour se faire un café et un thé qui passeront bien, non pas qu'il fasse particulièrement froid, il fait même plutôt bon d'ailleurs, à aucun moment je n'ai eu froid durant la sortie.

Bon aller, y a un moment de temps faut quand même se bouger. Je ne me souviens plus trop de l'heure à laquelle on est repartie mais ce devait être 14h30 environ. Je reprends donc l'équipement, avec la tête de puits du P7 que Guillaume m'a laissé. A mon tour j'essaye de

défoncer de la concrétion à grand coup de marteau dans sa gueule, je tape comme un sourd muet et aveugle et finalement résultat : Concrétion=1, Thibault=0. J'abandonne, au final je remplacerais simplement une plaquette par un AS pour pallier aux frottements ...demandez pas pourquoi on l'a pas fait avant hein !

Je descends le P7 pour arriver en haut du P35. Le début n'est pas trop dégueulasse, mais rapidement c'est plus la même. Le puits se rétrécit franchement, et descend avec une légère pente. Les frac s'enchainent. Je bloque un moment sur des spit, j'hésite, je mets un frac ou je mets une dev, ou je mets un frac, je peux aussi mettre une dev sinon. Bon finalement j'y vais sans rien mettre et ça passe très bien comme ça. Je trouve pas évident à équiper ce type de puits étroit et en légère pente, difficile de dire si ça va froter ou non plus bas. En plus la majorité des spit sont encrassés nous obligeant à sortir le taraud pour les nettoyer et nous faisant perdre un temps fou Je fini par me perdre un peu par rapport à la fiche d'équipement avec tous ces frac et dev. On est censé croiser une étroiture à un moment, mais putain j'ai l'impression d'être dans une étroiture permanente qui fait 35m de long bordel. J'entends une voie au-dessus de moi, serait-ce ma conscience, qui me dit « n'oublie pas, on est là pour le ... » et Guillaume et moi répondons en cœur: « pour le plaiiiiiir ». Il me semble quand même qu'on l'a passé cette étroiture, un passage un peu plus étroit que les autres, mais rapidement je me rends compte que je me suis trompé, le pire est à venir... étroiture is coming ... Non pas qu'elle soit très sévère mais faut quand même pas être large et le descendeur frotte un peu dans cette faille oblique. Juste après l'étroiture, un petit décroché permet de prendre un peu pied, j'y installe un frac sur AN+spit, en espérant que cela ne gêne pas la sortie de l'étroiture, mais finalement cela passera bien. La descente continue, et encore des frac et des dev, ce puits est sans fin !!! Je commence à espérer que ça ce se finisse bientôt pour pouvoir passer un peu l'équipement à Guillaume, cela fait déjà un petit moment que j'équipe. J'arrive enfin à distinguer le fond, enfin il me semble, ça n'a pas l'air bien plus large qu'ailleurs. A 5m du fond, et merde, je me rends compte que ça va froter un peu plus haut, problème, je n'ai qu'un spit sous la main, et rien pour faire un AN, mais c'est le dernier frac alors je suis obligé de le doubler. Je ne suis pas dans une position très confortable, et je n'ai pas beaucoup d'espace. J'informe Romain plus haut de la situation mais je lui dis que je suis quand même pas sûr que ça frote beaucoup, il me demande si j'ai déjà planté un spit au perfo – non jamais – parvais, je t'envoie le perfo et la trousse à spit ^_^

Il descend avec sa corde d'encadrement jusqu'à juste au-dessus de moi et m'explique comment poser un spit. Je prends le kit du perfo, je sors tout le bordel non sans en chier dans mon petit espace, je sonde la roche, je prends le perfo et je commence à percer au-dessus de moi quasiment à bout de bras. Je pensais que ça percerait plus vite quand même, arrivé quasiment à la fin, Romain me demande si le perfo tourne dans le bon sens, je regarde ... Ah ben je comprends pourquoi ça ne perçait pas vite, boulet !!! Je change le sens de rotation et forcément ça va beaucoup mieux. Je fini le trou au tamponnoir pour que le fond du trou soit bien plat et non en cône. Romain me dit qu'il faut souffler dans le trou pour enlever la poussière au fond du trou, je regarde le trou 1m au-dessus de moi, euh on n'a pas un tuyau pour souffler ? nan, et merde... je vais pas faire une foutu conversion dans ce merdier pour 1m, je galère alors pour me hisser et essayer de souffler à bout de lèvre dans le trou, j'y arrive, en en prennent plein dans la bouche au passage. Je vous le dit, que-du-plai-siir ! Je plante le spit en faisant gaf de ne pas échapper le cône. La profondeur est nickel, par contre il y a un poil de biais, pour y remédier j'aplanis un peu la roche autour du spit avec le tamponnoir. Je pose mon frac et je descends jusqu'en bas, c'est-à-dire 3m en dessous du frac quasiment, un peu les boules quand même...Romain me rejoint en bas et finit par me dire, mais y en avait pas besoin ça passait sans frac....aaaaahhhhh , vraiment les boules !!! Mais bon, quand même soulagé d'en avoir fini avec ce P35.

Bon, au vu de notre avancement et de l'heure, on abandonne l'idée de pouvoir toucher le fond, non sans un peu d'hésitation et sans penser au rire narquois de Doudou. On laisse alors le dernier kit ici pour s'alléger un peu. La suite est horizontale mais toujours aussi étroite, y a pas de quoi se croiser, je dois continuer à équiper. En plus on commence à avoir tous les trois sérieusement envie de pisser, mais rien à faire, ici y a pas moyen. Quelques mètres plus loin on tombe sur un mur de soutènement digne d'une construction romaine, ceux qu'ont fait la désob ont vraiment du s'amuser pour rentabiliser l'espace. Une main courante descend ensuite dans un petit trou sur 2m qui continue ensuite à l'horizontale dans un boyau étroit qui commence à descendre un peu, la progression pied en avant est galère avec le kit et la corde d'équipement, tout s'emmêle c'est le bordel. En plus Je ne vois pas très bien ce qu'il y a devant. Je purge au passage comme je peux, mais lorsque j'enlève une poignée de caillasse, il y en a au moins le double qui prend la place, c'est infernal !!! Romain lui se marre derrière en me voyant faire. Je me répète, pour le plaisir, pour le plaisir...

La suite se rétrécit et semble descendre dans un puits mais ça parpigne grave dedans. Ce n'est pas engageant du tout, je doute que le chemin soit par-là, du moins j'ai pas trop envie d'y aller. Heureusement en regardant un peu autour je repère une lucarne en haut à droite qui escalade un peu sur une coulée lisse, je me faufile dedans à force de contorsions et de petites éructations, cela semble donner sur du volume derrière. L'appel du volume me pousse à aller voir, ça monte un peu, je me dis que 2 spit ici ne serait pas de trop, et en regardant bien je fini par les trouver. Plus trop de doute ça doit être par là. Une fois les deux points posés, je peux enfin me mettre debout. Derrière, nous trouvons le P22 avec de belles coulées de calcite. Je descends quelques mètres en rappel pour arriver sur une petite margelle au bout de laquelle j'installe une dève pour atteindre la lucarne 3m en dessous. Je dis à Romain qu'un frac serait mieux ici, mais qu'il n'y a qu'un seul spit, il me dit d'essayer d'avancer pour que Guillaume puisse planter un spit derrière. Arrivé à la lucarne, j'installe 2 points de départ de main courante sur lesquels je me sécurise pour libérer la corde précédente. Pendant ce temps Romain s'est vidé la vessie dans le puits d'à côté en essayant de ne pas trop m'éclabousser, Guillaume en fera de même derrière il me semble. Ils arrivent tous deux à la dève au-dessus de moi pour planter le spit. Ça parpigne pas mal, je me prends pas mal de merde sur la gueule. Avant de commencer à percer, ils me demandent si je ne peux pas me mettre plus à l'abri. Je mets ma poignée longée par m'avancer un peu plus dans la lucarne qui se rétrécit. Mais au même moment je les entends au-dessus gueuler ATTENTION !!! Pas le temps de comprendre ce qui m'arrive, je me prends une grosse volée de gravât sur le casque et le dos, mais ça va je n'ai rien. A priori un pan de mur s'est détaché au-dessus à leur niveau leur donnant une petite sueur froide. En fait les parois du puits sont recouvertes d'une épaisse couche de calcite (3-5cm) qui se détache par endroit par plaque entière, une vraie merde. Je me dépêche du coup de m'allonger dans la lucarne pour me mettre à l'abri.

Une fois le spit posé, ils me rejoignent au bord de la lucarne ou nous effectuons un échange de place assez épique, attention le décontractil n'est pas loin ! Me retrouvant derrière je peux enfin me soulager la vessie à mon tour. Guillaume équipe du coup la suite. Derrière la lucarne se trouve le P15, il équipe une main courante en vire au-dessus du puits pour en atteindre l'autre côté. Les parois ressemblent au puits d'avant, on essaye de faire gaff, certaines parties sont bien fissurées et un gros bloc de roche semble à deux doigts de tomber. Au bout de la vire Guillaume installe la tête de puits, Romain le fait chier au passage en lui jetant des graviers sur le casque, mais Guillaume reste impassible et concentré. Il descend, un peu trop car ça frotte au-dessus de lui, en plus au niveau d'une paroi sur laquelle ressortent des silex acérés, autant dire que la corde ne ferait pas long feu. Il effectue une conversion, il aime ça les conversions notre Guillaume, et trouve plus haut quelques spits. Il pose alors un frac dessus et y raboute encore une fois la corde suivante. Mais à ce moment il est pris d'un petit coup de calgon et nous dit qu'il ne se sent pas trop de

continuer à équiper. On hésite à faire demi-tour, il est alors 19h30 il me semble. En même temps on a fait un peu les cons, cela fait quasiment depuis le repas qu'on n'a pas bu une goutte d'eau ni manger un truc. On décide que je reprenne l'équipement pour la suite, pendant que Guillaume mange un bout et boive un coup. Finalement après une ou deux barres de céréale, Guillaume retrouvera vite sa vitalité. On se dit alors qu'il faut bien en faire l'expérience pour se rendre compte de l'importance de bien manger et boire régulièrement sous terre.

Romain pour me freiner un peu dans mon enthousiasme nous fixe alors l'objectif d'atteindre le bas du P50 en moins de 45min, auquel cas ce temps écoulé nous ferons alors demi-tour. Il reste alors, à finir le P15, un P6 et le P50. Ca s'annonce tendu mais je relève le défi ! Une fois pris la place de Guillaume, je fini la descente du P15 avec l'installation d'une dèv. Les spit foireux à retarauder ne m'aident pas et nous font perdre du temps. J'équipe le P6 suivant, mais il n'y a qu'un spit pour le dernier frac. Je sors alors le perfo pour en planter un. C'est plus rapide que le premier que j'ai planté mais cela fait perdre encore pas mal de temps. Au bas du P6 débute la main courante du P50, mais ça ne s'annonce pas facile et l'horloge tourne. Ça descend dans une petite faille très étroite, le descendeur frotte, le torse s'accroche de partout, en plus comme en con je n'ai pas enlevé toutes les sangles que je traîne autour de la taille, en poussant comme un cochon ça fini quand même par passer. La suite s'agrandi, je pose un frac. Le puits s'élargi et semble se diviser en deux. J'entends les jurons de Romain derrière qui essaye de passer l'étroiture mais reste coincé dedans. T'aime ça les étroitures sa mère !!!!! Finalement, par un manque de volonté, ou à cause d'un bide trop gonflé par la bière, on ne le saura jamais, il renonce et remonte. Il me dit que je peux quand même allé essayer de voir le fond du P50. Je descends donc au plus évident, c'est-à-dire droit en dessous, c'est plutôt engageant. Je prends pied sur un petit ressaut, mais je ne trouve aucun spit pour continuer sans que ça frotte. En faites en regardant en arrière je me rends compte que je ne suis peut-être pas passé par le plus évident pour l'équipement. Tu connais le dicton : Quand t'est trop con, tu fais une conversions (je dis pas ça pour toi Guillaume hein !). En tous cas Les parois ici sont magnifiques, elles sont parfaitement grises et il y a pleins d'énormes silex qui en ressortent. J'ai beau le dire à mes deux compères plus haut mais rien à faire ils ne me crois pas et ne veulent pas me rejoindre. Je fais ma conversion et remonte pour trouver la suite plus haut. Romain me dit que le temps est écoulé et qu'il est temps de faire demi-tour, je capitule. Au même moment j'aperçois sur l'autre division du puits des spits bien brillants...les boules ... Je remonte quand même retrouver Guillaume et Romain qui m'attendent au bas du P6, en en chiant au préalable dans le passage de l'étroiture.

Il est 21h lorsque l'on entame la remontée. On table sur environ 4h de remontée, en plus Romain nous a prévu quelques surprises avant la sortie. Je ne sais pas ce qui me fait le plus flipper, la remonté du P35 ou les surprises de Romain...

Pour le début de la remonter, je passe devant et Guillaume déséquipe derrière. Je pars donc avec deux kits. Guillaume déséquipe à bonne allure. J'en chie un peu avec mes kits qui se coincent au niveau du passage entre le P22 et le P35. Je récupère tous les kits de derrières et les fait passer jusqu'au pied du P35. Au pied du P35 on prend notre courage à deux mains. Pensant que Guillaume à un kit de déséquipement et que Romain en a déjà deux comme moi, je me dévoue pour prendre le kit du fond qu'on avait laissé là et je me lance à l'ascension du P35 avec les 3 kits au cul. On est là pour en chié après tout ! Ah non pardon, on est là pour-le-plai-siiiiir ! Avec un peu d'organisation j'arrive à ne pas trop mal m'en sortir, 2 kits en bout de longe et 1 kit que je hisse au fur et à mesure au même niveau que moi. Pour le passage de l'étroiture tant redouté, j'arrive à pousser un kit au-dessus de ma tête et à le coincer au-dessus de l'étroiture, je laisse un kit au pied de l'étroiture pour que Romain me le passe après, et je passe l'étroiture sans trop de difficulté avec le troisième kit au cul. Passé l'étroiture je récupère mon kit que Romain me passe et je lui

prends un de ces deux kits que je lui laisse au-dessus de l'étréouiture avant de repartir avec mes triplés. On refera la même manip sur le passage étroit plus haut. On finit par arriver enfin à la salle à manger. Là je vois Romain sortir du P7 avec un seul kit, les yeux incrédules je lui demande ce qu'il a fait de son deuxième kit, il me dit alors qu'il n'en a qu'un seul depuis le début de la remonté et que c'est pour ça qu'il m'a proposé d'en prendre un autre (bon en même temps il n'a pas beaucoup insisté le bougre ;p). Je recompte les kits... putain le boulet... $1+1+3=5$ plus celui vide qui est resté ici ça fait bien 6...

Bien content d'être sortie du P35, nous nous arrêtons un moment pour manger un peu et boire un café et un thé chaud. Une demi-heure plus tard nous repartons direction la sortie, je remplace Guillaume au déséquipement, et nous remontons le P15. A la remonté nous nous rendons encore plus compte de l'état des parois et des concrétions, elles sont toutes recouvertes de cette couche de calcite qui part en lambeaux.

Beaucoup de concrétions sont complètement fracturées et fissurées, prête à finir dans le cimetière plus bas. Il faut vraiment prendre garde dans ce puits !

Arrivé en haut du P15 sur la grande plateforme, je me relève et trouve Guillaume en train de décrocher Romain sur la corde du P14. La voilà la surprise, la coquine ! Des décrochements à 01h du mat', il est sans pitié ! Pendant le décrochement Romain me dit, « euh Thibault, on est coincé avec Guillaume, va falloir que tu nous décroche tous les deux ! », et là je lance un « nan tu déconnes ??!! » sortie droit du cœur. Heureusement il rigolait mais j'ai eu peur 5min ! Finalement Guillaume réussira son décrochement malgré un peu de fatigue. A peine redescendu, Romain demande à Guillaume de remonter sur la corde pour que je le décroche à mon tour. Je réussirai également malgré un petit manque de délicatesse par moment (désolé Guillaume !) et un manque de communication avec la victime sur la fin du décrochement. Après l'exercice de décrochement, Romain nous annonce qu'on va faire un balancier espagnol avec des kits. Romain remonte en haut du P14, puis avec Guillaume nous assemblons les 6 kits ensemble, le problème c'est qu'il va falloir que le dernier réussisse à soulever les 6 kits ensemble pour les accrocher en tension sur la corde, mais les 6 kits sont trop lourd à soulever, donc on en enlève deux. Guillaume rejoint Romain en haut. Une fois qu'il est sur la corde, j'attache le paquet de kits à la corde. Au moment où mon tour vient de remonter, je me rends compte qu'il reste les 2 kits en plus à remonter... le salaud de Guillaume, il est remonté à vide !! Une fois en haut je suis chargé de mettre en place le balancier. Je n'en ai jamais fait en vrai auparavant, j'avais juste lu la technique sur le manuel de la FFS. J'installe la chaîne de mousqueton avec ma microtrax au bout et j'amorce le balancier sans difficulté. Cela doit être beaucoup moins simple avec le poids d'une vraie victime au bout. Une fois hissé les kits jusqu'en haut, je les transferts sur la main courante pour les transmettre à Guillaume plus loin. L'exercice est terminé, il est 1h30, on peut remonter jusqu'à la sortie.

Je terminerais le déséquipement jusqu'en haut et on mettra la tête dehors vers 02h. Le retour à la voiture se fera sans encombre.



Nous posons les affaires à la voiture à 02h30 bien refait de notre sortie. Petit Selfi et nous savourons vite une bière et une clope bien mérité !

Retour au gîte (avec une autre bière sur le trajet) où nous sommes la dernière équipe à rentrer et sommes accueilli par la plupart de ceux déjà rentrés, et pas encore couchés. Les cuistots nous servent alors un repas de roi, soupe bien chaude, part de lasagne de la mort

plus grosse que l'assiette dans laquelle elle est, et flanc en dessert, une tuerie, un grand merci à eux !

Pour conclure, j'ai adoré cette sortie même si je ne sais pas trop si ça a été le cas de Guillaume ^_^ . Elle a parfaitement répondu à mes attentes et j'ai kiffé les étroitures. Niveau équipement j'ai senti que je m'améliorais en lecture même si je reste parfois un peu lent à hésiter. La cavité n'est pas particulièrement jolie et fait même un peu flipper par endroit mais elle est parfaite pour équiper et se faire un peu de mal. Petit regret tout de même de ne pas avoir vu le fond (malgré le décontractil...) mais ça me donnera l'occasion de revenir avec cet objectif une prochaine fois (d'ailleurs je cherche des volontaires !!!)

Et surtout un grand merci à mes deux compères pour l'ambiance de malade ! Une team de ouf !

Et surtout merci à Romain en tant que cadre pour nous avoir encadré, formé et supporté !



8. Les exposés

a. Organisation d'une sortie

Présenté par Frédéric Astolfi. Les points spécifiques à prendre en compte pour préparer une sortie ont été abordés (la météo, l'utilisation d'un descriptif de cavité, l'œil critique sur la fiche d'équipement).

Aide mémoire préparation d'une sortie

Ce qui est lié aux participants :

Nombre

Niveau et forme physique

Envies / objectifs (développement vertical et/ou horizontal, découverte, sportif, photo, beauté, scientifique...)

Ce qu'il faut décider :

Massif

Cavité

Equipe de surface

Heure / lieu de RDV

TPST prévu

Ce qu'il faut savoir :

Carte/descriptif de l'accès, du parking, de la marche d'approche; coordonnées

Etat des routes et du chemin

Difficultés de la cavité, points singuliers

Morphologie de l'entrée

Météo et risque de crue

Réglementation de l'accès

Risque CO₂

Topo

Fiche d'équipement ou liste de l'équipement en place

Date de la topo

Ce qu'il faut emporter :

Matériel d'accès : chaines? raquettes? crème solaire? ☺

Matériel personnel (dont couverture de survie, moyen de chauffage, 2° éclairage)

Cordes / amarrages / sangles + kits (+mousqueton de portage) + corde de secours

Pique-niques + bidons + eau + réchaud + briquet

Bidon point chaud / pharmacie, poulie-bloc

Téléphone + liste des n° des CT du département

Equipe de surface

Qui est équipe de surface ?

→ Une personne du milieu spéléo si possible, pour éviter un déclenchement de secours pour 10 min de retard.

→ Une personne qui est dans la région, joignable par téléphone.

Quand le prévient-on?

→ Dans les jours précédents pour prévoir qui sera équipe de surface.

→ Le jour même, le plus tard possible avant que le téléphone ne passe plus (confirmation obligatoire)

Que lui dit-on ?

→ Nom de la cavité et ville

→ Nom de chaque participant

→ Objectif d'exploration de la cavité

→ Heure de sortie prévue et heure de déclenchement des secours

Informations sur l'extérieur de la cavité

Coordonnées GPS / appareil GPS / carte : vérifier la compatibilité.

Il existe un logiciel (Convers) pour convertir les coordonnées

Sur www.geoportail.gouv.fr on peut consulter et imprimer les cartes IGN 1/25000° et les vues aériennes; on peut afficher les coordonnées du pointeur; mesurer les distances.

Si quelqu'un vous donne des renseignements, demandez une photo de l'entrée.

Informations sur la cavité

Vérifier les sites internet du CDS local, des clubs du coin, chercher si l'accès est libre ou réglementé, selon la période de l'année (hibernation des chiroptères).

En plus de la coupe et du plan, lire le descriptif en entier, pour chercher :

- le risque de crue, humidité : est ce que quelque chose est précisé?
- les passages un peu difficiles (selon participants)
- les points à repérer sur la topo et sur la carte pour savoir où on est
- l'objectif raisonnable qu'on va chercher à atteindre
- l'endroit où on espère manger, faire demi-tour
- des indications sur d'éventuels passages facultatifs à équiper

Adapter la fiche d'équipement en fonction de votre esprit critique :

- Date de la fiche : quand la fiche d'équipement est vieille, la cavité a probablement été rééquipée derrière et de façon plus sécuritaire → rajouter de la longueur à chaque corde, ajouter des amarrages.
- Si la fiche d'équipement date des 1^{ères} explorations, il y a probablement beaucoup de monopoints, de passages non équipés → rajouter de la longueur à chaque corde, ajouter des amarrages, ajouter des petites cordes.
- Comparer les longueurs de corde et les longueurs de puits! Un nœud de 8 = 80 cm de corde, un petit nœud de mickey = 1.5 m.
- Vérifier si les amarrages sont bien doublés sur la fiche (têtes de puits, fractios), sinon rajouter des amarrages et de la longueur de corde.

Météo

Présence de neige? Etat (en fonte...)? → bulletins neige des stations de sports d'hiver. Vérifier l'altitude, l'exposition du versant. Attention : pluie sur neige = crue.

Précipitations sur le bassin d'alimentation du réseau souterrain :

- Météo TF1 / F2? : Trop macro (mais principe de précaution)
- Météo montagne 08 92 68 02 + n° département : se situer par rapport aux perturbations (massifs, hauteur de la limite pluie/neige...)
- Météo pour vol à voile 08 92 68 10 14 : très précise, nécessite des connaissances techniques en météo
- Sites internet : Ne pas hésiter à en comparer plusieurs (windguru...)

Règle de base : Vigilance orange/rouge, je reste à l'abri humblement.

Matériel

Matériel personnel :

- Se faire une liste pour ne rien oublier
- Si vous êtes le plus expérimenté, l'organisateur, ayez un peu de rab (3 mousquetons, une dyneema, un machard/bloqueur, papier+crayon)
- De quoi se réchauffer à la sortie, avant la marche de retour (gants secs...)

Corde de secours :

- La théorie dit "de longueur au moins égale à la plus grande longueur (entre 2 fractios)". En pratique on va rarement au dessus de 30 m.
- 2 solutions : enkitter la corde comme les autres, prête à servir; ou bien laisser la corde lovée MAIS FAIRE DES NCEUDS AUX 2 BOUTS!

Liste des n° de téléphone des CT du département : A trouver sur le site du SSF avant de partir : <http://ssf.ffspeleo.fr> – Menu "Présentation", rubrique "Structure départementale et correspondants régionaux".

b. Montage d'un point chaud

Présenté par Cécile Pacaut.

Lors de la pause du midi au cours de la journée falaise, un point chaud a été monté par Cécile et Hélène. Une explication de son utilité est ensuite faite, ainsi qu'une démonstration des méthodes utilisées. Les méthodes de réchauffage d'un copain, par contact très rapproché, ont également été montrées, de bon cœur, par Romain...

c. Bases techniques de l'équipement et matériel collectif

Présenté par Romain Roure.



3 règles préalables

- Sécurité
- Confort
- Lisibilité (clarté, simplicité)

La règle de base de l'équipement :

Equiper avec sa tête !

Une seule et même cavité peut être équipée de différentes manières tout en respectant la sécurité. A vous de juger celle qui sera la plus adaptée.

Force de choc & Facteur de chute

La force choc est la force qui va être transmise à votre baudrier et que vous allez ressentir.

Cette force de choc ne doit pas excéder 600 daN (= 6 kN) car notre corps n'encaissera pas. Lésion au niveau du dos... Des chutes même inférieures peuvent entraîner des lésions.

$$Force\ choc = P + \sqrt{P^2 + 2SEP \left(\frac{H}{L}\right)}$$

Force choc (force qui s'applique au corps humain au moment de l'arrêt d'une chute sur corde).

S : exprimée en m2 donc que l'on équipe avec de la 12 ou de la 8 ça ne change guère le résultat.

E : Plus la corde est statique, plus elle est vieille, plus elle a eu des chocs plus on a de risque.

P : Plus on est lourd, plus on a de kit sur nous, plus on risque de se faire mal.

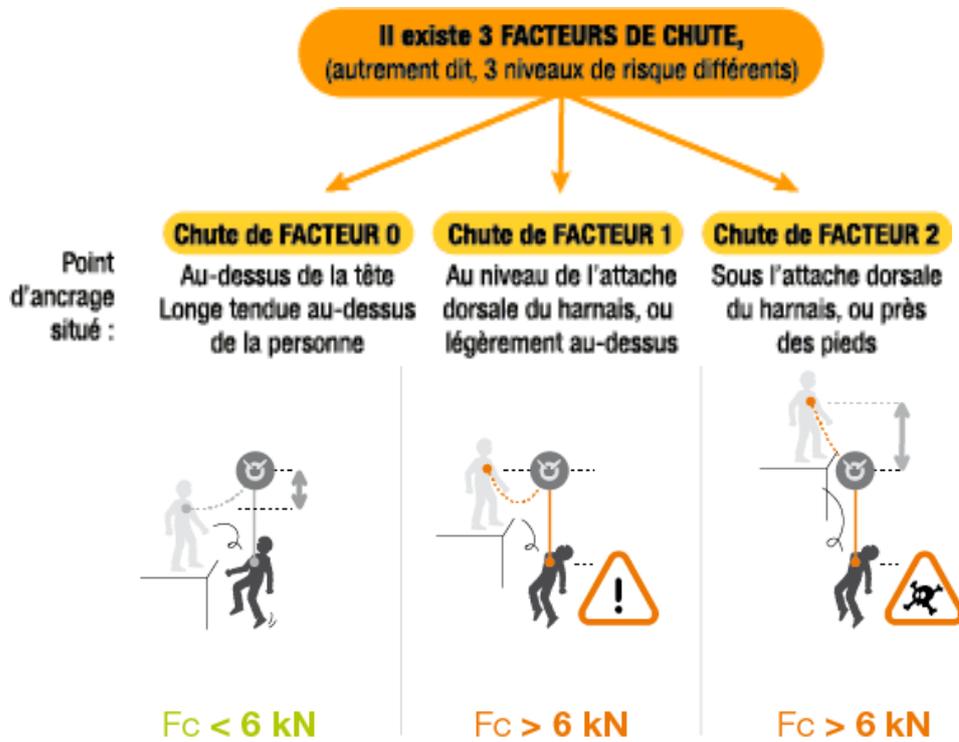
Facteur de chute : La seule donnée sur laquelle on peut jouer ! La seule avec laquelle il ne faut pas jouer ;)

$$\text{Facteur de chute} = \frac{H}{L}$$

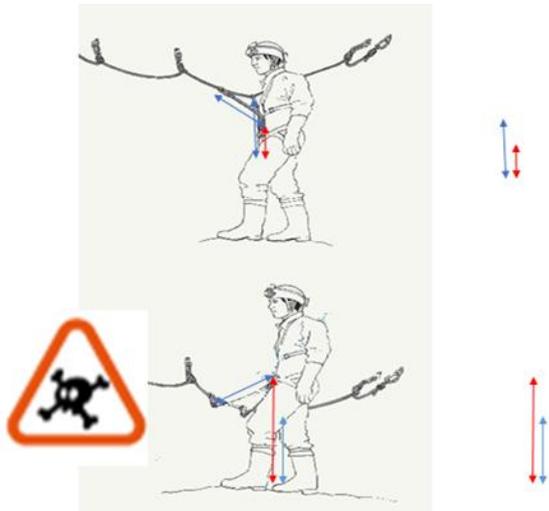
Avec :

H = Hauteur de chute

L = longueur de corde disponible pour absorber le choc.



Et dans la vraie vie cela donne quoi ?

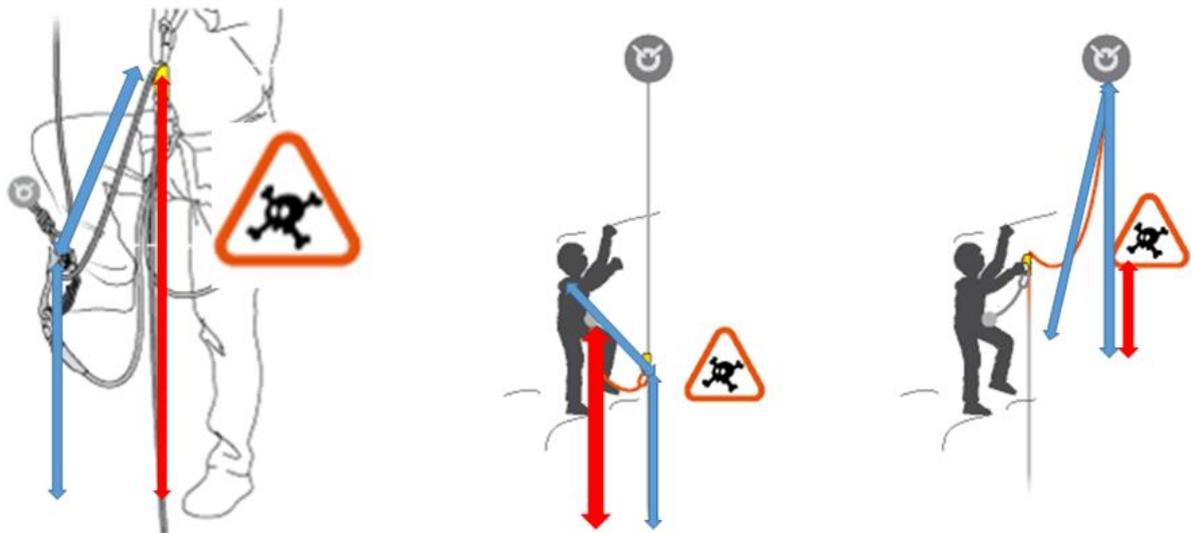


Dans le premier cas, la chute de notre spéléo sera inférieure à la longueur de corde disponible → c'est acceptable.

Dans le second cas, la chute est supérieure à la longueur de corde disponible : DANGER !

En rouge la chute

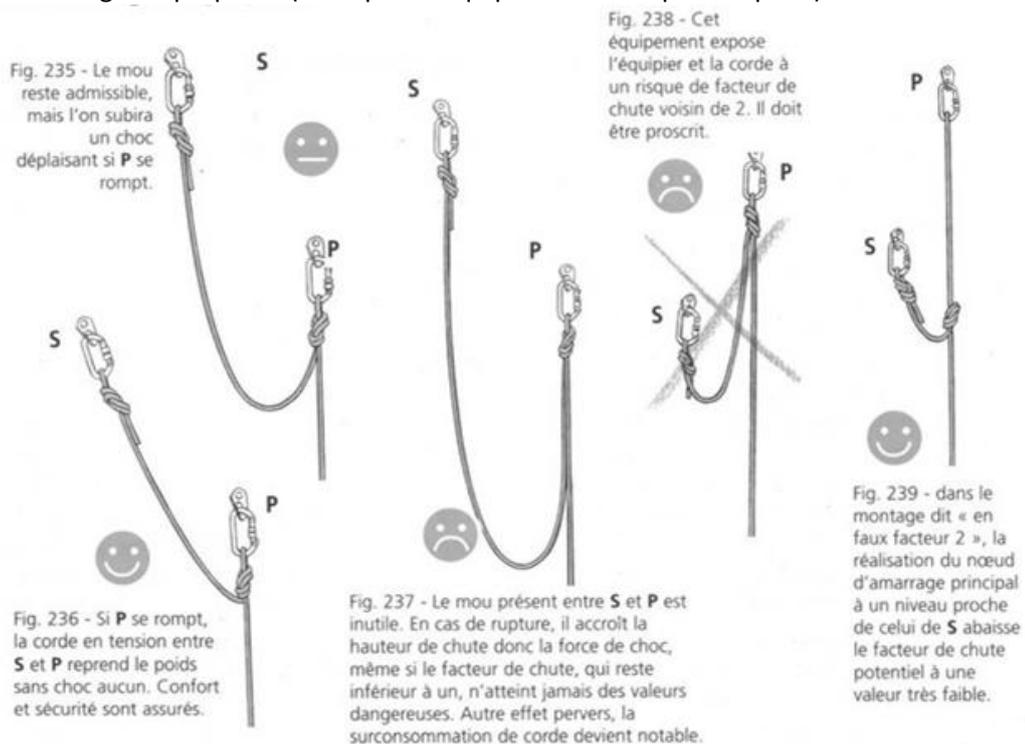
En bleu la longueur de corde



Dans les deux derniers cas, le facteur de chute est inférieur à 1, cependant le choc sera tout de même violent, à la fois pour votre matériel et pour vous.

Complément de David : « Lors des test que j'ai pu faire avec Petzl une chute de la hauteur de ma longe en facteur 1 m'a donné une force de choc de plus de 400 daN. Au bout de 2 ou 3 chutes tout le monde avait mal ! »

Faux facteurs : amarrages superposés (exemples d'équipement de départ de puits)



Le principe de chaîne de résistance

Un équipement est une chaîne de résistance :

Roche + Spit + plaquette + boulon + corde + descendeur + demi rond + baudrier + votre corps

Chaque élément possède une résistance propre qui dépend de

- ses caractéristiques neuves + son vécu
- son utilisation

Si un élément manque il y a un risque, ...

...en revanche, un élément de trop est un risque supplémentaire.

Notion d'irréprochabilité

Irréprochable : qui ne mérite aucune critique [Larousse]

Exemple : un amarrage irréprochable :

Cette illustration a pour seul but de vous faire remarquer qu'il faut souvent prendre du recul pour trouver mieux ou se rendre compte que c'est pire.



Classons les éléments de la chaîne :

Irréprochable :

- AN
- Corde
- Mousqueton
- Plaquette
- Harnais + Matériel

Reprochable :

- AN
- Spit
- Sangle
- Deenyma
- Matériel inconnu
- Le Spéléo

La première colonne comprend des éléments qui ne peuvent être mis dans celle-ci que si vous connaissez « leurs caractéristiques » et que vous les utilisez dans « le respect des règles » pour lequel ils ont été faits.

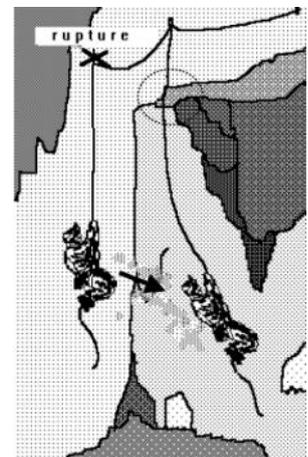
Tous les éléments inconnus de cette première colonne se retrouvent dans la deuxième colonne sous la forme « Matériel inconnu ».

Dans la seconde colonne : Spit/Sangle/Deenyma sont des éléments pour lesquels il n'existe pas de moyen à ce jour de vérifier leur intégrité.

Pour cette seconde colonne quelle question va-t-on se poser à chaque fois que l'on va les utiliser ?

Qu'est ce qu'il se passe si ca casse ?

Souvent le danger n'est pas du à la chute mais à l'atterrissage.



Mise en Situation :

J'attaque ma sortie spéléo, j'arrive aux abords du gouffre.

A quel moment dois je commencer a poser la corde ?

CORDE = DANGER

J'équipe donc une main courante, quel principe ?

CAS n°1 : ARBRE ou AN

CAS n°2 : Parois

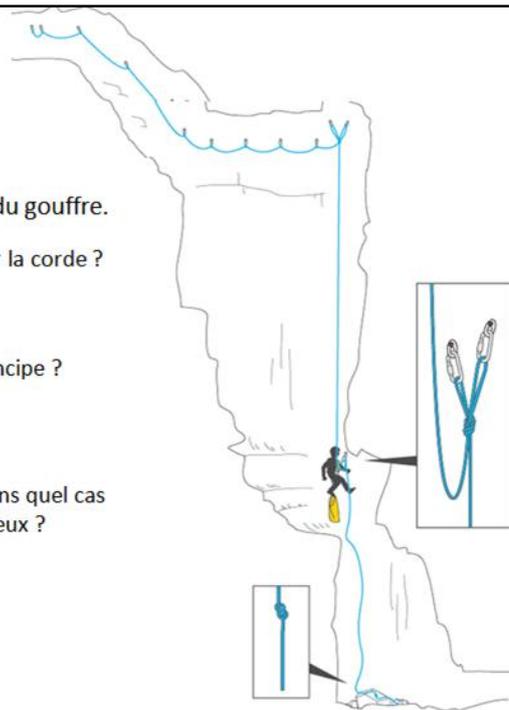
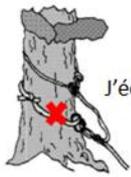
Je continue a équiper ma main courante. Dans quel cas je mets un point, dans quel cas j'en mets deux ?

Fin de main courante ?

Tête de puits ?

Fractionnement ? Déviation ?

Dernier Fractionnement ?



A quel moment dois-je poser la corde ?

L'équipement n'est pas fait pour celui qui équipe mais pour ceux qui suivent. La corde doit être installée en amont d'un danger car elle permettra à sa vue d'alerter le spéléo d'un risque de chute. Celui-ci sera automatiquement plus prudent et anticipera.

Main courante :

Pour un arbre, ou un AN irréprochable, il serait inutile de mettre une sangle et un mousqueton en début de corde, car :

→ la corde est un élément irréprochable et le tronc ne devrait pas l'abimer.

→ il suffit de tresser un huit (par exemple) autour de l'arbre

Pour le cas d'une paroi : deux points obligatoires en début et en fin de main courante pour garantir que si l'un des deux lâche le second prends le relais. Mais aussi deux points lors des changements importants de direction.

Tête de puits : deux points : même raison que cités au dessus.

Fractionnement :

Cela dépend : Si le point lâche, est ce qu'une personne pourra remonter sur la corde sans risque de danger, pour rééquiper le puits ? Non, on mettra deux points. Oui : est ce que ce fractionnement est le dernier ? Oui, on mettra quand même deux points; non, on n'en met qu'un.

Déviation : Dans la majorité des cas on ne mettra qu'un point, cependant : Si le point lâche est ce qu'une personne pourra remonter sur la corde sans risque de danger, pour rééquiper la déviation? Non, alors on en mettra deux !

Déviaton VS Fractionnement : (+ → Avantage; - → inconvénient)

Fractionnement :

- + Eviter un obstacle
- + Echelonner la remontée (- attente)
- + Diminuer l'effet Yo-Yo
- + Rabouter les cordes au fractio
- Plus complexe à passer
- Plus de corde

Déviaton :

- + Eviter un obstacle
- + Pas de perte de corde
- + Franchissement rapide
- + Positionner la corde plein pot
- Attente, élasticité
- Frottements en cas de rupture

Paramètre extérieur : Zones de danger

(Eléments modifiant la manières d'équiper)

L'équipe :

Le niveau

Le nombre

La taille des membres

La sortie :

Le type

La durée

La cavité :

Crue, rivière

Chutes de pierres

Le matériel :

Gérer les quantités

L'équipe : Si le niveau des participants est « faible », on veillera à équiper très confort. Si le nombre de participants est important, on fractionnera les puits voire on les équipera en double. S'il y a des petits dans notre équipe on veillera à ce que les mains courantes ne leur soient pas des tyroliennes, et que les ganses de fractionnement ne soient pas trop grandes.

La sortie : On n'équipe pas de la même manière en classique, qu'en explo. On veillera au confort de l'équipement à la descente lorsque la sortie va être longue pour se préserver pour la remontée!

La cavité : S'il y a une rivière, on veillera à faire un équipement qui l'évite soigneusement. Risque de chute de pierre, le premier purge, mais des fois cela ne suffira pas, il faudra dans ce cas équiper en « hors pierres ».

En résumé :

La sécurité est impérative.

Equiper avec sa tête !

Pour le confort de progression, et le cheminement, il va falloir faire des choix et adapter l'environnement à l'équipe et ses ambitions.

d. Éléments de karstologie et géologie pour spéléo

Présenté par Vincent Lignier.

La plupart des grottes de notre planète se trouvent dans le Karst. Ce terme étrange qui est la version allemande du mot **Kras** - « terrain pierreux dénudé » -, vient du nom d'une région de Slovénie où les phénomènes de dissolution des calcaires sont impressionnants et connus depuis longtemps. Par extension, toute région comprenant de tels phénomènes de dissolutions (généralement constituées de roches calcaires) est considérée comme karstique.

L'étude de ses phénomènes est appelé(e) karstologie.

« Généralement constituées de roches calcaires » ... Ce qui laisse entendre qu'il y a d'autres « roches » dans lesquelles les grottes se forment....

1 – Principaux types de roche et grottes associées

Granite, lave, grès, calcaire, argile,... il existe une grande diversité de roches. Ce qui compte c'est leur relation avec l'eau : transfert et action érosive de l'eau avec la roche. De ce point de vue les roches n'ont pas les mêmes comportements.

1a - Des roches non solubles

Les roches magmatiques (issue de magma, silicates fondus entre 1200° et 650°c environ) en surface sont généralement imperméables et les silicates ne sont pas solubles. Ces roches sont par contre généralement déformées par les mouvements tectoniques et comportent une perméabilité de fracture et fissures. Les granites se forment à partir de magma en profondeur (plusieurs kilomètres) et sont remontés après des millions d'années par l'érosion vers la surface. Les laves volcaniques, sont issues également de magmas qui sont remontés se refroidir en surface en formant les volcans.

Dans le granite (ou le gneiss, roche métamorphique de composition proche)

Ces cavités restent rares et peu développées. Elles se développent sur des fractures béantes et/ou par cavitation suite à l'altération du granite en surface (la roche « pourrie », transformée en sable argileux par l'hydrolyse des feldspaths et des micas du granite, en argile). On en trouve souvent sur le littoral où l'action des vagues est très érosive.



Dans le basalte : les basaltes sont à l'origine des laves très fluides. À leur émission en surface à 1200 °C elles s'écoulent très rapidement. La surface de la coulée se refroidit et se fige très rapidement alors qu'à l'intérieur la lave, très chaude, fluide, continue de s'écouler. Elle vidange le tube ainsi formé laissant des réseaux de galeries.

On en trouve dans les régions volcaniques à basalte, comme les îles Canaries, la Réunion, ... A Hawaï, Kazimura Cave se développe sur plusieurs kilomètres.



Dans la glace : la glace est également imperméable en petit, les cavités se forment par fusion. Les cavités qui sont creusées en pleine glace s'ouvrent à la surface des glaciers, à l'endroit où les torrents glaciaires élargissent, durant l'été, des fissures qui laissent passer l'eau au travers de la glace. En l'espace de quelques mois, ces fissures peuvent se transformer en gouffres profonds de plusieurs dizaines de mètres. On connaît des cavités de ce type appelées *moulins glaciaires* dans la plupart des glaciers du monde.

Par analogie avec un réseau karstique, les moulins constituent les équivalents des avens.

D'autres grottes glaciaires elles, se développent entre le glacier et son socle. Leur formation est due à l'écoulement des rivières sous-glaciaires qui favorisent le creusement des vides plus ou moins importants que l'on peut parfois suivre sur plusieurs centaines de mètres. En Islande, une rivière sous-glaciaire peut être suivie sur plus de 2 km et 500 m de profondeur. Mais dans ce cas, précis, le creusement de la glace est provoqué par l'existence d'un phénomène, à savoir une activité géothermique intense sur les flancs d'un volcan.

On en trouve sur la Mer de Glace en France, sinon dans les pays des hautes latitudes avec de gros glaciers comme l'Islande et le Groënland.



1b - Dans les roches solubles : se sont les roches qui peuvent se dissoudre dans l'eau à plus ou moins vite. Les phénomènes karstiques véritables se développent par dissolution dans ces roches.

Trop solubles... Les **évaporites** (sel, gypse, anhydrite) sont des roches très solubles, le phénomène de karstification s'y développe de façon très intense jusqu'à disparition de la roche, effondrement rapide des galeries... Les grottes y sont donc généralement peu pérennes (des exceptions cependant). En France on trouve des karsts de gypse dans les Alpes, au col du Galibier (réseau de Gébroulaz). De grandes cavités de ce type se développent en Espagne, en Iran (Zagros), en Oural...

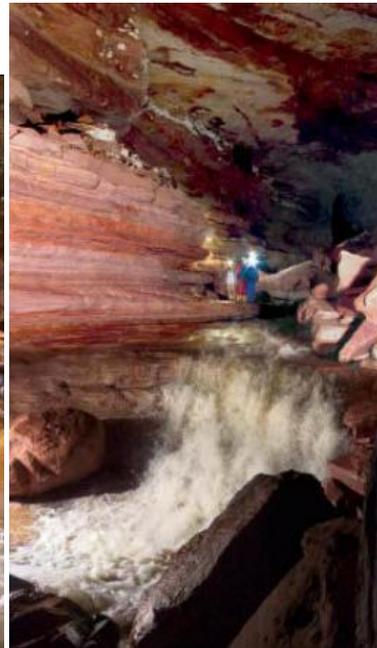


Gébroulaz, en Savoie



Grotte de Sel en Iran

Pas assez soluble... la silice. Les quartzites ne sont composées que de quartz, de la silice quasiment pure. Cependant la silice est très peu soluble, il lui faut donc beaucoup de temps pour former des karsts à condition de ne pas être écrasée dans une chaîne de montagne engloutie sous la mer érodées par les torrents avant. De plus les formations de ce type de grande étendue sont relativement rares. La région de Tepuy au Venezuela développe des réseaux de plusieurs kilomètres dans des quartzites très anciennes, à la surface depuis des millions d'année.



Juste assez solubles : Les calcaires. Moins solubles que les évaporites, mais plus que les quartzites, les calcaires permettent un développement intense et relativement pérenne de la karstification. C'est dans ce type de roche que se développent la plupart des karsts à la surface du globe.



Gouffre de la Morgne (01)



Ojo del Agua (Cuba)

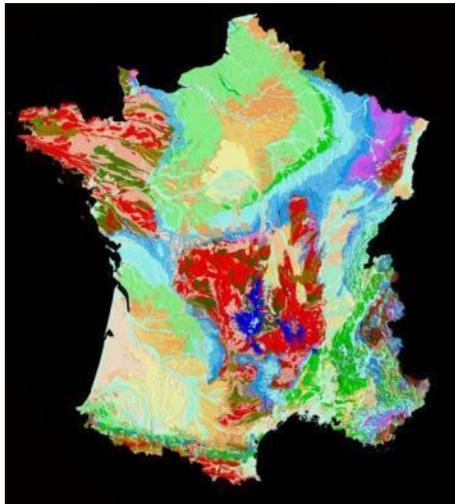


Event de Peyrejal (07)

2 – Régions calcaires en France, origine et paysages

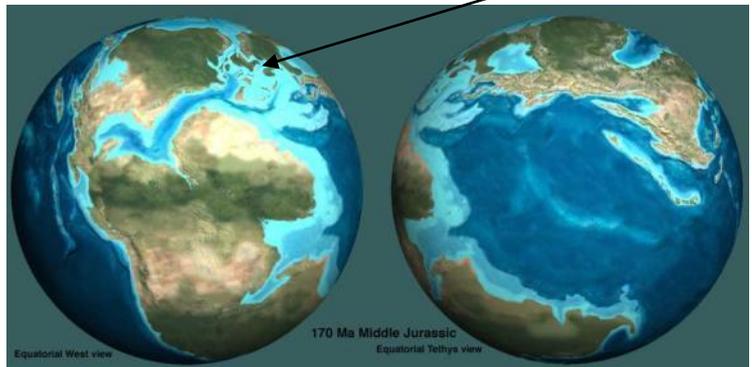
Causses, Vercors, Ardèche...Jurassique...karst typique

Les régions calcaires en France sont celles qui figurent essentiellement en bleu et vert sur la carte géologique ci-contre ; c'est-à-dire respectivement du jurassique et du crétacé.



Carte géologique de France

A ces périodes, la France ressemblait au Bahamas actuel : mer peu profonde, chaude très propice aux dépôts de calcaire.



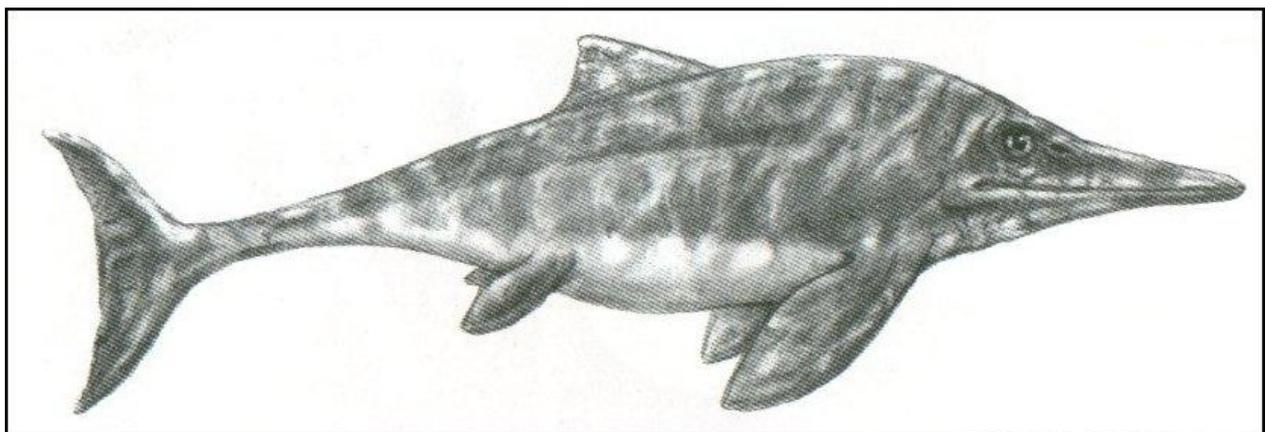
L'éclatement de la Pangée au Jurassique

Des couches de plusieurs centaines de mètres de calcaire se sont ainsi déposées à ces époques. Dans la Montagne Noire et les Pyrénées, il affleure également des terrains calcaires de l'ère primaire, karstifiés.

Au Jurassique, l'éclatement du méga continent, la Pangée, avec l'ouverture de l'Atlantique central s'accompagne d'une ouverture océanique au niveau des Alpes actuelles, la Téthys, alors que l'Italie (Apulie) reste encore attachée à l'Afrique. Les mers recouvrent une partie des continents sur lesquels se déposent des calcaires récifaux et peri-récifaux, relativement purs, dans les environnements peu profonds (Bourgogne, Périgord, Causses, Jura...) Dans les bassins plus profonds se déposent des sédiments plus fins donnant des calcaires très fins comme ceux du Tithonique dans les Alpes ou des marno-calcaires plus riches en argiles selon les périodes climatiques et les mouvements tectoniques. A cette époque la Bretagne et le massif central sont probablement en partie émergés formant des grandes îles.



Au début du Crétacé, l'océan alpin est bien ouvert et l'approfondissement du fond marin donne lieu à des dépôts plus fins, marneux comme les marno-calcaires de l'Hauterivien. Au Crétacé, cette bordure océanique est peu à peu comblée par les sédiments et des environnements à nouveau peu profonds laissent se former les calcaires Urgonien dans les Alpes en continuité avec l'Ardèche et le Gard calcaires, le Vaucluse et une partie de la Provence. Dans la région entre Vercors et Ventoux, c'est plus profond : le Bassin Voconzien dans lequel se déposent des marno-calcaires riches en ammonites et fossiles de dinosaures marins comme l'Ichtyosaure... Ces terrains très marneux sont aujourd'hui peu karstiques.



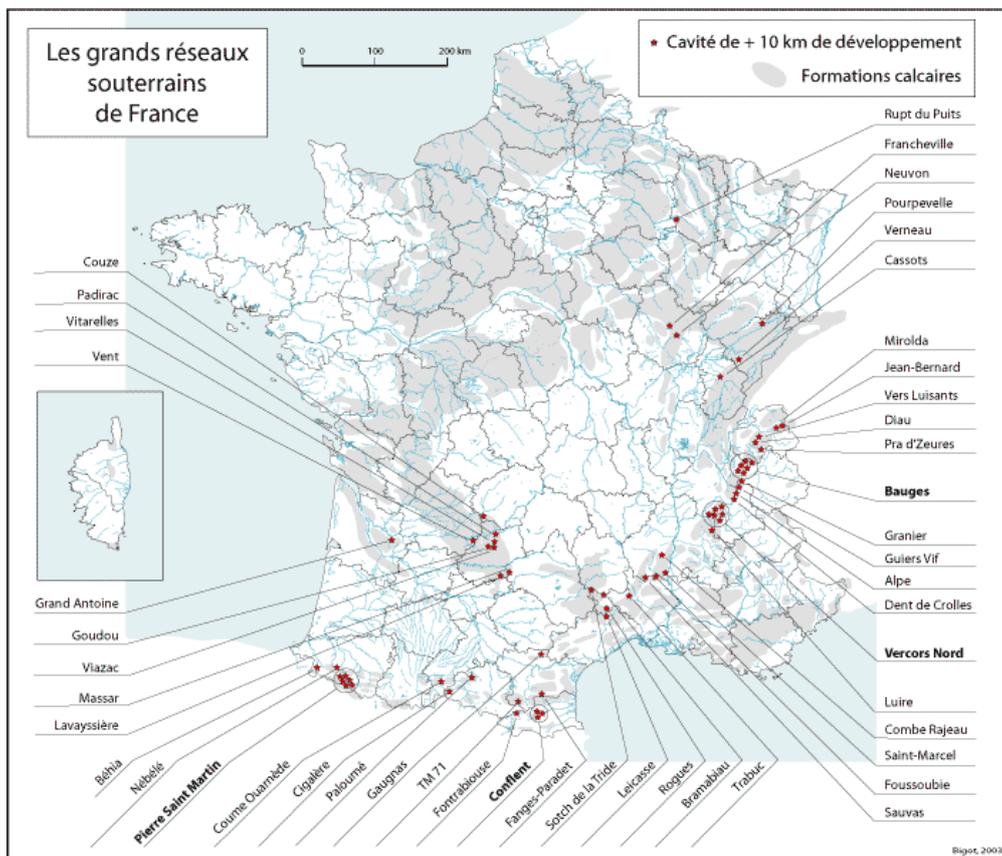
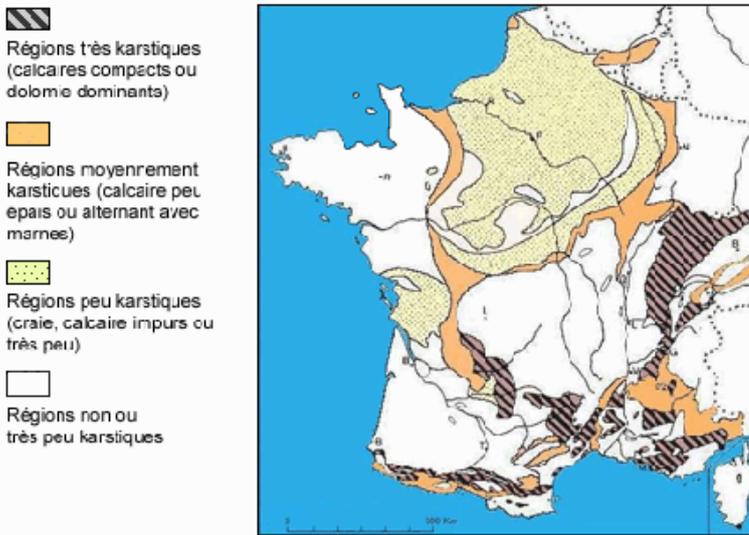
*L'Ichtyosaure ; vit au jurassique et crétacé en pleine mer.
(requin = poisson ; dauphin = mammifère ; ichtyosaure = reptile)*

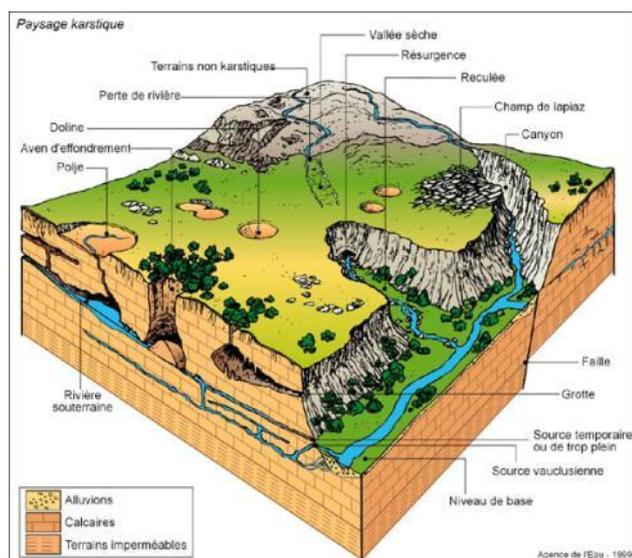
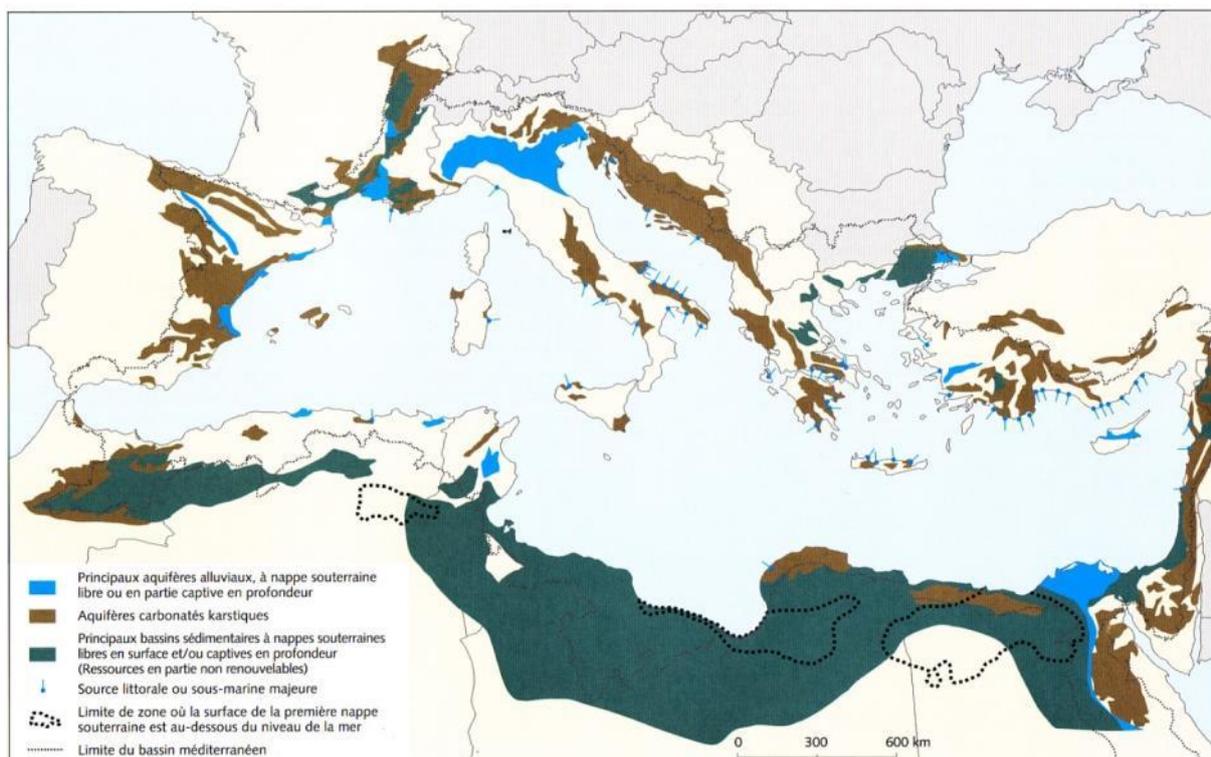
Au Crétacé, le Jura notamment est en partie exondé. Le Bassin Parisien, mer chaude et peu profonde, est le lieu d'une intense activité planctonique. L'accumulation des squelettes de ces algues microscopiques (les coccolithophoridés) est à l'origine de la craie.

Dans les Pyrénées, une partie des calcaires, plus anciens, datent de l'Ere primaire. Ils sont déformés par l'érection de la chaîne hercynienne, puis recouverts au crétacé par la mer (discordance Crétacé – Primaire) lors du coulisement de l'Ibérie (Espagne) contre l'Europe (la France) et de l'ouverture de l'Atlantique Nord. Le rapprochement de l'Afrique au Tertiaire entraîne la collision Europe-Ibérie et la formation des Pyrénées

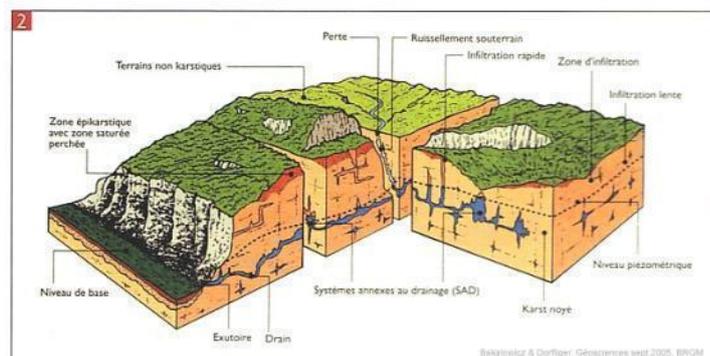
avec la déformation des calcaires crétacés et plus anciens. La collision Europe-Apulie entraîne la formation des Alpes en écrasant l'ancienne bordure océanique et ses calcaires. Cette tectonique est à l'origine des plis et des failles qui affectent les chaînes subalpines notamment.

De cette histoire sédimentaire associée à la tectonique des plaques, l'éclatement de la Pangée en plusieurs continents, découle la formation des principales régions calcaires à l'origine de nos massifs karstiques actuels.





Modèle morphologique de Karst



Modèle hydrogéologique de karst

Les morphologies karstiques (gouffre, doline, perte, polje...), généralement déjà bien connues, ne sont pas plus détaillées ici.

3 – Circulation et action de l'eau dans les calcaires

Faille, strate, libre, noyé, niveau de base, colmatage...

Le calcaire est une roche imperméable en petit. L'eau ne circule que par les discontinuités stratigraphiques (joint de strate : espace d'origine sédimentaire entre 2 couches) et tectoniques (fractures, failles)



Joint de strate

(vers St Rambert en Bugey)

faille

Sous terre de nombreuses galeries se développent de façon bien visible sur ces discontinuités.



Galerie noyée sur joint de strate (Peraou de Chadouillet, Ardèche) Photo voir www.plongée-sout.com

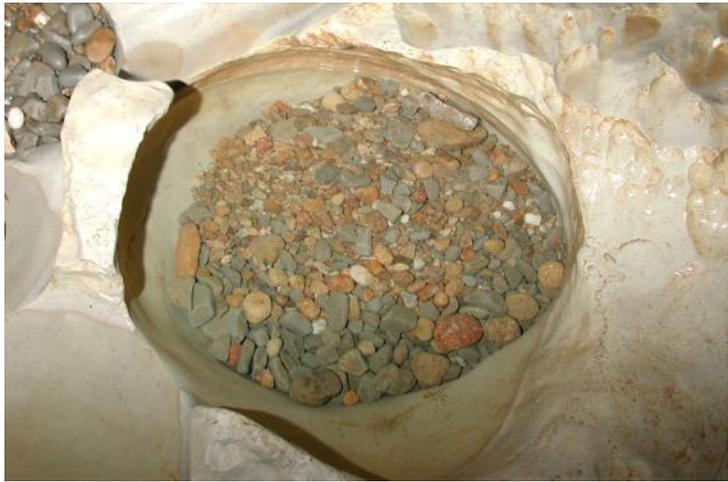
L'eau en s'infiltrant par ces fissures, dissout le calcaire et agrandit ces vides en galeries qui vont peu à peu s'organiser en réseau souterrain, guidés par les lithologies (marnes/calcaires), les structures des couches (pendage, plis, failles...) et le gradient hydraulique (la différence de niveau de l'eau entre l'entrée et la sortie).



Les coups de gouges sur les parois sont le témoin de l'action mécanique (tourbillons et sédiments en suspension) et chimique (dissolution) de l'eau.

Leur orientation indique le sens du courant et leur dimension, la vitesse dominante.

Marmite de géant, formée par les tourbillons de l'eau et les galets ; à chaque crue ceux-ci restent piégés en tournoyant abrasant le fond.



Lorsque les galeries se forment en régime noyé, la pression et la dissolution s'exerce sur toutes les parois et donne lieu classiquement aux conduites « forcées ».



Galerie en tube de l'évent de Peyrejal (Ardèche)

Lorsque les écoulements s'effectuent en régime semi-noyé (vadose). L'eau, par gravité, ne s'écoule que sur le bas des galeries. Celles-ci peuvent alors évoluer vers un profil en trou de serrure



Galerie en forme de trou de serrure

Galerie horizontale constituée d'un conduit cylindrique dans sa partie supérieure, et d'un méandre dans sa partie inférieure. La section de la galerie a ainsi schématiquement une forme en trou de serrure.

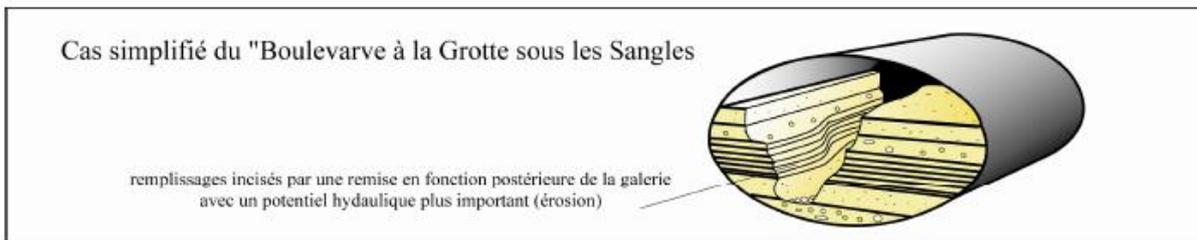
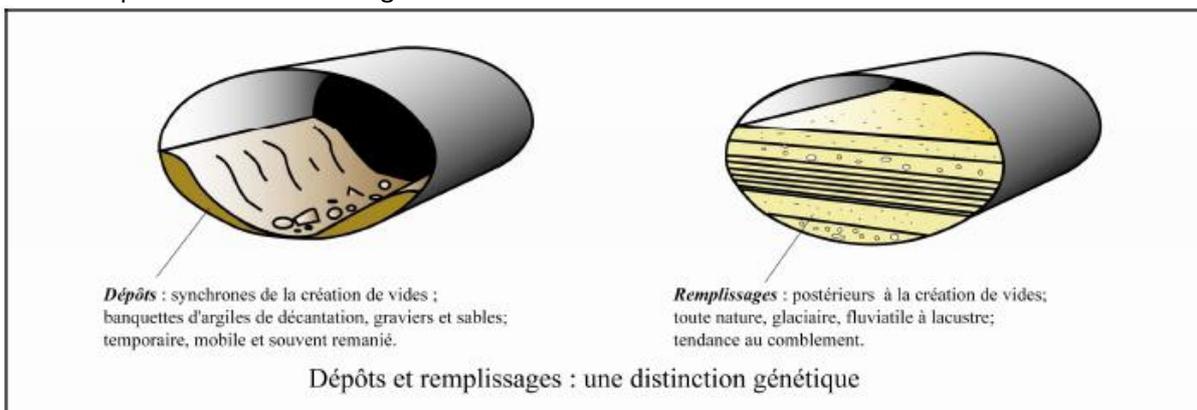
Crochet inférieur (01)

La gravité joue également un rôle dans l'acquisition de profils d'équilibre par effondrement des voûtes à l'origine de grands volumes.

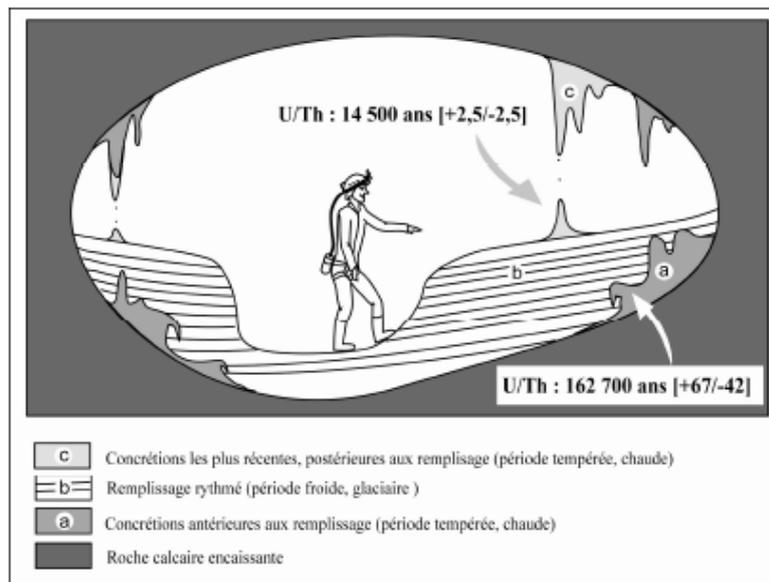


Rumbling Falls Cave Chamber, Tennessee

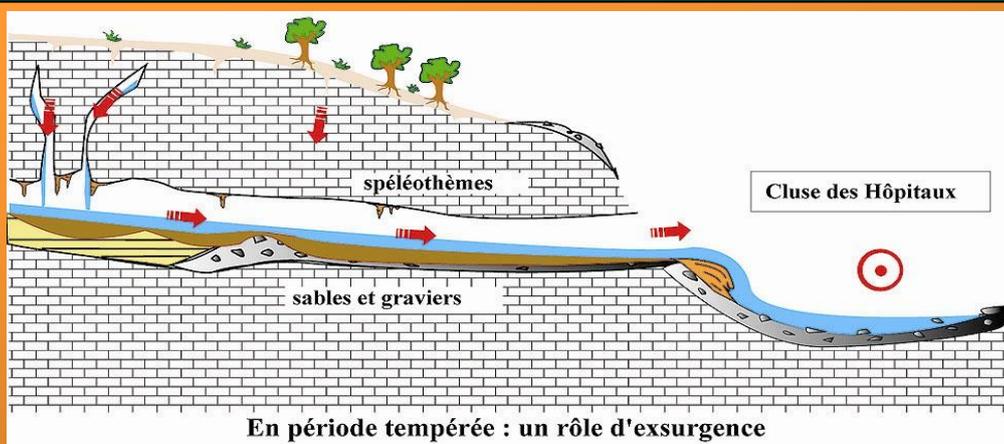
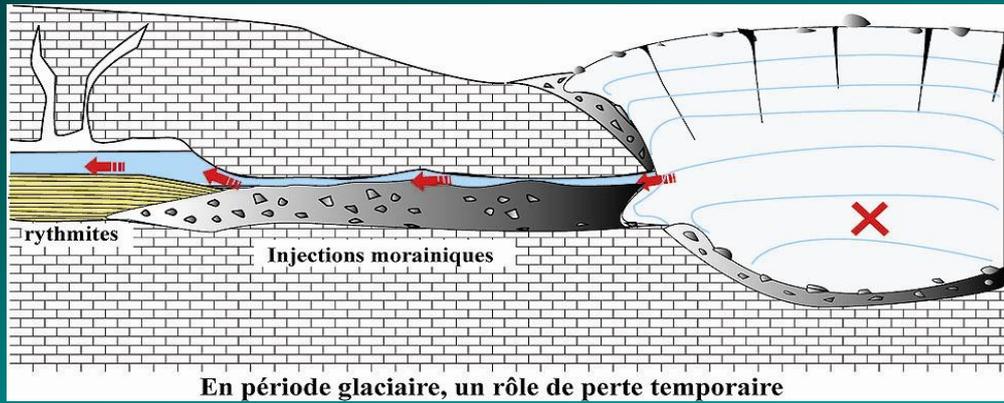
Si l'eau creuse le calcaire, elle charrie également des sédiments qui peuvent se trouver piégés, stockés plus ou moins temporairement dans les galeries souterraines.



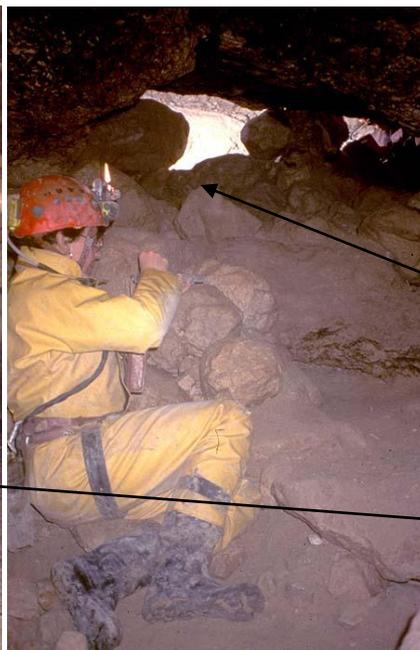
L'étude de ces sédiments et leur relation avec les concrétions permet d'avoir une idée des modes de fonctionnement des galeries et des âges des sédiments.



L'étude combinée des morphologies de galeries et des remplissages sédimentaires permet parfois de remonter à l'histoire souvent complexe de formation et de fonctionnement d'une cavité au cours du temps.



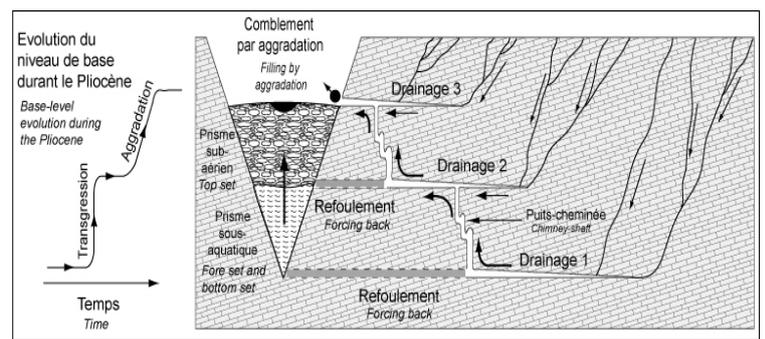
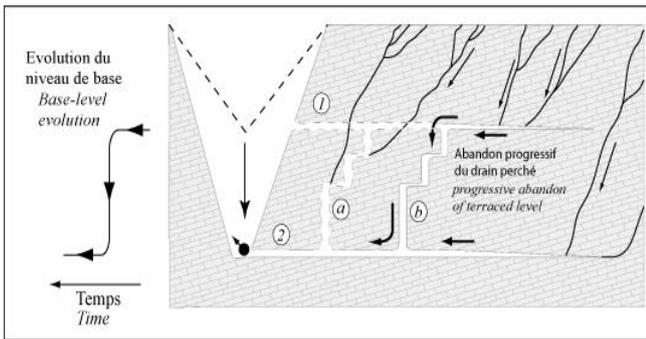
La Grotte sous les Sangles (Ain) est ainsi un très bon témoin du passage des glaciers à la dernière glaciation.



Blocs de moraines injectés par le glacier dans les galeries karstiques

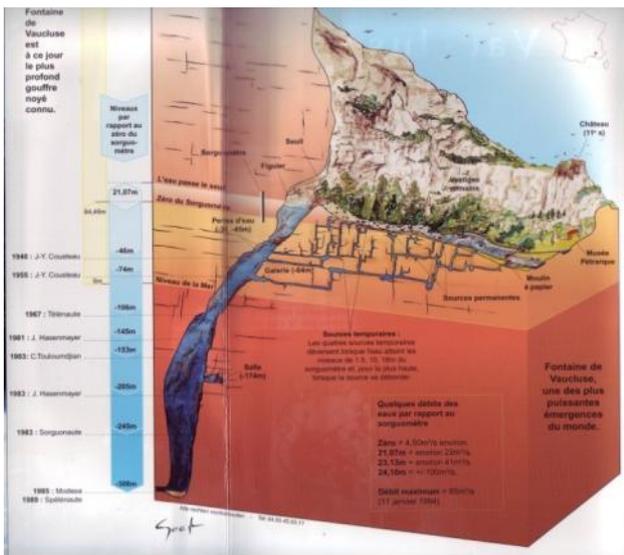
« farines » glaciaires, sédiments très fins déposés dans un contexte de décantation rsè calme, sorte de lac proglaciaire sous terrain.

Les études réalisées sur la Grotte de St Marcel d'Ardèche ont permis de relier le creusement des galeries avec les évènements du Messinien :



En Méditerranée, il s'est produit un phénomène extraordinaire au Messinien, (-5,5 Ma, fin du Miocène). Le détroit de Gibraltar, sous la poussée de l'Afrique, s'est refermé. Comme en Méditerranée, l'évaporation l'emporte largement sur les apports d'eau douce par les fleuves, le niveau de la mer, ne recevant plus l'eau de l'Atlantique, s'est abaissé très vite de plus de 1000 m. Ainsi, dans la région d'Avignon, le Rhône coulait environ 800 m sous son niveau actuel. Toutes les rivières avaient creusé des gorges très profondes qui ont ensuite été remplies de sédiments détritiques, surtout des argiles et des limons, après la remontée de la mer, environ 500 000 ans plus tard.

Au cours de la période de creusement des canyons, des galeries karstiques se sont formées accompagnant la baisse du niveau de base. Au cours de la remontée de la méditerranée, le comblement des canyons a entraîné le colmatage des débouchés karstiques créant ainsi des réseaux ennoyés de plusieurs centaines de mètre de profondeur comme la Fontaine du Vaucluse (84) ou les goules du Pont et de la Tannerie à Bourg Saint Andéol en Ardèche.



Coupe et photos de la Fontaine de Vaucluse



Autre image spectaculaire de l'enregistrement des variations du niveau marin par le karst : ce cenote (grotte noyée) mexicain comporte des stalactites et stalagmites formées durant la dernière période glaciaire (20 000 ans) alors que les océans mondiaux étaient plus bas qu'à l'actuel de 150 m. Elles sont aujourd'hui complètement ennoyées par la remontée du niveau des océans depuis cette période.



4 - Ça creuse ou ça dépose ? Un peu de chimie et implications

Acide carbonique, température, pluie, végétation, concrétions



Sur cette photo de la Grotte de la Cocalière (Ardèche-Gard) on distingue aisément les traces de creusement de conduite forcée (dissolution) partiellement remplie de sédiments et concrétionné (précipitation). Au même endroit au cours du temps l'eau a d'abord dissous puis précipité du calcaire.

Autre exemple de conduite récente colmatée par du calcaire ...



Autre exemple de précipitation de carbonate de calcium CaCO_3 : l'aragonite. C'est un polymorphe de la calcite : même formule chimique, mais pas le même réseau cristallin. La calcite cristallise dans le système rhomboédrique alors que l'aragonite cristallise dans le système orthorhombique lui conférant des morphologies cristallines en aiguilles.

Les conditions ambiantes et chimiques de l'eau sont à l'origine de la précipitation de l'une ou l'autre de ces cristallisations.

Le gaz carbonique de l'air se dissout dans l'eau avec lequel il s'associe pour donner de l'acide carbonique. Cet acide, en excès, entraîne la dissolution du calcaire dans l'eau, en défaut, sa précipitation... il s'agit d'un équilibre qui, selon les conditions du milieu (physiques et chimiques : t° , pression, salinité...) va se déplacer d'un côté ou de l'autre.

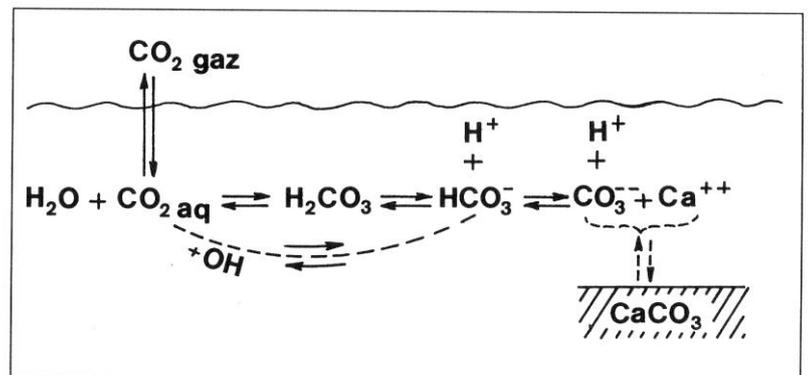
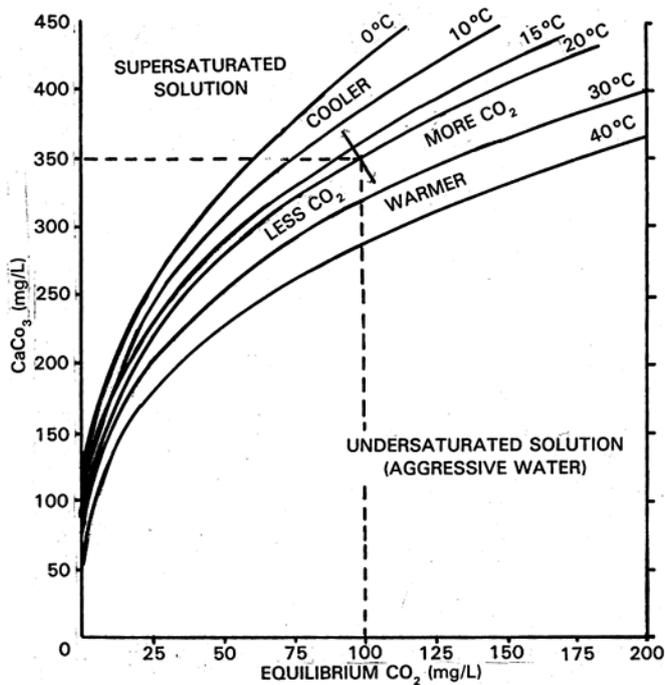


Figure 6.3.

Équilibres du système $\text{CO}_2\text{-HCO}_3^-\text{-CO}_3^{2-}$.

En pointillé, on a indiqué la relation directe possible : $\text{CO}_2 \text{ aq} + \text{OH}^- \rightleftharpoons \text{HCO}_3^-$ dont la prise en considération ne change en rien l'équilibre thermodynamique du système. On a porté également l'équilibre de précipitation CaCO_3 , qui ne devient effectif que lorsque le produit ionique $[\text{Ca}^{2+}][\text{CO}_3^{2-}]$ atteint une valeur bien précise.

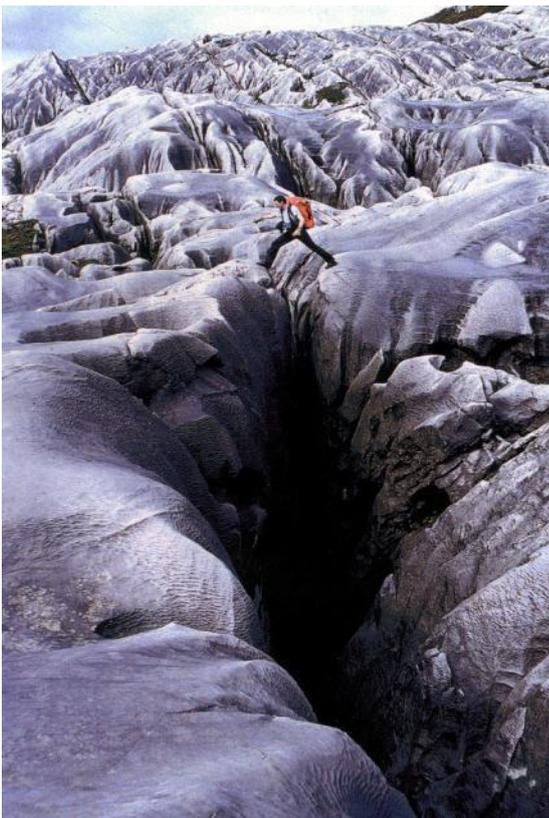


Ce diagramme montre qu'à pression ambiante de 1 bar, pour 100 mg/l de CO₂ dissout, à 20°C, la solution peut contenir 350mg/l de CaCO₃ (calcite) ; à 0°C c'est plus de 400 mg/l et à 40°C c'est moins de 300mg/l.

Donc plus l'eau est chaude moins elle peut contenir de CO₂ et donc de calcaire.

La pression favorise la solubilité du CO₂ : l'ouverture d'une bouteille de soda montre bien ce dégazage à pression ambiante.

En fonction du climat et donc des précipitations, de la température les eaux seront plus ou moins chargées en CO₂.



En Patagonie occidentale, les températures modérées, mais surtout les très abondantes précipitations sont à l'origine de karstifications poussées avec des formes géantes

Les régions équatoriales et tropicales, du fait de leur température et pluies abondantes sont peuplées de végétation luxuriante. Les sols qui en résultent sont le lieu d'une intense activité biologique qui produit énormément de CO₂. Les eaux de pluies abondantes se saturent en dioxyde de carbone en traversant ces sols et deviennent de ce fait très agressives, favorisant une intense karstification. Ces régions tropicales humides présentent des morphologies très avancées d'érosion karstique comme les karsts en tourelles, cockpits ou mogotes selon les régions.



Paysages de mogotes à Cuba



Lapiaz acéré dans la jungle (Cuba)

Conclusion

Les roches calcaires sont les plus propices à la karstification, d'autant plus qu'elles sont déformées (fractures, failles) et soumises à un gradient hydraulique et donc des reliefs. Les conditions climatiques conditionnent la dynamique chimique de karstification.

Les karsts ont souvent des histoires complexes, polyphasées, liées aux modifications climatiques et tectoniques de la surface terrestre. Mais avec un peu d'attention, aux morphologies, concrétions, remplissages sédimentaires, on peut déceler des éléments de ces histoires en se baladant sous Terre.

e. Secours spéléo : prévention et intervention

Présenté par Stéphane Lips.

Introduction :

Les questions récurrentes :

- La spéléologie est-elle un sport dangereux ?
- Les spéléologues sont-ils des inconscients ?
- Ma belle-mère a-t-elle raison de s'inquiéter pour sa fille ?
- ...
- Qu'est qu'on fait si on a un problème ?!?
- Qu'est-ce qui sera fait si on a un problème ?!?

Nous traiterons donc de :

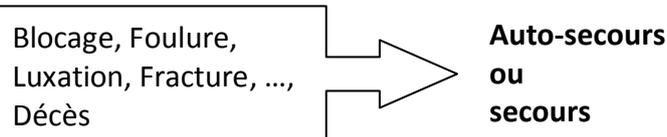
→ Quels risques pour quelles conséquences ?

→ Conduite à tenir en cas d'incidents

Quels risques pour quelles conséquences ?

Quels sont les dangers en spéléo ?

Quelles en sont les conséquences ?



Statistique des accidents 1995-2004 : 502 personnes ont été secourues au cours des 10 années considérées

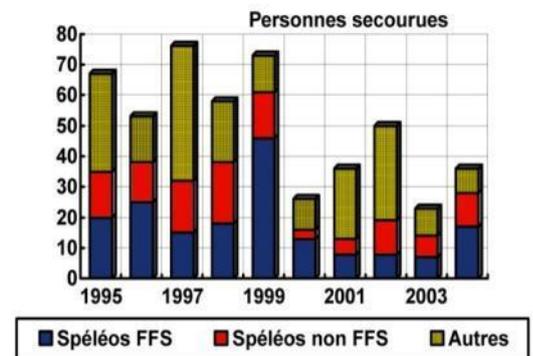
- 81% d'hommes et 19% de femmes,
- 59% de spéléologues et 41% de non spéléologues,
- 36% de membres de la FFS et 64% de non fédérés.

Aujourd'hui :

32 accidents par an en moyenne (baisse constante annuelle).

2/3 des personnes secourues ne sont pas membres de la FFS

Environ 2200 sauveteurs bénévoles (7482 licenciés à la FFS)



Les causes d'accidents sous terre (1995-2004) :

- Chutes (35 % des cas)
- Crues (11%)
- Egarement ou panne de lumière (10%)
- Plongée souterraine (9%)
- Chutes de pierre (6.5%)
- Incapacité technique (5%)
- Défaillance physiologique (4%)
- Coincement, étroiture (4%)
- Epuisement (3%)
- Meurtres et suicides (2%)
- Asphyxie (1.5%)
- Blocage, éboulement (1%)
- Avarie de matériel (0.4%)
- Noyade (0.4%)

Les conséquences :

- 59 morts (12%),
- 125 blessés (25%)
- 316 indemnes (63%)

Les causes de décès :

- La plongée (44%)
- Les chutes (19%)
- L'asphyxie (19%)
- La défaillance physiologique (7%)
- Les meurtres et suicides dans le puits d'entrée (5%)
- La crue (3%)
- Les chutes de pierre (2%)
- La noyade (2%)

Avant l'accident, la prévention !

Avant la sortie, au moment de l'organisation :

- Adapter la sortie et le matériel en fonction de la cavité et du niveau des gens
- Tout faire pour éviter l'accident... mais le prévoir quand même ! (nourriture, réchaud, couvertures de survies, etc.)

Pendant la sortie, quelques règles de base :

- Savoir renoncer !
- Ne jamais laisser quelqu'un seul en arrière
- Être vigilant sur l'état de fatigue des coéquipiers
- Sur agrès, conserver en permanence la trilogie : Confort / Lisibilité / Sécurité

Conduite à tenir en cas d'incidents. Une fois que c'est arrivé...

Garder son calme et réfléchir :

- Éviter le sur-accident à tout prix
- Il n'y a aucune urgence (sauf en cas d'inconscience sur corde)
- La règle des 5 R : Reposer, Réchauffer, Réconforter, Réhydrater, Restaurer
- Pour la victime... et pour les autres !

Faire le bilan

- du blessé
- de l'équipe

Prendre une décision : Tenter de ressortir par ses propres moyens ou déclencher un secours...

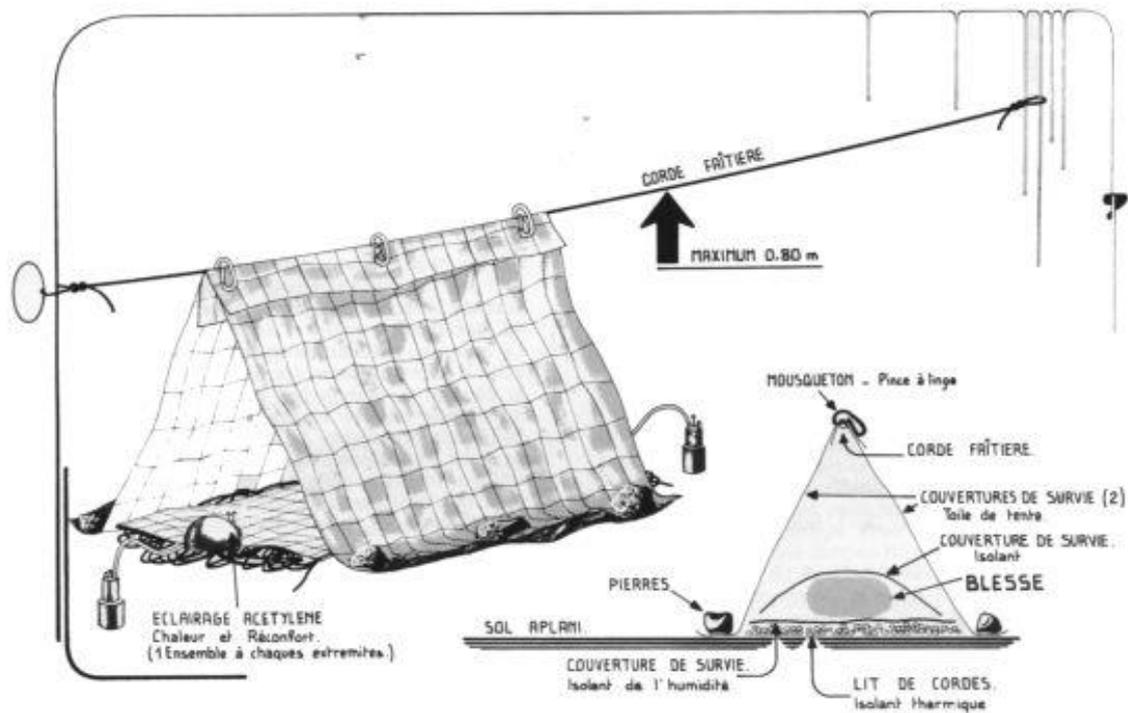
L'auto-secours doit être une décision mûrement réfléchie

- Connaissance des techniques adéquates de balancier et d'assurance,
- Absence de lésions graves pour la victime,
- etc.

Si vous décidez de déclencher un secours, il faut :

- mettre la victime en attente
- alerter le SSF

Pour la mise en attente de la victime, mettre en place un point chaud : L'attente peut durer plusieurs heures, voire plusieurs dizaines d'heures : maximisez le confort !



L'alerte :

- Ne pas s'affoler pour éviter le sur-accident
- Ne pas laisser la victime seule
- Remonter à deux si possible
- Un numéro vert unique - SSF National : 0 800 121 123
- Éventuellement le 112 ou le 18...
- Être clair et précis dans les causes de l'accident et dans le bilan de la victime
- Rester joignable !

Cas particulier : la crue

Ne pas tenter de remonter !

Monter un point chaud confortable à l'abri de l'eau et du courant d'air et se préparer à attendre.

En cas de doutes sur les équipements, attendre les secours, même après la décrue !

Conclusion

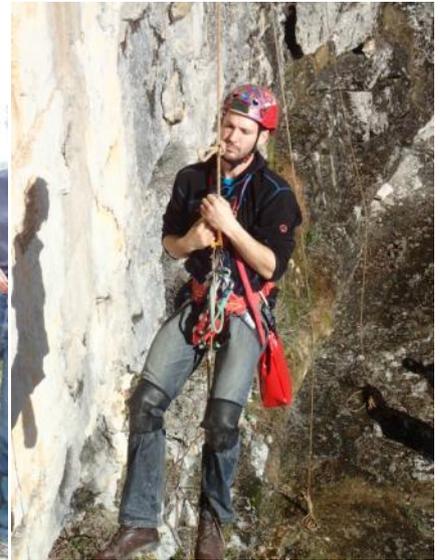
Déclencher un secours est une décision importante, à ne pas prendre à la légère, mais qui s'avère souvent une solution sûre et efficace.

Jouer aux héros n'apporte rien !

Faites vous plaisir sous terre, mais soyez prudents !

9. Photos pêle-mêle











10. Un 4° week-end organisé par les filleuls



Les dates sont fixées dès le mois d'avril, mais une promesse n'engage que celui qui la prononce (attention cependant aux représailles), et seulement 8 condotierre se retrouvent les 7 et 8 juillet pour donner l'occasion aux filleuls de mettre en pratique ce qu'ils ont appris durant le stage et montrer aux parrains qu'ils n'ont pas tout oublié. Le Patriarche Romano n'est pas là (il s'occupe de sa famille...), mais heureusement la Mama Heleia pourra valider les aquis, aidée de Fredo et Kevini. Allez, ne faisons pas languir, ils seront tous validés : Odretta, Carina, Lara, Matilde, et notre aîné Teobaldo dit La Freccia.

La famille se rassemble dans les Bauges, en la commune d'Aillon, dans un gîte... qui n'est pas le bon. L'avant-garde (Thibault, Mathilde, Karine) compte les lits, et comme il n'y en a pas 18 (on avait vu grand), cherche un autre gîte. Enfin ils peuvent partir (seuls, sans cadre!) pour équiper les puits du trou de la Cavale, destination de l'épopée du lendemain. Kévin les rejoint tout de même juste à temps pour les voir disparaître dans le trou béant, mais reste en surface pour garder sa tonne de fromage venant de la fruitière d'Aillon.



Pendant ce temps l'arrière garde arrive, non sans mal. Dès le parking de Décath Bron, c'est mal parti, Laure a bien du mal à comprendre Fred, ce qui nous vaut de garer les 2 voitures loin l'une de l'autre. Audrey arrive, et Laure ne sait plus compter jusqu'à 4. Hou là, monte derrière et dors un peu! En passant, Audrey nous montre le futur appartement du jeune couple qui sera bientôt Chambérien. On s'installe au gîte, et comme les autres n'arrivent pas, nous commençons tout de même à manger, selon ce que chacun a emmené. J'ai à mon

tour mon épisode de gloire, quand je décide de ne pas allumer le four mais de chauffer ma quiche à la poêle. On discute dans la salle à manger, et tout à coup ça sent... le brûlé. Odeur rapidement suivie d'un petit bip, vite suivi d'une sirène hurlante. Panique à bord, tout le monde dehors! Certaines espèrent que l'alarme n'est pas retransmise ni à la mairie ni chez les pompiers (quoique voir arriver de beaux pompiers on n'est pas contre 😊). Aération en grand, réarmement, et enfin à table.

Laure avoue qu'elle ne comprend rien aux topos envoyées par Thibault, alors je la convaincs de se lancer dans une séance découpage. La traversée est tracée sur 8 planches numérotées, et on remerciera ensuite Kévin de nous trouver du scotch dans sa voiture pro pour accrocher tout ça ensemble. Quand tout le monde est enfin là et rassasié, il est temps de discuter de stratégie pour le lendemain. Combien de cordes? Quoi équiper? TPST prévu? Qui est équipe de surface? Et si on se couchait?

Je ne sais plus à quelle heure on s'est levés, mais je me rappelle que tel au stage perf chacun a préparé son casse-croute après le petit dej, qu'on a tout fait rentrer dans 2 bidons (tout? sûr?) et débarrassé la table, préparé les kits, les affaires perso, etc...

L'entrée du Creux Perrin est tout de même à 45 min de route, mais par contre j'adore la marche d'approche, bien à plat et ultra courte. Séance photo. Ensuite, je ne sais pas comment on a mis 4 à

5h à descendre 3 à 4 puits. On avait choisi de doubler les cordes en place dans les puits. Il y a un P8 (pas de corde) et 2 petites désescalades, mais tant qu'il y a du spit, Laure équipe! Et Audrey, Fred et moi déséquiperons chacun notre étage derrière, on sera contents dans la nuit de pouvoir simplement tirer la corde depuis le haut. Devant, ça part au bon endroit, mais ça n'attend pas. Audrey et Fred se retrouvent au fond d'un puits borgne. On a largement le temps de rejoindre la troupe, il faut encore doubler l'équipement. Mais qu'il fait froid dans les Potawatomis! Pour se réchauffer, une chorale se crée, les paroles sont relativement simples : pota...tawa...TOMITOMIS!

On mange avant même la base des puits, dans un bout de méandre mal élargi, c'est dire si on a trainé. Fred attend le dernier bidon pour trouver ses sandwiches au magret de canard périmé, non, z'y sont pas non plus. On refouille tout. On lui partage des miettes ou un peu plus. Mystère. Allez maintenant, c'est bon, on avance! Enfin, c'est ce qu'on croit. Sur la topo de 8 pages, on s'est décalés de 2 cm... Dernier puits. On suit le balisage et la rivière...



pendant des heures! Je ne me rappelle pas de tout, mais c'était très joli, très varié, très froid dès qu'on s'arrête. En gros, on remonte une rivière, parfois on perd la flotte, on passe dans des salles au dessus en montant dans des blocs, puis on la retrouve, ça refait froid aux pieds. On prend notre temps, on s'attend, on fait des photos. On essaie de suivre sur la topo. Au début, l'effort est bien partagé. A la fin, il n'y a plus que Thibault et moi qui regardons ces bouts de pages qui se tournent de plus en plus vite. Il y a quelques points de repère, mais pas tant que ça. Le meilleur est bien sûr, sur la fin, le bain turc, ça veut tout dire, mais par chance pour nous le niveau n'est qu'à mi-cuisse. Il y a des passages avec des cordes remontantes, qui nous ralentissent. La fatigue aidant, on ne se pose même plus la question de doubler l'équipement, alors je me pose surtout la question de pourquoi on a voulu doublé au début? On dira que c'était pour faire travailler les stagiaires... ou parce qu'une corde était marquée 1999! Ah ces savoyards qui équipent en 2010 avec leurs cordes réformées. Par contre, un papier indique que les broches ne sont pas utilisables avant déc 2019, 1 an et demi de séchage ça devrait suffire!

L'heure tourne vite, pause diner vers 20h. Toujours pas de sandwiches au magret. La fatigue s'installe un peu chez certains, moi je sens que j'ai mal au dos dans les passages de crapahut. Sur une main courante au dessus du vide, Kévin fait découvrir une méthode de cochon pendu bien



pratique. Thibault évite de monter sur les cordes et passe dans l'eau en essayant de faire croire qu'il ne s'est pas mouillé. On commence à être un peu perdus sur la topo, en fait on avance bien plus vite donc faut juste tourner les pages et compter les virages à angle droit et les affluents. De l'observation à minuit, pas mon fort! Enfin une galerie basse et boueuse (chouette!) et la base des puits. A cette heure là, un P20 c'est haut, heureusement il est équipé en double, on en profite. Karine qui a un regain d'énergie se

propose à déséquiper, assistée de Fred. Il est aux environs de 1h30 quand on sort. Je me propose pour attendre les 2 derniers, non sans m'être fait expliqué le chemin du retour. Gauche 2 fois, droite, heu... Audrey fera des flèches en bois! Seule dans la forêt je commence à m'endormir. Réveillée en sursaut par un cri de Fred, je me mets à me geler, et découvre la taille intéressante du gouffre de la Cavale.

Pendant ce temps, Thibault et Kévin font la navette, mais ne pensent plus à enlever la corde d'entrée, il faudra faire un deuxième voyage, ce qui nous laisse le temps de nous changer tranquille. Il est bien 3h quand nous arrivons au gîte, en pensant tous aux 2 même choses : le magret, et le chili!

Le magret, mais où est il? Les sandwiches de Fred ne sont pas non plus sur la table de la salle à manger. Le mystère sera résolu quand on voudra manger du pain, et trouvera les dits sandwiches au milieu des paquets de pain entamés...

Le chili, oui, c'est qu'il était prévu de le cuisiner pour le soir... Pas très motivés à 3h du matin, on décide de sortir les provisions prévues pour un casse-croute dimanche midi. Et nous voilà encore attablés à 4h du matin. Mais les paupières tombent, la rivière a eu raison de nos tympanes et la fatigue est bien là.

Le réveil s'échelonne entre 11h et midi. Une journée pour trainer, c'est une option qui plait à tous. Bon, au bout d'un moment on se motive quand même. Pendant que Thibault mitonne son chili con carne, en râlant qu'Audrey n'a acheté que 800 g de viande (on est 8 et il y a 2 végétariennes), que Karine va racheter du piment parce qu'il n'y a pas assez de chorizo, nous descendons à la rivière (à environ 5 m du gîte) et les cadres comme les ex-stagiaires se mettent à cette tâche ingrate qu'est le lavage. Heureusement, il y a moins de longueurs qu'au stage perf. Les pieds dans l'eau, c'est donc bien le thème du week end.

16h, il est temps de déjeuner. Le chili con carne est super bon, même si très épicé finalement. Il faut finir les 2 gâteaux de Mathilde, ses biscuits, et aussi le gâteau de Karine. On a enfin compris comment marche le lave-vaisselle. Puis c'est au choix : sieste ou jeu de société. On se retrouve à 6 autour d'un jeu de canards, on a donc encore les pieds dans l'eau. Ca s'excite au fur et à mesure, et finalement Mathilde s'en sort gagnante.

Voilà le week end est fini. Rangement, ménage, pas de debriefing cadres ni de retour aux stagiaires. Ah, si, on débriefe tous ensemble sur les pièges et embuches que les cadres voulaient poser aux stagiaires, et sur pourquoi il n'y en a pas eu finalement, et sur comment les stagiaires ont eu peur tout du long... Et surtout GRACIE MILLE à nos gentils organisateurs et cuisiniers pour ce 4° week-end qu'il ne fallait pas manquer!

11. Et même un 5° week end !

Et oui, l'histoire de la famille se termine avec cette traversée organisée de main de parrain par Audrey. Merci.

Participants :

SCV : Bérengère-Bérogus (espion romain), Audrey-Audiris, Kévin-Kivis (amis égyptiens)

Vulcains : Carx-Papacotix(irréductible gaulois)

Troglos : Vincent-Vincengétorix (irréductible gaulois)

Equipe de surface : Anaïs-Mamacotix et Zélina-Zélicotix (irréductibles gauloises)

Ce weekend est censé réunir la famille pour la 5^e fois de l'année. Bien que prévu de longue date, plusieurs désistements et les crues ardéchoises du début du mois d'août font douter de la faisabilité du weekend. Cependant, un petit groupe d'irréductibles gaulois (transition de thème pour l'année prochaine ?) reste déterminé et rien ne pourra l'arrêter.

Le rendez-vous est fixé en gare de Lugdunum pour récupérer Vincengétorix de Lutèce. Le trajet se passe sans encombre avec tout de même un arrêt au char à pizza. Ca ne vaut pas un sanglier mais cette importation romaine satisfait les estomacs affamés.

L'installation du camp retranché, se fait furtivement de nuit de manière à encercler discrètement l'entrée de Deyspesse. Don Panacotix nous rejoint au cours de la nuit.

Après une grosse inertie au réveil et pour organiser la navette, nous rentrons sous terre peu avant midi et progressons sur un équipement que nous installons en fixe pour assurer une éventuelle retraite.

Nous attaquons le banquet, arrivés à la jonction avec Saint Marcel. Nous faisons un premier détour dans l'amont de la galerie N (volontaire) pour une mission repérage suite à la crue. Il y a dû y avoir beaucoup d'eau car les cordes de l'escalade sont remontées sur une margelle à 8 m de haut. Après une séance de pêche à la corde, nous remontons le puits et visitons le début de la galerie qui vous le détour. Ce n'est point l'objectif du jour et nous revenons donc rapidement sur nos pas.

On constate que la crue a là aussi effacé ou recouvert toutes traces des nombreux passages. Sans le balisage, nous aurions presque l'impression d'être en première. Audiris gère avec brio l'orientation depuis l'arrière du groupe. De belles galeries, des concrétions, quelques gours, le parcours et vraiment sympa.

Arrivés à la dernière intersection avant la cathédrale, Kivis fonce tête baissée dans une galerie fort engageante. Nous le suivons tels des légionnaires romains. Nous arrivons sur la voûte très mouillante qui finit de nous persuader que la crue était grande, que nous avons eu raison de nous poser plein de questions, qu'avec autant d'eau, c'est normal de ne pas reconnaître le passage et qu'en bons irréductibles gaulois nous étions enthousiastes à l'idée de nous immerger intégralement dans la potion magique qui remplit ce siphon (le chaudron c'est has been). Nous sommes tout propre et donc moins enthousiastes à l'idée de marcher comme Idéfix (voire même de ramper) dans la boue quelques mètres plus loin.

Et ce passage est long, trèèèè long. Ça ne rappelle rien à ceux qui sont censés connaître mais nous avons effectivement une Idéfix : le barbecue... et pourtant nous nous en éloignons à l'insu de notre plein gré. N'ayant pas Deyspesse en sesterces nous faisons demi-tour devant le pont népalais du lac à péage (qui ne nous rappelle définitivement rien). Nous nous sommes en fait engagés dans le réseau III. Nous devons donc refaire les 500 m de laminoir dans l'autre sens. L'avantage dans ce sens c'est qu'on peut se laver dans le siphon.

Une fois la bonne voie pavée retrouvée, la sortie se fait sans difficulté. Nous devons simplement expliquer à Audiris comment descendre l'échelle à l'Egyptienne.

Déséquipement ou barbecue, le choix est vite fait et nous nous dirigeons à Bidon pour un banquet festif avec Annie notre barde spécialisée dans les chansons paillardes.

Après une bonne nuit, Audiris, Kivis, Papacotix se portent volontaires pour déséquiper.

Nous finissons tranquillement l'après midi au bord de l'Ardèche.

TPST 7h30 + 1h20

12. Annexe 1 : Script du film oscarisé

Le Cinque Famiglie Speleologica

Tournage : Dimanche 19 novembre 2017, 28 rue Delandine, Lyon 2°

Sortie internationale : Mercredi 22 novembre 2017

<https://youtu.be/HTL6b3g088o>

<u>Texte d'origine</u>	<u>Texte version stage perf</u>
<p><i>Vito Corleone</i> D'abord, je tiens à remercier Don Barzini, pour avoir organisé cette réunion. Je remercie également tous ceux qui sont ici aujourd'hui, les responsables des 5 familles de New York et du New Jersey : Carmen Coleano, du Bronx, Raphael Cuneo, Philip Tattaglia, de Brooklyn, Et de Staten Island, nous avons avec nous Victor Strachi. Je salue aussi nos associés venus de Californie, Kansas-City et de tous les autres territoires du pays. Merci.</p> <p>Comment les choses en sont arrivées là, je ne sais pas. Tout ça est si déplorable, si inutile ! Tattaglia a perdu un fils, j'ai perdu un fils. Nous sommes quittes. Si Tattaglia est d'accord, j'accepte aussi que les choses reprennent comme autrefois.</p>	<p><i>Don Cordeone</i> D'abord, je tiens à remercier Don Bacconni, pour avoir organisé cette réunion. Je remercie également tous ceux qui sont ici aujourd'hui, les responsables des cinq familles historiques des stages : Don Bacconni Principessa Héléia, de l'étoile Noire Don Bondi Roma du MIS Don Harrypi Je salue aussi nos associés venus de tous les clubs et de tous les autres CDS du pays et du monde. Merci.</p> <p>Comment les choses en sont arrivées là, je ne sais pas, Tout ça est si déplorable, si inutile ! Principessa Héléia a perdu Dark Vador, Don Bondi, s'est perdu lui même. Ils s'enquittent. Si Héléia, et Bondi sont d'accord, j'accepte que l'on revienne aux techniques légères.</p>
<p><i>Don Barzini</i> Merci à Don Corleone d'avoir eu l'idée de cette rencontre. Nous savons tous que c'est un homme de parole, un homme mesuré, qui a toujours écouté la voix de la raison.</p>	<p><i>Don Bondi</i> Merci à Don Cordeone d'avoir eu l'idée de cette rencontre. Nous savons tous que c'est un homme de parole, un homme mesuré, qui a toujours écouté la voix de la raison.</p>
<p><i>Don Tattaglia</i> Oui, Don Barzini, il est trop mesuré. Lui qui a tous les juges et tous les politiciens dans sa poche, il refuse de nous en faire profiter.</p>	<p><i>Principessa Héléia</i> Oui, Don Bondi, il est trop mesuré [en regardant Don Cordeone]. Lui qui a tous les initiateurs, moniteurs et instructeurs dans sa poche, il refuse de nous en faire profiter.</p>
<p><i>Vito Corleone</i> Dites moi, dites moi quand j'ai refusé un</p>	<p><i>Don Cordeone</i> Dites moi, dites moi quand j'ai refusé un</p>

<p>arrangement ? Vous me connaissez tous. Je n'ai jamais refusé, excepté une fois. Et pourquoi ? Parce que je suis persuadé que la drogue va nous démolir tous avant 10 ans. C'est pas comme le jeu ou les paris, l'alcool ou les femmes, qui sont une distraction normale que personne n'interdit plus aujourd'hui sauf l'Eglise. Mais là, même les politiques qui nous couvrent et nous protègent pour le jeu ou pour le reste, nous lâcheront si on se met aux narcotiques. C'est ce que je pensais hier, et c'est ce que je pense aujourd'hui.</p>	<p>arrangement ? Vous me connaissez tous. Je n'ai jamais refusé, excepté une fois. Et pourquoi ? Parce que je suis persuadé que la technique light va nous démolir tous avant 10 ans. C'est pas comme la 12 ou la Dyneema, [pause] les broches ou les nœuds de soa, qui sont une utilisation normale que personne n'interdit plus aujourd'hui sauf le SSF. Mais là, même Judi et l'EFS qui nous couvrent et nous protègent pour la dyneema ou pour le reste, nous lâcheront si on se met aux manilles textiles. C'est ce que je pensais hier, et c'est ce que je pense aujourd'hui.</p>
<p><i>Don Barzini</i> Les temps ont changé. Ce n'est plus comme autrefois, quand chacun faisait comme il voulait. Un refus, ce serait indigne d'un ami. Si Don Corleone tient tous les juges et les politiciens du gouvernement, il doit les mettre à la disposition de la communauté, il doit nous permettre à nous aussi de tirer l'eau du puits. Bien sûr il est naturel qu'il présente une facture pour ses services. Après tout, nous ne sommes pas des communistes !</p>	<p><i>Don Bondi</i> Les diamètres ont changé. Ce n'est plus comme autrefois, quand chacun équipait comme il voulait. Un refus, ce serait indigne d'un ami. Si Don Cordeone tient tous les cadres et les cuisiniers du département, il doit les mettre à la disposition de la communauté, il doit nous permettre à nous aussi de tirer l'eau du puits. Bien sûr il est naturel qu'il présente une facture pour ses services. Après tout, nous ne sommes pas des bénévoles !</p>
<p><i>Victor Strachi</i> Moi aussi, je suis contre la drogue. Ça fait des années que je paie un bonus à mes gars pour qu'ils ne se mouillent pas là-dedans. Et là dessus un type vient leur dire : "J'ai de la came, si tu investissais 8 000 dollars dans l'affaire, il y aurait au moins 100 000 à rafler sur la distribution !" Qui résiste à un tel bénéfice ? Alors moi je suis d'accord, voyons ça comme du business, mais il faut que ça reste convenable. J'en veux pas dans les écoles, je ne veux pas qu'on en vende aux enfants. Ça serait une infamie. Dans mon secteur par exemple, on pourrait en vendre aux gens de couleur, aux nègres. De toutes façons, ce sont des animaux venus d'ailleurs, ils n'ont ni âme ni conscience !</p>	<p><i>Don Bacconni</i> Moi aussi, je suis contre les micro faders. Ça fait des années que je gère le matériel de l'école pour qu'il n'y en ait pas ! Et là dessus un cadre vient leur dire : "J'ai de la 6, si tu portes 2 kits dans l'affaire, on gagnerait au moins 6h pour atteindre le fond du Berger !" Qui résiste à un tel bénéfice ?</p> <p><i>Don Harrypi</i> Alors moi je suis d'accord, voyons ça comme du business, mais il faut que ça reste convenable. J'en veux pas en dessous de 8, je ne veux pas qu'on en mette aux débutants, ni aux JNS. Ça serait une infamie. Dans mon secteur par exemple, on pourrait en vendre aux CAF, aux FFME... De toutes façons, ce sont des animaux venus d'ailleurs, ils n'ont ni âme ni conscience !</p>
<p><i>Vito Corleone</i> J'espérais qu'on vienne ici en hommes raisonnables. Je suis raisonnable, moi même, et je suis prêt à tout faire pour trouver une solution pacifique.</p>	<p><i>Don Cordeone</i> J'espérais qu'on vienne ici en spéléos raisonnables. Je suis raisonnable, moi même, et je suis prêt à tout faire pour trouver une solution pacifique.</p>

<p><i>Don Barzini</i> Donc nous sommes d'accord. Le trafic de drogue sera permis, mais sous contrôle. Don Corleone assurera notre protection légale à New York et la paix reviendra.</p>	<p><i>Don Harrypi</i> Donc nous sommes d'accord. La technique Light sera permise, mais sous contrôle. Don Cordeone assurera notre protection légale rue Delandine et la paix reviendra.</p>
<p><i>Don Tattaglia</i> Mais il me faut des garanties plus sérieuses de Corleone. Car plus le temps passe et plus son influence va augmenter. Je veux être sûr qu'il ne va pas tenter une nouvelle vendetta.</p>	<p><i>Principessa Héléia</i> Mais il me faut des garanties plus sérieuses de Cordeone. Car plus le temps passe et plus son influence va augmenter. Je veux être sûr qu'il ne va pas tenter une nouvelle vendetta</p>
<p><i>Don Barzini</i> Nous sommes tous des gens raisonnables, nous n'avons pas besoin de garanties comme des avocats.</p>	<p><i>Don Bondi</i> Nous sommes tous des gens raisonnables, nous n'avons pas besoin de gestionnaire d'EPI.</p>
<p><i>Vito Corleone</i> Tu parles de vengeance ! Est ce que la vengeance te rendra ton fils ? Est ce qu'elle me rendra le mien ? Non, je renonce à venger Santino. Mais j'ai d'autres raisons. Mon fils cadet a été forcé de quitter le pays à cause de l'histoire Sollozzo. Il est temps qu'on lui permette de revenir chez nous en toute sécurité, sans danger. Mais je suis un homme superstitieux. Et si un malheureux accident devait lui arriver, s'il devait être descendu un matin par un flic, si on racontait qu'on l'a retrouvé pendu dans sa cellule, ou brusquement frappé par la foudre, alors je penserais que le vrai coupable est autour de cette table. Et là, je serais impitoyable ! Mais, en dehors de ça, je fais le serment devant vous, sur la tête de mes petits-enfants, que ce ne sera pas moi qui romprai le pacte établi aujourd'hui.</p>	<p><i>Don Cordeone</i> Tu parles de vengeance ! Est ce que la vengeance te rendra ton Dark Vador ? Est ce qu'elle rendra James au MI5 ? Non, je renonce à venger qui que ce soit. Mais j'ai d'autres raisons. Mon fils cadet a été forcé de s'inscrire au stage. Il est temps qu'on lui permette de progresser chez nous en toute sécurité, sans danger. Mais je suis un homme superstitieux. Et si un malheureux accident devait lui arriver, s'il devait être décroché un matin par un cadre, si on racontait qu'on a retrouvé sa clef de 13 au fond du kit, ou si j'entendais qu'il utilise des spits éjectables, alors je penserais que le vrai coupable est autour de cette table. Et là, je serais impitoyable ! Mais, en dehors de ça, je fais le serment devant vous, sur la tête de mes petits-enfants, que ce ne sera pas moi qui romprai le pacte établi aujourd'hui.</p>

13. Annexe 2 : Recadrage

Bonjour,

Je suis descendu de ma région parisienne pour superviser ce weekend qui battait de l'aile.

Finalement tout s'est très bien passé même si un CR détaillé pour relater toutes nos péripéties va suivre.

En revanche, j'ai sentis un certain dénigrement des cadres. J'ai donc rédigé un mémo ci-joint pour refixer certains fondamentaux ☺. Merci d'en prendre bonne note.

Encore merci à tous et au plaisir,

Vincent S.

LE CADRE

GENERALITES

Le cadre a toujours raison.

Le cadre n'est pas pointilleux, il est précis.

Le cadre n'est pas maniaque, il est organisé.

Le cadre n'est pas de mauvaise humeur, il est soucieux.

Le cadre n'est pas agité, il est dynamique

Le cadre n'est pas téméraire, il est volontaire.

Le cadre n'est pas timoré, il est prudent.

Le cadre ne gueule pas, il s'assure que les consignes sont bien comprises

Le cadre n'est pas "grande gueule", il est extraverti.

Le cadre ne se vante pas, il est conscient de sa valeur.

AVANT LA SORTIE

Le cadre a toujours raison.

Le cadre ne panique pas, il s'inquiète.

Le cadre n'oublie pas son matériel, il se sacrifie pour la sécurité en surface.

Le cadre n'a pas grossi, c'est sa combinaison qui a rétréci.

Le cadre ne bavarde pas, il fait son briefing.

Le cadre n'est pas distrait, il se concentre.

Le cadre n'est pas prêt le dernier, il s'équipe avec calme.

Le cadre ne part pas le MAVC ouvert, il teste votre sens de l'observation.

DURANT LA SORTIE

Le cadre a toujours raison.

Le cadre n'est pas incapable de trouver un gouffre, il en prospecte les alentours.

Le cadre n'est pas égaré, il vérifie l'exactitude de la topo.

Le cadre n'hésite pas, il examine la situation.

Le cadre n'oublie pas de purger, il craint de reboucher la cavité.

Le cadre ne fait pas frotter la corde, il démontre que toucher n'est pas frotter.

Le cadre n'a pas froid, il frôle l'hypothermie.

Le cadre n'est pas fainéant, il gère son endurance.

Le cadre ne se débarrasse pas d'un kit trop lourd, il privilégie sa rapidité d'intervention.

Le cadre ne glisse pas, il fait corps avec la cavité.

Le cadre n'a pas le vertige, il relativise ses perceptions spatiotemporelles.

Le cadre ne perd pas un spéléo, il est trahi par son serre-file.

Le cadre n'a son croll ouvert, il attend que la corde soit libre.

Le cadre n'est pas coincé sur la corde, il propose un exercice technique.

A LA FIN DE LA SORTIE

Le cadre a toujours raison.

Le cadre n'est pas fatigué, il paie ses efforts.

Le cadre n'est pas distancé, il occupe une position de surveillance.

Le cadre n'est pas en retard, il a dû réguler la vitesse de progression du groupe.

Le cadre n'a pas de crampes, il est tonique.

Le cadre n'est pas au bout du rouleau, il cherche son second souffle.

Le cadre ne se repose pas, il attend les autres.

Le cadre ne mobilise pas une corde, il se tient prêt à intervenir.

APRES LA SORTIE

Le cadre a toujours raison.

Le cadre n'a pas oublié d'éteindre sa lampe, il allait le faire.

Le cadre ne râle pas, il émet des doutes objectifs.

Le cadre n'est pas rancunier, il a de la mémoire.

Le cadre ne se rue pas sur les rillettes et le saucisson, il reconstitue ses réserves énergétiques

Le cadre ne mendie pas un coup de rouge, il sacrifie à la convivialité.

Le cadre ne drague pas, il n'a pas le droit de décevoir l'adulation de ses admirateurs/trices.

CONCLUSION

Le cadre n'est pas n'importe qui, c'est « the » **CADRE**

Merci Pour ce stage Perf

2018



Florence

Mathilde

Nicolas

Mathilde

Guillaume

Christophe

Florence

Emilien

Audrey

Lucas

Albae